TEMPERATURE
Vallée d'Ottawa et région de Montréal.—
Beau et décidément chaud, avec vents légers,
Canadiana

LE JOURNAL

TEMPERATURE
Région de Québec et Golfe:—
Beau et décidément chaud, avec vents légers.

DEUXIEME ANNEE—N° 150 MONTREAL, JEUDI, 13 JUIN 1901 8 PAGES: UN CENTIN

MILNER RETOURNERA. IL PARTIRA EN AOUT

Un frère du président Schalkburger fait prisonnier. Ça peut durer encore des années, dit un soldat

Qu'advient-il des négociations de paix? La condition des Baden-Powell

LE ROLE DE Mme BOTHA

Chamberlain a dit à la Chambre des Communes cet après-midi que lord Milner de Cape-Town gouverneur du Transvaal et de la Colonie de la Rivière Orangei retournera dans l'Afrique Australe en août.

Pour des années encore

Londres, 12. — Le "Morning Leader," publie l'intéressante lettre suivante, datée de Pretoria.:

"La guerre en est toujours au même point; nous tournons dans un cercle vicieux. Les négociations de paix ont encore été rompues et lors Kitchener pense que la campagne ne sera pas terminée avant six mois.

"Je suis cependant plus que jamais, convaincu que, au point de vue militaire, la lutte sera loin d'être terminée à l'expiration des six mois. Je connais trop les Boers pour croire qu'ils abandonneront la partie après ce qui s'est passé.

"Leur nouvelle politique — initiée par Dewet, Botha et Delarey — est d'éviter autant que possible toute rencontre lorsque les troupes anglaises sont en supériorité écrasante au point de vue numérique. En revanche, l'ennemi attaque les nombreuses petites garnisons, coupe les convois et les colonnes en marche et détruit les voies ferrées lorsque l'occasion s'en présente.

"Dans ces conditions et avec la tactique actuelle de nos troupes, les Boers peuvent prolonger la durée de la guerre encore pendant plusieurs années. Ils attendent leur but sans la moindre difficulté tant qu'il leur restera encore quelques milliers d'hommes disséminés sur l'immense territoire sud-africain.

"Si nous ne concluons pas la paix par voie diplomatique, nous ne sommes pas prêts d'en finir.

"On ne voit pas un visage joyeux ici, à l'exception de quelques rares privilégiés, qui s'enchérissent comme fournisseurs de l'armée ou de ceux qui s'enivrent pour oublier leurs chagrins.

"La pauvreté parmi la population non combattante est absolument inimaginable et notre subsistance à nous-mêmes, soldats, est loin d'être enviable. Hier, une grande caravane humaine, chassée par les troupes après la marche sur Pietersburg, est arrivée dans un état pitoyable. Il faut les entendre parler des méthodes d'occupation employées à Nylstroom et Pietersburg. On se sent alors comme dans un paradis en comparant notre existence aux cruautés inouïes éprouvées par ces réfugiés."

Par crainte des Boers

Le Cap, 10 — Les autorités militaires tiennent fermement la main pour empêcher la distribution de vivres au nord de De Aar et au sud de Bulawayo. Les vivres indispensables sont seuls permis et encore en petite quantité pour priver les Boers de cette source d'approvisionnements.

Londres, 12 — Des lettres reçues à Londres de plusieurs soldats engagés dans la South African Constabulary (police montée sud-africaine), récemment formée et commandée par le colonel Baden-Powell jettent un jour lamentable sur le sort de beaucoup de soldats anglais. Les soldats de Baden-Powell, non seulement doivent vivre constamment dans le veldt, ce qui est déjà très dur, mais encore les autorités de Capetown ont, jusqu'à présent, oublié de les munir de tentes, de capotes, de vêtements de rechange, et, quand ils sont mouillés, ce qui arrive tous les jours, leurs vêtements doivent sécher sur leur dos.

Les membres de la South African Constabulary n'ont pas même reçu d'uniformes, et ils sont habillés de défroques innommables. Le résultat de cette incurie, c'est que ces malheureux contractent à qui mieux mieux des pneumonies, des pleurésies et des fièvres. Ces soldats sont unanimes à déclarer qu'ils sont insuffisamment nourris et que les seuls aliments décents qu'ils reçoivent sont ceux qu'ils se procurent eux-mêmes à des prix exorbitants. En un mot, les membres de la Constabulary manquent de tout; ils disent n'avoir pas même de chaussures, ni de chapeaux, ni de montures convenables pour poursuivre l'ennemi. Si cet état de choses continue, disent-ils, cinquante pour cent d'entre eux seront morts avant longtemps. Ces lettres causent à Londres une pénible impression.

Les négociations de paix et leurs conséquences

Londres, 12— Les rumeurs de paix dans l'Afrique Australe ne sont encore qu'un chant de coucou, bien que les échos en viennent de plusieurs directions.

Le pacificateur le plus efficace est probablement la discrète femme du commandant en chef des Boers qui a caché ce qu'elle a fait à Londres et à déjoué les plus entreprenants des chercheurs de nouvelles.

Malgré qu'on n'ait aucun renseignement authentique, on croit généralement qu'elle a remis à Lord Milner ou à M. Chamberlain, quelques messages du général Botha et d'autres chefs boers, et que M. Kruger a aussi été consulté.

Les rumeurs d'échange de communications par le câble entre les chefs boers et M. Kruger sont moins croyables.

La reddition d'un commando à Pietersburg encourage les optimistes à espérer que la fin de la guerre est proche, mais l'opinion de ceux qui connaissent bien le sud-africain, est que la guerre va traîner encore plusieurs mois, et que le seul résultat des négociations de paix prématurées sera le réveil de l'agitation pro-Boer en Angleterre.

Prétoria, 12. — La division du général Poultney a capturé un parti de Boers, parmi lesquels un frère du président pro tempore Schalk-Burger, sur la frontière de Swaziland.

LE C. P. R. ABSORBERA-T-IL LA DOMINION COAL CO?

Sydney, 12.—Le Pacifique Canadien va-t-il absorber la Dominion Coal Company? Telle est la question du jour dans les clubs et les corridors de l'hôtel. La plupart de ceux qui s'occupent de la question semblent croire que c'est là ce qui va arriver. Le correspondant n'a pu découvrir l'origine de la rumeur d'absorption, mais des gens qui sont en position de savoir, disent que le rapport a du vrai. On dit de plus que le C.P.R. désire obtenir le contrôle de la Dominion Iron and Steel Company. Le projet du C.P.R. est d'obtenir le contrôle du trafic transatlantique. On dit que son ambition est d'établir un service rapide entre Sydney et un port de la Grande Bretagne. Le Pacifique a besoin du fer pour construire ses vaisseaux et de charbon pour ses steamers lorsqu'ils seront construits.

C'est un projet gigantesque qu'on dit avoir été élaboré par M. H.M. Whitney président des deux compagnies, M. James Ross de Montréal et autres, et et que, s'il est exécuté, ce sera la plus grande entreprise commerciale qui ait jamais été faite en Canada.

Le correspondant dit qu'il est possible qu'il n'y ait rien de vrai dans le rapport, mais il ajoute qu'il est très probable qu'il y fait quelque chose du genre dans l'air.

UN MAUVAIS REVE

Joseph Lacoste tombe à l'eau en dormant

La moindre chose qui puisse arriver à un mortel assez téméraire pour s'endormir sur les quais, c'est de faire un mauvais rêve et d'aller se réveiller en compagnie des poissons. Tel fut, ce matin vers une heure, le sort de Joseph Lacoste qui avait cédé aux instances de Morphée, sur les ballots de foin, près du "Chambly". Heureusement pour lui le constable Pauzé entendit le bruit de la chute du corps dans l'eau, piqua une tête et parvint à sauver l'imprudent dormeur, aidé dans cette besogne par un nommé Caron.

Vers une heure et demie, ce matin, les pompiers du poste No 10 étaient appelés à l'angle des rues Fort et Ste-Catherine pour arroser un poteau télégraphique embrasé.

Un nouveau parti au Manitoba

Winnipeg, 12— Il est sérieusement question de la formation d'un nouveau parti politique au Manitoba.

Une réunion aura lieu demain soir, pour la complète discussion de ce projet.

Les droits d'une ville

Toronto, 12.—Après une conférence avec l'avocat de corporation Fulerton, concernant la question du téléphone, le bureau de contrôle a donné instruction à l'avocat de la corporation de faire décider par la cour les droits de la ville, d'empêcher la compagnie Belle de se servir des rues de la ville sans compensation. On n'essaiera pas d'empêcher de placer les fils sous terre.

Sont-ils vivants?

(Dernière heure.)

West Newton, Pe., 12.—L'abbé Carroll, de Smithton, prétend que quelques-uns des hommes ensevelis dans la mine en feu sont encore vivants, et demande la permission d'aller à leur secours.

La législature du Nord-Ouest

Régina, 12.—L'Assemblée a adopté hier une motion de "concurrence" dans le bill des subsides pour $59,120 et $60,000. Tout indique que les travaux de la session seront à peu près terminés ce matin et que la prorogation aura lieu demain.

L'expansion commerciale en Chine

Berlin, 12.—Le gouvernement est à organiser, dans les provinces rhénanes, une grande expédition de mineurs de charbon qui ira exploiter les houillères de la province de Shan-Tung lorsque la paix sera rétabli en Chine.

BOTHA ET KITCHENER

Le généralissime boer déclare que l'indépendance est la condition sine qua non de tout règlement. Histoire des fameuses négociations

Un journal hollandais, le "Niuwo Rotterdamsche Courant", a reçu d'un correspondant qui signe du pseudonyme transparent de B. ot H. Anicus (Bothanicus) le récit des négociations qui eurent lieu entre lord Kitchener et Louis Botha, "tel, dit le signataire, que le général commandant Louis Botha me l'a fait à moi-même." A ce récit sont jointes comme annexes, une lettre de Botha à ses concitoyens, la dépêche de lord Kitchener contenant les conditions de paix et la réponse de Botha suivie d'une proclamation à ses soldats.

Déjà, en juillet dernier, lord Roberts avait fait demander une entrevue à Botha pour rechercher à quelles conditions on pouvait finir la guerre. Botha répondit que la reconnaissance de l'indépendance de deux républiques était la condition "sine quâ non", et lord Roberts ayant fait savoir qu'on ne pouvait y consentir, mais que, à part cela, les conditions seraient favorables, Botha répliqua que toute entrevue était inutile.

Plus récemment, Mme Botha ayant pris à la banque de Prétoria tout l'argent dont son mari lui avait laissé la libre disposition et la banque refusant de lui faire des avances, demanda à l'autorité anglaise à Prétoria un laisser-passer pour aller parler au général boer On voulut lui faire promettre qu'elle l'engagerait à cesser les hostilités et, sur son refus, on ne lui donna pas l'autorisation. Lord Kitchener, l'ayant appris, lui fit présenter ses regrets, lui remit un laisser-passer et la pria de dire à son mari qu'il aimerait avoir un entretient avec lui. Le commandant, après avoir pris les instructions de son gouvernement, accepta la proposition de lord Kitchener et, le 28 février, accompagné de MM. van Velden, secrétaire du président du Transvaal et de son propre secrétaire Dewet, Botha se rendit à Middelbourg. On avait pris les meilleurs chevaux du camp; Botha montait un superbe étalon blanc et quoique le savon fût rare, on n'avait pas hésité à en sacrifier un morceau pour faire une toilette complète à la monture du commandant. A une demi-heure de Middelbourg, une escorte d'honneur anglaise attendait le général boer; l'officier qui la commandait ayant demandé à Botha s'il voulait marcher au galop, celui-ci partit avec ses amis à une telle vitesse qu'il laissa les Anglais loin derrière lui. Au quartier général, l'état-major formait la haie; lord Kitchener traversa le jardin, vint au-devant ge Botha, mit son bras sous le sien et le conduisit dans son cabinet où se poursuivit l'entretien. Botha proposa d'appeler son secrétaire pour prendre des notes sténographiques; lord Kitchener n'en voyait pas la nécessité et ce n'est qu'à la troisième fois qu'il se décida à appeler van Velden et Dewet; du côté anglais Kitchener était seul.

Tout d'abord, Botha déclara qu'il ne pouvait pas y avoir de compromis, sans que l'indépendance des républiques fût reconnue. Lord Kitchener répliqua que le gouvernement anglais ne pourrait ou ne voudrait jamais y consentir, qu'il désirait d'abord un gouvernement militaire avec l'intention de faire le plus tôt possible des deux républiques une colonie de la couronne. Il ajouta que sir Alfred Milner avait été nommé gouverneur de la colonie (ce que Botha savait déjà) et qu'il serait bon que le général boer eût une entrevue avec lui. "Je n'en ai nulle envie, répondit Botha; je connais trop bien la vérité sur ce qui s'est passé dans l'Afrique du sud ces dernières années, et comme membre du volksraad, je connais mieux que vous les actes et les dispositions de sir Alfred Milner; c'est pour cela que j'ai, comme tous les Afrikanders, perdu toute confiance en cet homme qui, plus que personne, est responsable du mal qui est survenu."

"Lord Kitchener par ses manières franches et ouvertes m'impressionna beaucoup, ajouta Botha. C'est un soldat jusqu'au bout des ongles, mais ce n'est pas un politicien, et il le prouve par son ignorance des questions indigènes et de la situation actuelle dans la colonie du Cap."

L'entretien finit là et fut suivi d'un concert comme Botha n'en connaissait pas depuis longtemps. Après quoi, il fut reconduit avec les mêmes honneurs, et l'entrevue de Middelbourg n'eut pas d'autre résultat, parce que la condition "sine quâ non" de l'indépendance des républiques ne fut pas acceptée.

Mais il faut noter:

1. Que l'entrevue de Middelbourg a eu lieu à la demande de lord Kitchener;
2. Qu'il n'y a pas eu d'autre correspondance que celle dont nous avons parlé plus haut;
3. Qu'il n'y a jamais eu d'armistice;
4. Que Botha n'a jamais songé à se rendre; qu'il l'a donné clairement à entendre à Kitchener; que cela ressort de toute sa correspondance;
5. Que le gouvernement du Transvaal, les officiers généraux, Dewet et le président Steyn, tous ont été d'accord avec Botha pour repousser les conditions de paix.

"Le sang et les larmes que cette guerre a déjà coûtés, disait Botha dans sa proclamation aux combattants, sont chose accablante; plus accablante encore serait la perte de la patrie. Comme Daniel dans la fosse aux lions, mettons notre foi en Dieu seul, car, à son jour et de la manière qu'il lui plaira il nous donnera sûrement la délivrance."

NOTRE COMMERCE

Tableau de nos Importations et de nos Exportations pendant les derniers mois

OTTAWA, 12 (Spéciale)—Le ministre des Douanes vient de publier l'état suivant de nos opérations pour les mois de mai et les onze mois écoulés:

	IMPORTATIONS POUR LA CONSOMMATION.			
	MAI 1900	MAI 1901	11 MOIS 1900	11 MOIS 1901
Effets imposables	$ 8,670,766	$ 8,754,355	$ 96,143,603	$ 95,162,484
Effets non imposables	6,135,157	7,048,207	61,966,079	63,582,578
Total	$14,805,923	$15,802,642	$158,109,682	$158,745,062
Monnaie et billon	397,899	59,543	6,691,514	3,457,472
Grand total	$15,203,822	$15,862,185	$164,801,196	$162,202,534
Droit de douane	$ 2,329,433	$ 2,350,476	$ 26,615,581	$ 26,174,785

	EXPORTATIONS.							
	MAI 1900	MAI 1900	MAI 1901	MAI 1901	11 MOIS 1900		11 MOIS 1901	
	Domest.	Etrang.	Domest.	Etrang.	Domest.	Etrang.	Domest.	Etrang.
Mines	$ 1,578,623	$ 13,857	$ 2,251,935	$ 16,829	$ 12,412,002	$ 182,723	$ 32,415,902	$ 138,472
Pêcheries	882,776	1,254	641,411	255	9,931,686	57,340	9,306,682	10,014
Forêts	1,755,518	840	2,027,515	140	26,332,744	286,989	25,093,119	263,850
Animaux et leurs produits	2,715,305	58,881	2,579,611	37,973	50,903,216	1,019,566	50,879,439	2,048,121
Agriculture	1,636,170	137,948	1,380,800	39,771	25,046,955	10,129,276	22,829,560	11,121,100
Manufactures	1,285,712	110,389	1,714,828	142,478	12,405,688	1,124,837	14,049,348	1,571,435
Divers	29,103	17,498	1,247	47,932	313,361	277,909	44,202	258,545
Total des effets	9,884,209	340,665	$10,597,349	385,378	137,345,652	13,092,730	155,118,252	15,487,407
Monnaies, etc	165,566	69,391	59,405	518,382	1,504,915	6,852,013	348,177	1,871,655
Grand total	$10,049,773	$410,056	$10,656,814	$903,760	$138,850,567	$19,944,713	$155,463,429	$17,561,033

AMERIQUE ET ETATS-UNIS

Washington, 12. — Les Américains qui suivent d'un œil attentif la diplomatie et le commerce étrangers donnent un nouvelle interprétation de la lutte qui existe entre les républiques de l'Amérique du sud, lutte qui menace d'anéantir le prochain congrès des deux Amériques qui doit avoir lieu à Mexico.

Ils prétendent que, derrière la querelle entre le Pérou et la Bolivie, d'un côté, et le Chili, de l'autre, au sujet de l'arbitrage relatif à la question de Tacna et d'Arica, se cachent les machinations de diplomates et d'hommes d'affaires européens. L'Europe ne veut pas que le congrès des deux Amériques réussisse.

Tandis que les Etats-Unis s'efforcent de s'emparer des marchés d'Europe, l'Europe entière se lance, dans une course vertigineuse, sur les marchés de l'Amérique du sud. L'Europe, et tout particulièrement l'Allemagne, augmente son commerce d'exportation avec le Vénézuéla, le Brésil, la république Argentine et le Chili. Les exportations des Etats-Unis dans l'Amérique du sud baissent rapidement, si ce n'est celles pour le Vénézuéla.

SIR WILFRID SERA-T-IL FAIT LORD?

Ottawa, 12.—Le bruit court à Ottawa, qu'une pairie sera offerte à sir Wilfrid Laurier, lorsque le duc et la duchesse de Cornwall et d'York visiteront le Canada. Sir Wilfrid n'ayant pas d'enfant le titre mourrait avec lui.

L'amendement Platt adopté

La Havane, 12.—La constituante cubaine a accepté l'amendement Platt par un vote de 16 à 11, aujourd'hui.

Juge en-chef du Connecticut

New-Haven, Ct., 11— Le juge-en-chef de la cour suprême du Connecticut Charles B. Andrews s'est retiré hier de sa charge, et le juge David Torrance, de Derby, a aussitôt été nommé pour le remplacer.

Candidat conservateur

Tamworth, Ont., 12 — La convention conservatrice d'Addington s'est assemblée ici ces après-midi. James Reid, le député actuel, a été choisi comme candidat aux prochaines élections.

DES NOMINATIONS AUX PHILIPPINES

Manille, 12. — Les nominations suivantes ont été faites par la commission philippine.

Le général Mariano Trias, gouverneur de Cavite; R. M. Shearser, trésorier; Ambrosio Flores, gouverneur de Rizal; le capitaine James R. Hill, trésorier; le capitaine Jacob F. Kreps, (du 42e Régiment), gouverneur de Nueva Ecija; le lieutenant Richard O. Day, trésorier.

QUI SERA SHERIF? QUI SERA MINISTRE?

M. Déchêne serait disposé à accepter la la première position

M. Parent essaiera-t-il d'apaiser la région des Trois-Rivières?

LES CHANCES DE M. ROBITAILLE

Québec, 12 (Spéciale)— Il pourrait bien se faire que la nomination du successeur de l'hon. M. Gagnon à la position de shérif, produirait un changement dans le cabinet provincial. On prétend dans les cercles généralement bien informés, que le ministre de l'Agriculture, l'hon. G. M. Déchêne, n'est pas aussi réfractaire qu'on l'a dit tout d'abord, à l'idée d'abandonner son portefeuille pour accepter cette position à laquelle est attaché un traitement de $3,600.

Il n'est pas beaucoup question de l'hon. J. Tessier. Quant à l'hon. Chs Langelier ses amis assurent qu'il n'ambitionne pas cette position. Il aspire à la magistrature, et d'aucuns disent qu'il espère entrer dans le cabinet en remplacement de l'hon. M. Déchêne, si celui-ci accepte la position de shérif. Cependant, un politicien faisait remarquer à ce propos, aujourd'hui, que le premier ministre Parent profiterait plutôt de la circonstance pour calmer la députation du district de Trois-Rivières, qui est très mécontente parce que le successeur de feu l'hon. J. J. Ross n'a pas été choisi dans la division Shawinigan, en choisissant son nouveau ministre parmi les députés de cette région.

On mentionne aussi fortement le nom de M. Amédée Robitaille, le député de Québec-Centre. C'est un ami personnel du premier ministre Parent, et celui-ci serait certain d'avoir en M. Robitaille un collègue entièrement dévoué envers et contre tous.

Quoi qu'il en puisse être de toutes ces rumeurs, la nomination du nouveau shérif ne sera proclamée qu'après les funérailles de M. Gagnon.

L'hon. M. Parent doit arriver à Montréal demain matin, et une séance du cabinet provincial doit avoir lieu en cette ville dans le cours de la journée. On s'attend que la nomination du successeur de M. Gagnon sera faite à cette séance.

LA CHINE ET L'ANGLETERRE

La question de commerce

Londres, 12.—Lundi à la chambre des communes, lord Cranborne, sous-secrétaire d'Etat aux affaires étrangères, a dit que le gouvernement n'avait aucun renseignement sur la prétendue entente de la Compagnie hambourgeoise et la Compagnie du North German Lloyd, à l'effet d'établir sur le Yangtsé Kiang une ligne de bâtiments à vapeur. Répondant, en outre, à la question de savoir si le gouvernement prenait des mesures pour assurer, dans ces régions, à la Grande-Bretagne, sa suprématie commerciale, lord Cranborne a dit:

"Nous devons compter sur l'esprit d'entreprise et sur l'énergie de nos commerçants. Le gouvernement fera tout ce qui est en son pouvoir, dans la mesure permise par sa politique financière, pour ménager de bonnes occasions."

Lord George Hamilton, secrétaire d'Etat pour l'Inde, a dit que le général Gaselee, général des troupes anglaises dans l'Inde, avait télégraphié que l'affaire de Tientsin était une simple querelle de soldats et n'avait pas d'importance.

Les Allemands à Shanghai

Londres, 11 juin.—Lord Cranborne répondant aujourd'hui à une question, à la chambre des communes, sur le point de savoir si l'Allemagne avait l'intention de maintenir à Shanghai d'importantes forces militaires, a dit que le gouvernement comprenait que l'Allemagne voulait continuer à y avoir une garnison. L'Allemagne n'a pas expliqué pourquoi elle s'était décidée à suivre cette ligne de conduite.

L'indemnité et les ministres

Pékin, 11 juin.—Une réunion des ministres étrangers a eu lieu aujourd'hui et la discussion a montré qu'il y a plus de chance d'arriver à une entente définitive. La majorité est d'avis d'accepter la somme de 465 millions de taëls, offerte par la Chine, comme le montant de l'indemnité à payer aux puissances. On a discuté très longuement sur le point de savoir comment pourrait être encaissé l'intérêt de 4 p.c. M. Rockhill soumettra à la prochaine réunion le désir des Etats-Unis de clore la discussion à la Haye. La majorité des ministres se déclare contre la proposition pensant que, d'ici à dix jours, tout peut être réglé.

En même temps, il paraît prématuré de faire des préparatifs pour le départ des troupes de Chine, et de songer au retour de la cour à Pékin. Il est possible que les ministres brusquent une décision sur les points qui restent encore à régler.

Il semble aujourd'hui que l'incendie de la bibliothèque de la ville interdite ait été allumé par les ordres de la cour et non par le feu du ciel, comme on l'avait dit en premier lieu. La cour voulait la destruction de toutes les archives.

Waldersee

Berlin, 12 — Le "Lokal Anzeiger" publie aujourd'hui une dépêche spéciale de la Chine, dans laquelle il est dit:

"Le comte Von Waldersee a changé ses plans. Il reviendra de Shanghai directement à Hambourg où il débarquera dans les premiers jours d'août. De Hambourg il ira directement à Hanovre. La comtesse passera le mois de juillet en Suisse et ira rencontrer son mari à Hambourg. Le comte Von Waldersee est en excellente santé."

La neige en Ecosse

Londres, 12 — Une tempête de neige a mis fin, hier matin, à la température exceptionnellement chaude qui régnait en Ecosse. Les monts Gramplans sont couverts de neige.

Pas de faveur de Kitchener

La Haye, 11.—Malgré les rapports tendant à faire croire que M. Kruger aimerait à éviter de rencontrer Mme Botha, il l'attend au contraire avec impatience. Il désire savoir quelle nouvelle elle apporte du commandant en chef de l'armée boer, mais il prétend croire que ce dernier ne fait aucune proposition d'abandonner le droit des burghers de se gouverner eux-mêmes.

M. Kruger dit qu'il n'a aucune communications télégraphique avec qui que ce soit qui se serve du télégraphe par faveur de lord Kitchener. Son entourage persiste à affirmer qu'elle ne connait rien de la nature de la mission de Mme Botha.

LA CRISE POLONAISE

Arrestations importantes

Berlin, 12.—Des dépêches spéciales de Varsovie annoncent l'arrestation d'un grand nombre de Polonais importants, pour raisons politiques. Nieweidomski est parmi les personnes arrêtées.

Une défaite nationaliste

Paris, 12.—Pour la première fois, le Conseil général de la Seine a élu un socialiste comme président. M. Vrober, socialiste, a été élu aujourd'hui par une majorité d'une voix contre M. Galli, nationaliste. Galli est l'un des plus chauds partisans de Déroulède.

Convention libérale

Toronto, 12.—La convention libérale de Stormont aura lieu à Newington le 25 juin. Les "grits" de Lennox s'assembleront le 22 juin pour choisir un candidat aux prochaines élections.

La manufacture Molleur détruite

St-Jean, Que., 12.—La manufacture de sous-vêtements de M. J. E. Molleur a été complètement détruite par un incendie, cet après-midi. M. Molleur estime ses pertes à quarante mille dollars, avec $8,741 d'assurance, comme suit:
London Mutual, $2,335; Ottawa, $1,786; Rimouski, Mutual, $1,790; Canada Mutual, $830; Victoria, $2,000. M. Morin qui occupait une partie de l'édifice pour la fabrication de bas a perdu $2,000. Il était assuré pour $1000.

Collecteur de l'accise

(Spécial au "Journal.")

Ottawa, 12.—Le Dr Freeland, Coroner est recommandé à la position de collecteur de l'accise à Ottawa.

Le Col. Lessard a fait l'inspection des dragons à Ottawa.

Accident de chemin de fer

Johnston, Pa., 12.—Un accident a eu lieu ce matin au pont de Point Creek, sur l'embranchement de Windsor de la Johnstown Passenger Railway Co.
Une petite locomotive qui servait à la construction a laissé la voie.
Deux hommes ont été tués et trois autres ont été blessés.

Pour remplacer M. Beatty

Emsdale, Ont., 12—M. Milton Carr a été choisi comme candidat pour remplacer M. Beatty qui se retire de la politique d'Ontario.

Une église brûlée

Belleville, Ont., 12—L'église catholique St. Francis de Frankford a été détruite par un incendie hier matin. On ne connait ni la cause de l'incendie ni le montant des pertes.

Le couvre-feu à Winnipeg

Winnipeg, 12—Le comité du consul de Winnipeg a donné instruction à l'avocat de la cité de dresser un règlement de couvre-feu.

La Jacques-Cartier Water Power

Québec, 12—On dit que la Jacques-Cartier Power Company a acquis ou est sur le point d'acquérir la propriété de la Jacques-Cartier Pulp and Paper Company, à Pont Rouge. Cela donnera à la compagnie dix mille chevaux-vapeur de plus et nécessitera une dépense d'environ $300,000.

Un emprunt espagnol

Madrid, 12— M. Sagasta, président du conseil, parlant dans une réunion tenue par ses partisans, a annoncé que le gouvernement allait lancer un emprunt pour la défense du territoire et la réorganisation de sa marine.

MONDANITES

OTTAWA

Mlle Roy de Québec, est depuis quelques jours l'hôtesse de M. et Mme P. Pelletier.

—M. et Mme R. Bélanger sont de retour de leur voyage de noces.

—Mme Laframboise est venu passer quelque temps chez son fils, M. L. Laframboise, avenue Nelson. Mlle Laframboise est aussi l'hôtesse de son frère.

—M. Amédée Robitaille, M. P., pour Québec, était de passage en ville mardi dernier.

—Mme et Mlle Blair partent, cette semaine, pour St-Jean, N. B.

—Mardi soir audition musicale au couvent de la Congrégation Notre-Dame, rue Gloucester. Les élèves ont couronné par de délicieux morceaux de chants et d'excellente musique, les labeurs de l'année. L'assistance était nombreuse, parents et amis avaient accepté l'invitation des bonnes et dévouées religieuses et se sont empressés d'applaudir aux efforts et aux succès des jeunes élèves.

Voici le programme si joliment exécuté :

Ouverture... ... ...Rossini
Pianos-Harpes-Violons

Gondelfahrt... ... ...Carl Heins
Mlles E. Lafleur, T. Bourke, Y. Fisher, P. Bélier, K. Sims, L. McKay, E. Girouard.

Dornroschen... ... ...Bendel
Mlle C. Dumouchel.

Humming Birds... ... ...Ferber
Mlles E. St-Julien, A. Valade, E. Dumouchel, H. Lafleur, E. Kelley, E. Paquette, C. Bourke.

Harpe... ... ...
Mlle V. May.

Auf dem See... ... ...Kunze
Mlles A. McClosky, B. Larcher, C. Héritage, M. A. St-Jean, M. McNeil, M. Dumais, E. Lemay.

Le Carnaval... ... ...Grieg
Mlle M. Carrière

Le Repentir... ... ...Gounod
Mlle E. Chevrier.

Fruhlingslied... ... ...Kjerulf
Mlles A. O'Donohue, Y. Rochon, M. L. Larcher, A. Paquette, G. Courtney, A. Olivier, J. Laframboise.

Tarantelle... ... ...Dohler
Mlle A. LaRue.

Marches Militaires No 2... ... ...Schubert
Pianos-Harpes-Violons.

Lead Kindly Light... ... ...
Chœur.

3ième valse brillante... ... ...Chaminade
Mlle A. Ardouin.

Harpe — Mélodie... ... ...
Mlle Y. Rochon.

Sorrentina... ... ...Lack
Mlles G. Jackson, M. L. Tétrault, C. McKay, C. Duval, E. Rolland, L. Legros, G. Church.

Good-bye Sweet Day... ... ...Vannah
Mlle B. Christin.

Sonate (pour deux pianos, à huit mains) ... ...Beethoven
Piano 1 — Mlles T. Comte, L. Rochon.
Piano 2 — Mlles G. Bourque, B. Christin

Romance... ... ...Thome
1er violon, Mlle L. Rochon ; 2e violon, Mlle M. Rochon. Piano, Mlle A. LaRue.

Cracovienne... ... ...Rubenstein
Mlle E. Chevrier.

Caprice... ... ...Moszkowski
Mlles K. Hennessy, V. Merleau, M. Kavanagh, H. Fiset, J. Coursolles, J. Malo, B. Chabot, Y. Drouin.

Chœur — La Carita... ... ...Rossini

Présentation d'une adresse à Son Excellence Mgr Falconio par Mlle A. LaRue.



GAZETTE DES DAMES

RENAISSANCE

Je voudrais, les prunelles closes,
Oublier, renaître et jouir
De la nouveauté, fleur des choses,
Que l'âge fait évanouir.

Je resaluerais la lumière,
Mais je déplierais lentement
Mon âme vierge et ma paupière
Pour savourer l'étonnement.

Et je devinerais moi-même
Les secrets que nous apprenons;
J'irais seul aux êtres que j'aime
Et je leur donnerais des noms;

Emerveillé des bleus abîmes
Où le vrai Dieu semble endormi,
Je cacherais mes pleurs sublimes
Dans des vers sonnant l'infini.

Et pour toi, mon premier poème,
O mon aînée ô ma douleur,
Je briserais d'un cri suprême
Un vers frêle comme une fleur.

Si pour nous il existe un monde
Où s'enchaînent de meilleurs jours
Que sa face ne soit pas ronde,
Mais s'étende toujours, toujours...

Et que la beauté, désapprise
Par un continuel oubli,
Par une incessante surprise,
Nous fasse un bonheur accompli.

Sully PRUDHOMME.

SAINT ANTOINE DE PADOUE ET LE SACRE CŒUR

"Pourquoi dans ses antiques images, ce Saint est-il souvent représenté caressant d'une main l'Enfant Jésus, et de l'autre portant un cœur enflammé?"

C'est facile à comprendre: il demeure établi, en effet, qu'il a été, au XIIIe siècle, le prédicateur, le docteur et l'écrivain du Cœur de Jésus. Pour s'en convaincre, il n'y a qu'à parcourir ses œuvres et ses sermons. Vous y verrez qu'il ramène toujours ses auditeurs à la pensée de l'amour, comme but final et essentiel de la vie chrétienne. "Finis legis dilectio," et c'est dans le Cœur de Jésus qu'il montre la source et le trône de cet amour. "C'est là, dit-il, qu'est l'asile assuré et l'arche de paix et de salut," Aussi mérita-t-il d'être appelé lui-même par le Pape Grégoire IX: "L'Arche du testament et le docteur excellent de la sainte Eglise."

C'est dans le Cœur de Jésus qu'il avait cueilli les fleurs qui embaumaient son âme et exhalaient le si suave parfum du Christ; c'est là qu'il était devenu, comme disent les litanies: "une Violette d'humilité," une "Rose de charité" et un "Lis de pureté," là était le nid de son repos et son paradis de délices.

Il semble qu'il a prophétisé que le Cœur de Jésus serait le remède suprême à la fin des temps. Il interprétait ainsi ces paroles de l'Ecriture: "Cor dabit en consummationem operum."

Jamais après saint François son séraphique Père, il n'y eût d'amant plus passionné de Jésus et de son divin Cœur; aussi quelles faveurs n'en a-t-il pas reçues et sur la terre et au ciel.

Entendez la Vénérable Jeanne-Marguerite de la Croix, de l'Ordre Séraphique, nous racontant elle-même la vision qu'elle eût un jour de la fête de saint Antoine de Padaue.

"Je vis, dit-elle, tout le ciel en fête et l'âme de ce clorieux Saint portée par les anges au trône de Jésus-Christ; celui-ci ouvrait toute grande la plaie de son Cœur, et ce Cœur tout rayonnant de lumière et tout enflammé attirait et absorbait cette âme, comme la lumière du soleil absorbe toute clarté. Dans le Cœur de Jésus, l'âme du Saint m'apparaissait comme une perle précieuse et étincelante, le jeu varié de ses rayonnantes couleurs me représentait les admirables vertus du Saint. Jésus prit ensuite cette perle, et, la sortant de son Cœur, il l'offrit au Père céleste qui la fit admirer aux anges et aux saints et tout le ciel applaudit." Quel triomphe!

O bien-aimé saint Antoine, obtenez-nous un grand amour pour le Cœur de Jésus!

LA FEMME A LA MODE

Les femmes à la mode se divisent en deux classes qu'il faut bien se garder de confondre:

La femme à la mode avec préméditation.

La femme à la mode sans le savoir.

Cette dernière rend à la divinité capricieuse un culte involontaire, sans combats, sans inquiétudes, et qui pourtant n'est pas sans charme: c'est le culte que la jeune fille rend à l'amour et la mode comme l'amour se garde bien d'avertir son esclave ; elle se pare d'elle en silence ; elle sait que son nom l'effaroucherait. En effet, la femme qu'un instinct de coquetterie rend élégante fuirait en reconnaissant l'idole qu'elle encense malgré elle si on lui disait : "Vous êtes une femme à la mode ;" elle s'alarmerait, et la crainte des prétentions et du ridicule lui ferait bientôt rechercher une modeste obscurité.

Une femme à la mode sans le savoir voit que sa toilette, sa démarche ressemblent à celle de toutes les autres femmes ; elle croit que cela est naturel ; elle ne sait pas que cette ressemblance vient du travail que font les autres femmes pour lui ressembler ; et comment pourrait-elle imaginer que l'on imite en elle ce qu'elle n'a copié de personne ?

Il lui échappe parfois des naïvetés dont l'observateur s'amuse ; lorsqu'elle voit, par exemple, une femme vive et moqueuse changer subitement de caractère, se faire sentimentale et rêveuse pour imiter sa langueur, pour singer son maintien nonchalant, cette démarche sans vivacité et pourtant si légère, toutes ces grâces enfin délicieuses parce qu'elles sont inimitables, elle s'afflige de bonne foi ; elle ne comprend rien à cette métamorphose ; et, loin de féliciter son amie sur les nouveaux attraits qu'elle emprunte, ne la voyant plus rire, elle la croit malade ou malheureuse, et vient lui dire avec bonté : "Vous avez l'air bien triste ; qu'avez-vous ?"

Mais ne nous appesantissons pas plus longtemps à dépeindre la femme à la mode sans le savoir ; peut-être à ce portrait quelques jeunes beautés se reconnaîtront-elles ; peut-être, une fois éclairées, renonceront-elles au rôles qui leur sied si bien, et ce serait dommage.

Les femmes à la mode avec préméditation nous inspirent moins de craintes et nous allons sans égards dévoiler leurs prétentions.

Les femmes à la mode ne sont presque jamais très-jolies. Les femmes régulièrement belles sont rarement les plus élégantes ; la très grande recherche de la toilette est presque toujours une réparation, elle sert à cacher un défaut, soit un peu de maigreur, soit un teint dont la fraîcheur est douteuse. L'art de se bien mettre sait parer à tout cela ; il s'inspire des obstacle.

Les gens qui n'ont point d'idées font mieux les vers que la prose, les nécessités de la rime leur amenant parfois une idée. Il en est ainsi des défauts de la taille ou de la figure ; ils inspirent une quantité d'ornements qui font effet, qui séduisent parce qu'on n'a pas le secret de leur origine, et qui bientôt deviennent la mode universelle. Les femmes, au contraire, dont la beauté est sans reproches n'entendent rien à toutes ces malices, elles sont belles tout bêtement ; de là vient qu'elles ont moins de charme. L'esprit d'une femme à la mode est en général borné, bien qu'il soit universel. Son regard s'étend sur tout, mais il ne pénètre rien. Le premier ridicule d'une femme à la mode est de regarder comme nulle toute existence qui ne ressemble pas à la sienne ; pour elle, une femme qui a passé sa jeunesse sans être un jour à la mode est une femme qui a manqué la vie, expression que madame de Staël employait pour plaindre une femme qui n'avait jamais aimé.

Madame de X... qui est à la mode cette année, a une sœur retirée à la campagne ; cette sœur est fort heureuse ; son mari l'aime, ses enfants sont beaux et bien élevés ; toute cette famille mène à 60 lieues de Paris une existence agréable que rien ne trouble. Eh bien! madame de X..., ne peut se consoler de l'affreuse destinée de sa sœur ; elle ne peut s'imaginer que l'on supporte une vie si mortellement ennuyeuse; elle ne comprend pas que l'on soit heureux du bonheur. D'abord a plaint "sa pauvre Caroline, si jeune, si belle, ensevelie vivante", mais, quand elle s'est aperçue que la pauvre Caroline, loin de languir dans la retraite et de maudire son destin, s'en arrangeait à merveille, sa pitié s'est changée en indignation", elle abandonne sa sœur; elle est incorrigible, se dit-elle; elle aime à s'ennuyer.

De l'autre côté, il faut en convenir, la pitié n'est pas moins risible. Lorsque, par hasard, la pauvre Caroline, vient à Paris, et qu'elle voit sa sœur lancée dans un tourbillon de plaisirs, spectacles, dîners, concerts, parties de campagnes, etc., etc." "Pauvre sœur dit-elle à son tour, il faut bien qu'elle cherche à se distraire; une femme est si malheureuse de n'avoir pas d'enfants!"

Madame X., regrette en effet de n'avoir pas d'enfants, mais non pas par l'idée que sa sœur lui suppose; elle ne verrait point dans sa famille l'avenir de sa vieillesse et l'occupation de son cœur. "Ah! je voudrais avoir deux jolies petites filles, dit-elle; je les habillerais toujours en blanc, toutes les deux de même, avec de jolies capotes bleues; je ne connais rien de si joli sur le devant d'une calèche que deux beaux enfants, etc." Voilà pour elle ce que serait la maternité. Une femme à la mode n'aime véritablement rien, ni la musique, ni la danse, ni la poésie, car les beaux-arts ne sont un plaisir pour elle qu'à de certaines conditions; elle n'aime la danse que dans une grande fête; pour que la musique lui plaise, il faut qu'elle ait une loge aux premières aux Bouffes et que deux élégants la distraient. Jamais il ne viendra à l'idée d'une femme à la mode d'aller écouter Rubini dans une loge de rez-de-chaussée, avec un vieil oncle!

Le premier besoin d'une femme à la mode est de produire de l'effet; pour cela, elle doit souvent manquer de goût dans sa toilette, mais il faut toujours que ce soit avec art. Le secret est de choisir des parures extraordinaires, qui soient avantageuses une toilette jolie à l'œil, mais ridicule à raconter, dont le récit fasse scandale; il faut que l'on s'écrie:—Cela devait être affreux... Eh bien! non, c'était bizarre, mais elle était fort jolie. Quand une femme à la mode est malade, son existence est suspendue, car c'est un faible dédommagement pour elle que d'appeler le médecin en vogue, que d'étrenner un système nouveau, que d'avoir les prémices de l'homéopathie. Elle ne reprend un peu à la vie que par l'avenir des toilettes de la convalescence. Un deuil ne l'afflige qu'autant que le noir lui sied mal; elle compte avec impatience les jours qui amènent le demi-deuil, pour lequel elle prépare d'avance une foule de petits ornements tristes, gris et noirs, qui serviront à égayer sa toilette, qui seront pour ainsi dire les consolations de sa parure.

Une femme à la mode, armée de sa frivolité, défendue par l'idée fixe de plaire, gardée par l'élégante sécheresse de son cœur, pourrait toute sa vie rester irréprochable... si le premier devoir d'une femme à la mode n'était pas d'attacher à son char l'homme à la mode: malheureusement le premier devoir de cet homme est à son tour de compromettre la femme à la mode, et de là, résulte une suite de troubles, de scandales, qui quoique tous à la mode, n'en sont pas moins de grands malheurs qui font le désespoir des gens à la mode... et la consolation des envieux.

Mme Emile GIRARDIN.

AU PALAIS DE JUSTICE

The Pabst Brewing Coy gagne sa cause contre The Canadian Breweries, de Montréal

COUR SUPERIEURE: JUGEMENTS,

L'hon. JUGE DAVIDSON

The Pabst Brewing Company vs Henry A. Ekers et The Canadian Breweries, limited.

Jugement condamnant la défenderesse à enlever le mot "Milwaukee" sur l'étiquette de sa bière.

La compagnie demanderesse exploite une brasserie de lager dans la ville de Milwaukee (Wisconsin). Elle vend son produit tant aux Etats-Unis qu'au Canada, lequel jouit d'une grande réputation. A Montréal elle a un établissement où elle embouteille sa bière.

Les défendeurs ont également une brasserie à Montréal.

Ils ont donné à la lager qu'ils manufacturent le nom de "Milwaukee Lager."

La demanderesse s'est adressée aux tribunaux pour obtenir un bref d'injonction contre les défendeurs afin de les empêcher de se servir de ce nom et réclamant de chacun d'eux, $5.000 de dommages-intérêts, alléguant que les défendeurs se sont frauduleusement appropriés ce nom de Milwaukee, dans le but de faire passer leur marchandises, faisant ainsi concurrence à la Pabst Brewing Company et lui causant préjudice; elle alléguait en outre que l'intention des défendeurs était de présenter leur lager comme venant de Milwaukee, ce qui induisait le public en erreur et nuisait par suite au commerce de la demanderesse.

Les défendeurs ont plaidé ignorance.

L'action a été renvoyée quand au défendeur Ekers, qui n'était plus dans le commerce de bière lorsque la présente action a été intentée.

La Cour n'accorde pas de dommages à la demanderesse, mais maintient l'injonction enjoignant à la défenderesse de rayer d'ici au 1er juillet le mot "Milwaukee" de sa marque de commerce et de l'étiquette de ses bouteilles.

Ce jugement est très important en ce qu'il consacre un principe qui a été discuté probablement pour la première fois au Canada.

Ce principe de droit est très bien défini dans les autorités citées par la demanderese.

Comme la question est très importante, nous croyons devoir publier ces autorités qui la définissent.

Bulloch, Lade & Co. v. Gray, (1875) Sebastian's Digest, No 452. "Loch Katrine Whiskey."

In this case it was held that anyone using the water of Loch Katrine for distilling, could apply the designation to his whisky.

FRENCH AUTHORITIES:

Pouillet: "Traité des marques de Fabrique," Nos 394, 395:

"394. La loi protège non seulement les noms de fabrique, mais encore les noms de lieux. Cela est juste. Il y a, en effet, des localités qui, depuis longtemps, ont acquis une réputation méritée, à raison de certains articles qu'on y fabrique d'une façon spéciale. "Il est, disait l'exposé des motifs, des villes de fabrique dont les produits ont atteint "une réputation qu'on peut appeler collective, et c'est encore une "propriété. Les draps de Louviers et de "Sédan sont distingués dans le com"merce comme des espèces particuliè"res, et il importe aux fabricants de "ces villes d'empêcher que d'autres tis"sus, plus ou moins semblables, ne se "confondent avec les leurs à la faveur "d'une déclaration mensongère qui au"rait le double inconvénient de les dis"créditer et de tromper le consomma"teur."

"M. Gastambide définit bien le but de la loi lorsqu'il dit: "La provenan"ce des marchandises n'est pas chose "indifférente dans le commerce. Telle "localité est renommée pour ses draps, "telle autre pour sa coutellerie, etc., "cette bonne réputation est la proprié"té de la ville ou de la contrée qui a "su l'acquérir ; elle est la propriété de "tous les fabricants établis dans cette "contrée ou dans cette ville. De plus, "le public est intéressé à ce qu'on ne "lui donne pas, comme venant de telle "localité, des produits fabriqués ail"leurs et dont la qualité est au moins "équivoque."

"395. Il a été jugé en ce sens: 1o: qu'il y a délit, dans le sens de la loi de 1824, dans le fait par un fabricant domicilié en province (à la Couture, près Rouen), d'apposer sur ses produits le nom de Paris, alors surtout qu'à Paris il existe un fabricant du même nom en réputation (Rouen, 20 juin 1831, Journal de Rouen, année 1831); 2o: que le fabricant qui énonce faussement une localité comme étant le lieu où il fabrique ses produits, alors qu'en réalité ils sont fabriqués dans un autre endroit, contrevient aux dispositions de la loi de 1824, qui a pour but de protéger contre toute entreprise frauduleuse non seulement les noms apposés sur les produits par les fabricants, mais encore le nom du lieu de leur fabrication. (Trib. civil. Seine, 3 juill. 1863, aff. Blaise, Pataille.)

Boistel: "Précis de Droit Commercial," vol. 1, No. 430.

Art. 423 C. pén. 'Quiconque aura soit apposé, soit fait apparaître sur des objets fabriqués le nom d'un fabricant autre que celui qui en est l'auteur, ou la raison commerciale d'un fabricant autre que celle où lesdits objets ont été fabriqués, ou, enfin le nom d'un lieu autre que celui de la fabrication.'

"Cette loi protège donc, non seulement l'apposition du nom du commerçant ou de la maison, mais celui de la fabrique "et même celui du lieu de fabrication" ; car ce nom est souvent un grand élément de crédit pour un produit, par exemple le nom de "Louviers" pour les draps."

Fuzier-Herman, Rep. "Concurrence déloyale." No 245.

245: "Le nom d'une ville appartient exclusivement aux industriels qui y possèdent des fabriques ; eux seuls peuvent, à l'exclusion des étrangers, en revêtir leurs produits et profiter ainsi de la réputation acquise par une fabrication spéciale."

Amiens, 3 déc. 1886, Fausin, "Ann. prop. ind." 87, 190. Trib. Comm. Nantes 30 nov. 1878 (Mellinet et autres) "Ann. prop. ind." 87, 201. Trib. Comm. Seine, 19 nov. 1881, Voviet, (Ann. prop. ind.) 8347.

Cass. 17 nov. Perrusson. S. 69, 1, 32.

"Pandectes Françaises" Rep. vbis. "Concurrence déloyale," Nos. 249, 250, 251, 252, 253, 254, 255, 258, 259, 261, 262.

Mtres McGibbon, Casgrain, Ryan et Mitchell représentaient la demande et Mtres Hall, Cross, Brown et Sharp, la défense.

O. Théoret, requérant, vs A. Renaud, es-q. et F. X. Lahaie, req. Requête en annulation de curatelle et de l'homologation d'icelle, accordée.

Renaud a été nommé curateur à la substitution aux enfants de Lahaie. Le requérant a prouvé que le conseil de famille le nommant avait été irrégulièrement convoqué et que par suite ses procédures étaient nulles et de nul effet.

Chas. Ceré vs G. T. R. Requête pour procéder "in forma pauperis", dans une action en dommages de $1,975, accordée.

Le demandeur est laitier. Il allègue que par suite du refus du G. T. R. de déposer les bidons de lait sur les quais de la gare Bonaventure, les laitiers sont obligés d'aller les prendre dans un char placé sur une voie d'évitement.

En allant ainsi prendre les bidons lui appartenant, le demandeur est tombé et s'est grièvement blessé. Il tient la compagnie responsable de l'accident.

L'HON. JUGE MATHIEU

Joseph Bélair vs Eugène Tougas. Requête pour procéder "in forma pauperis" dans une action en dommages de $10,000, accordée.

Le 12 décembre 1900, le demandeur, alors qu'il travaillait pour le défendeur à son usine rue St Patrice, à Montréal, s'est fait broyer la main et le bras droits entre le col d'un "shaft" et une meule. Il était à nettoyer les machineries quand, sur un ordre du contremaître ou de l'agent du défendeur, elles ont été mises en mouvement. Il attribue l'accident à la faute du défendeur.

GREFFE DE LA COUR

Madame la comtesse George Saveuse de Beaujeu a chargé ses avocats, Mtres Bisaillon et Brossard, de prendre un bref de saisie-revendication contre le chanoine Deauth, de Montréal, pour saisir-revendiquer un diadème d'or et de diamants, évalué à $800.

Ce diadème fut donné à Madame de Beaujeu, le jour de son mariage avec le comte George. Ce dernier partit il y a quelques temps pour le Yukon.

Avant son départ, il plaça le diadème de son épouse en dépôt chez le chanoine Deauth et tout porte à croire que l'abbé Deauth ne remettra le dépôt à lui confié par le comte George que sur un jugement de la cour. De là la saisie-revendication de Madame de Beaujeu.

James Irving a donné instruction à ses avocats, Mtres MacMaster, Maclennan et Hickson, de poursuivre en dommages pour $5,000, Peter E. Campbell et Stanley Gillespie de Cornwall.

Irving a été arrêté en mars dernier sur l'accusation d'avoir volé 50 boites de fromage à deux cultivateurs de St-Anicet. Le grand jury a donné un "true bill" contre lui, mais il a été déclaré non coupable par le petit jury, avant-hier.

Il poursuit les défendeurs pour persécution et fausse arrestation.

L'HON. JUGE CHOQUETTE

Rendra jugement ce matin, in re : Racicot vs Barolet. Flynn vs La cité de Montréal. Fernandez vs Lacroix.

Pour ramener les cheveux gris à leur couleur naturelle, servez-vous du "Luby's Hair Renewer." Pour les empêcher de tomber et les faire pousser, servez-vous du. . **LUBY'S** et ne vous laissez pas tromper par une chose toute aussi bonne.

50c la bouteille.

AU PROCTOR

Incontestable est maintenant le succès de la grande "Stock Company" de M. F. N. Proctor, au théatre Proctor. La première section de cette compagnie a fait depuis lundi, une impression très favorable et les habitués ont recommencé à venir en foule comme aux jours d'antan.

Pendant la dernière partie de cette semaine, on jouera "Celui qui hait les femmes," le plus grand succès du célèbre Roland Reed. C'est peut être la comédie la plus désopilante déjà entendue, et M. Chs. S. Abbé fera un très bon successeur à Samuel Bundy, dans un premier rôle.

Lundi prochain, une autre section de la compagnie commencera par une autre comédie intitulée 'Confusion" et précédée d'un lever de rideau "In Hower Bound". Jeudi de la semaine prochaine, "Les étranges aventures de Mme Brown."

Un des vaudevilles les plus attractifs sera celui des Fenneys, les nageurs champions du monde,

Ils nagent dans un immense bocal en verre, et ils surprendront même les plus dilettantes dans l'art de la natation.

Tout a été scrupuleusement soigné pour garantir le succès.

JEUNES BANDITS

Bambins assassins

New-York, 12— Un gamin de neuf ans à Pana (Illinois), avait été chargé par sa mère de prendre soin de son petit frère au berceau. Furieux de ce que l'enfant ne cessait de pleurer, le garnement a pris le fusil de son père et a tué net son petit frère.

Un autre jeune criminel des environs de Hopkinsville (Kentucky), Willie Hamilton, âgé de 11 ans, s'est mis en embuscade pour attendre un enfant de 9 ans avec lequel il était en désaccord.

Quand celui-ci est venu à passer, Willie l'a tué net d'un coup de revolver. La scène s'est passée dans le village de Bennetstown. Les deux gamins s'étaient querellés, une semaine auparavant, au sujet d'une toupie et il en était résulté une inimitié très vive entre eux. A la fin, Willie ne pouvant tolérer plus longtemps la présence de son ennemi a résolu de le tuer. Il s'est mis en embuscade sur le chemin que l'enfant suivait pour aller à l'école. Quand celui-ci a passé, une balle a sifflé et est allée frapper le jeune enfant au cœur: la mort a été instantanée.

Son crime accompli, Willie Hamilton a pris la fuite et la police ne peut retrouver ses traces.

Un beau teint fait toujours plaisir.



L'ORIENTAL CREAM ou L'EMBELLISSEUR MAGIQUE du Dr T. Félix Gouraud, fait disparaître le teint basané, les boutons, taches de rousseur, maladies de la peau et tout ce qui porte atteinte à la beauté, et cela sans qu'on s'aperçoive que l'on se soit servi de remède. Il a été à l'essai pendant 53 ans et est si inoffensif — que nous avons pour certain qu'il est fait convenablement. N'acceptez pas de contrefaçon de nom semblable. Le Dr L. A. Sayer disait à une dame de haut ton, une patiente: "Comme vous vous en servirez, vous, les dames, je recommande la "Crème de Gouraud" comme la moins offensive de toutes les préparations pour la peau. Une bouteille dure six mois, même si l'on s'en sert tous les jours. LA POUDRE SUBTILE DE GOURAUD enlève tous les poils superflus sans endommager la peau. En vente chez tous les pharmaciens et les marchands d'articles de fantaisie des Etats-Unis, du Canada et de l'Europe. FERD. T. HOPKINS, Prop., 37 Great Jones St., N.-Y. Ecrivez pour avoir le catalogue et des circulaires donnant des informations complètes sur cette préparation élégante, et mentionnez "LE JOURNAL." 2a cod

"Argenterie plaquée inaltérable".



L'Argenterie Certifiée

est comme un chèque certifié ; on ne peut douter de sa valeur. L'observateur superficiel ne connait pas la différence entre la vraie argenterie et l'imitation. Une marque distinctive, qui est la marque de commerce d'un manufacturier responsable et réellement digne de foi, est la sauvegarde de l'acheteur. De telles marques sont virtuellement des certificats que l'article ainsi marqué est réellement ce qu'il paraît être et vaut le prix qu'on en demande.

Cette marque sur les sets à café, les soupières, etc., et sur couteaux, fourchettes, cuillères, certifie qu'ils sont garantis par la plus grande fabrique d'argenteries du monde.





PURE

LESSIVE

Puvlérisée

DE GILLETT

La Meilleure,
La plus Pure,
La plus Forte,

LONDON ENG. E.W.GILLETT.

Ceux qui désirent se procurer un bon article à un prix raisonnable devraient acheter seulement

COOK'S FRIEND
BAKING POWDER

Tous ses ingrédients sont de première classe il ne contient aucun alun, et coûte au consommateur cinquante pour cent moins que les poudres importées également pures.

La véritable poudre "Cook's Friend" est préparée par W. D. McLAREN, Montréal, et la marque de commerce est sur chaque paquet.

Chantereine

.. Par ...
G. de LABRUYERE

No 2 (Suite)

On vit alors surgir, de l'ombre de la capote, la silhouette d'une jeune homme d'une trentaine d'années, qui, mis avec une grande élégance, sauta légèrement à terre et, jouant prestement des coudes, se perdit dans la foule. Aussitôt, le conducteur fit faire volte-face à son cheval, distribua quelques coups de fouet à qui le serrait de trop près et repartit, à fond de train, dans la direction de l'Etoile.

Pendant cette courte bagarre, dont aucun détail n'avait été perdu pour M. Puche la dispute de la grille avait pris fin. Mise-Tout avait saisi par le bras l'un des deux querelleurs et l'avait rejeté dans la foule, en lui ordonnant de se taire sous peine d'immédiate incarcération. L'autre, à qui justice était enfin rendue, se tenait debout, à un pas, sous l'œil inquisiteur du policier qui l'inventoriait de la tête aux pieds.

C'était un petit homme roux et trapu. Son aspect eût été farouche, sous son large chapeau à ganse bretonne, sa limousine de roulier dont le triple collet ajoutait encore à l'ampleur naturelle de ses épaules, si dans ses gros yeux bleus qu'il riboulait de façon terrible n'était apparu le reflet comique de son effarement. Il était chaussé de gros souliers et de hausseaux couverts de boue, et tenait à la main assujetti par une lanière, un énorme-nerf de bœuf.

Mise-Tout esquissa la formule de l'interrogatoire:

Votre nom?... Votre pap...?

Mais l'homme ne le laissa pas achever. Il lui jeta tout d'une traite, sous le nez, avec un accent transalpin qu'un plus malin que le mouchard eût trouvé peut-être un peu affecté:

—Ze souis Piémontèze, ze mou noume Barco; ze souis çarretier di professionne et zou viens cherchare di l'ouvraze à Paris. Mon passe-pourt?... "Ecco"!

Il se découvrit, montrant une grosse tignasse trousse, embrousaillé, qui augmentait encore l'air d'ahurissement de sa large face, et tira de la coiffe de son chapeau un petit carré de carton qu'il tendit à l'homme de police. Celui-ci s'en saisit vivement et, à la lueur du falot qu'un gendarme élevait à la hauteur de ses yeux, il lut ces trois brèves indications: "pluviôse—Roule—Monsieur Puche."

Il escamota vivement le carton en le faisant disparaître dans les profondeurs de son uniforme trop grand, et, enflant la voix, exagérant encore sa brusquerie coutumière, il dit au voyageur:

—C'est bien, passez!... A un autre.

Le roulier s'enclina, obséquieux, fit un pas, puis se retournant la face enflammée, le poing tendu vers son adversaire de tout à l'heure, il reprit:

—Ze te retrouverai, grand laçe! Et tou verras de quel bois ils se çauffent, les zensses di Torino!

Puis fièrement, redressant sa petite taille, il franchit la barrière accompagné par le regard fouilleur de M. Puche, dont le collet plus relevé et le chapeau plus rabattu que jamais ne laissaient plus même soupçonner qu'il eût un visage.

Cependant, le jeune homme du cabriolet avait trouvé moyen, sans bruit et sans embarras de prendre une bonne place à la file et, dix minutes plus tard, il comparaissait à son tour devant Mise-Tout.

La tournure élégante du nouveau venu, sa mise recherchée, la beauté noble, quoique empreinte de raideur, de ses traits, frappèrent le mouchard, et ce fut sur un ton relativement poli qu'il lui adressa les questions traditionnelles:

—Votre nom?

—"I do not understand".

—Hein! Vous dites?

—"I do not understand".

—Allons, bon! grommela Mise-Tout, un Anglais, maintenant! L'autre, au moins, le Piémontais, on comprenait encore à peu près son patois!

Et il reprit avec impatience:

—Vos papiers?

—"I do not und... Ah! papers... papers... very we'l".

Il s'inclina, entr'ouvrit sa pelisse vert bouteille doublée d'astrakan et en tira un élégant portefeuille à coins de métal ciselés, où, pour tout papier, il montra scellée à la cire contre l'une des pochettes, une carte absolument semblable, comme forme et comme souscription, à celle qu'avait exhibée Barco: "Roule—5 pluviôse— Monsieur Puche."

—Ah! ah! fit, entre ses dents, Mise-Tout, celui-là aussi?

Il allongea la main pour s'emparer du carnet, mais l'Anglais le fit prestement disparaître dans l'une de ses poches.

Puis saluant avec une urbanité excessive, il entra dans Paris.

L'agent chercha des yeux M. Puche; mais celui-ci avait disparu.

Ce n'était pas sans cause que l'énigmatique personnage avait abandonné son poste d'observation. Au moment même où il dévisageait ardemment le voyageur anglais aux prises avec Mise-Tout, il s'était retourné vivement, comme si quelque insecte l'eût piqué; mais, à la vue de celui qui venait de se permettre à son endroit pareille familiarité et qui, pour se la faire pardonner, sans doute, s'inclinait en pose plein de respect, son visage n'exprima aucune inquiétude. Seulement, il quitta la grille et se dirigea rapidement vers le sentier longeant le mur du champ Saint-Nicolas, c'est-à-dire à distance suffisante de la foule pour n'être ni entendu, ni observé.

Là, il interpella l'homme qui l'avait dérangé.

—Eh bien! Berlier, qu'y a-t-il? demanda-t-il, d'un ton bref.

—De graves nouvelles, Monsieur, répondit l'homme, négligeant d'employer l'appellation de "citoyen" qui, d'ailleurs, commençait à tomber en désuétude parmi les gens en place.

—Lesquelles? dites vite!

—Ce matin, comme je venais de prendre mon service dans le cabinet de M. le conseiller Réal, le gouverneur de Paris s'est fait annoncer à l'hôtel du quai Malaquais! En l'absence de M. Réal, qui était en conseil chez le Grand-Juge, j'ai reçu le général Murat.

"—Vous êtes, m'a-t-il dit, avec sa brusquerie ordinaire, le secrétaire du Directeur Général de la Police?

"—Oui, général.

"—Allez réveiller votre maître!..."

"Comme je me préparais à répondre, la porte s'est ouverte, et M. Réal a paru.

Sans même le saluer, Murat s'est avancé vers lui et, d'un ton rogue:

"—Ah! c'est vous, Réal? Eh bien! vous pouvez vous vanter que votre police est bien la plus stupide de l'Europe. On conspire en plein Paris contre la vie de Bonapacte, et il faut que ce soit le hasard qui nous l'apprenne!"

"En même temps, il tendait au conseiller d'Etat une lettre toute ouverte, dont la lecture fit blêmir le patron.

"Quand il eut fini, Murat lui reprit le papier et ajouta:

"—Ordre du Premier Consul: vous allez vous transporter immédiatement à l'Abbaye, et interroger ce prisonnier dont l'exécution est suspendue. Puis, vous irez rendre compte à mon beau-frère qui vous attendra à trois heures, aux Tuileries."

"Il s'est alors retiré en faisant, comme d'habitude, traîner bruyamment son sabre contre les meubles, est remonté à cheval dans la cour de l'hôtel, et a disparu avec son escorte. Quand il a été parti, Réal m'a ordonné de prendre le grand portefeuille et de l'accompagner à l'Abbaye. En voiture, il m'a mis au courant. La lettre que Murat lui avait communiquée avait été écrite au gouverneur à Paris par un condamné à mort nommé Querelle, un ancien compagnon de Georges, en Vendée, qui, avant de mourir, demandait à faire des révélations, affirmait qu'il connaissait l'existence d'un complot contre le Consul.

"En arrivant à la prison, Réal a ordonné de surseoir, et ayant fait comparaître Querelle, il l'a interrogé et lui a promis que, si ses révélations en valaient la peine, il lui serait fait grâce de la vie.

M. Puche écoutait ce récit avec un intérêt visible, mais sans pourtant laisser paraître sur son visage aucune des impressions plus vives qu'il ressentait.

Cependant, quand le secrétaire de Réal en vint aux révélations du condamné, il ne put s'empêcher de laisser percer une grande impatience mêlée d'inquiétude.

—Qu'a-t-il dit? Qu'a-t-il révélé? demanda-t-il à Berlier.

—Oh! de très graves choses et qui ont affolé Réal. Notamment, que Cadoudal est à Paris depuis le mois d'août dernier.

M. Puche tressaillit.

—Et Réal l'a cru? demanda-t-il.

—J'en doute. Vous savez combien il est sûr de ses agents. Or, ceux-ci ne lui ont rien appris de semblable.

Un indéfinissable sourire crispa les lèvres minces de M. Puche.

—En quittant l'Abbaye, continua le secrétaire, Réal a couru aux Tuileries; mais je doute que, dans la conviction où il reste que tout cela est exagéré, il ait rapporté au Premier Consul les confidences complètes de Querelle.

—C'est bien, interrompit M. Puche, je vais aviser. Soyez chez moi, rue du Bac, ce soir à dix heures.

Il fit un signe d'adieu à Berlier, et il le quittait au moment même où l'Anglais franchissait la barrière.

II

Filatures

Le froid, devenu plus intense dès que la nuit était tombée entièrement, la monotonie du spectacle, où nul conflit, nulle bagarre alléchante ne se pouvaient plus espérer depuis l'apparition des gendarmes d'élite, avaient éclairci la foule des curieux, de l'autre côté de la grille, quand le jeune étranger pénétra dans Paris. Aussi franchit-il, sans grande peine et à une allure assez rapide, les deux ou trois cents mètres de la zône découverte qui séparait la barrière des premières de la rue du Roule. Il se trouva bientôt entre deux hautes et longues murailles.

Là, il s'arrêta et parut s'orienter. Il examinait l'alentour comme quelqu'un qui, depuis longtemps absent, évoque ses souvenirs et cherche à se reconnaître dans des lieux déjà parcourus, ou jadis familiers. Et il semblait qu'une sensation de plaisir montât en lui à ces réminiscences, car son visage, tout à l'heure soucieux, se détendait.

L'heure était d'ailleurs propice à ce répit, car nul autour de lui—il le croyait du moins—ne pouvait l'observer.

Nul passant, à cette minute précise, ne se montrait. A sa gauche, s'élevaient les sombres bâtiments de l'hospice Saint-Nicolas; à droite, et leur faisant pendant, ceux du Chapitre placé sous le même vocable. Le mur colossal de la demeure ecclésiastique était percé, vers son milieu, d'un large hémicycle au fond duquel s'ouvrait—ou plutôt se fermait, dans son mutisme claustral—une haute et lourde porte de chêne encore toute couturée des cicatrices faites à son épiderme par les piques révolutionnaires. Près de cette massive entrée, sur une des bornes placées en chasse-rue, un homme était assis, ou plutôt accroupi en une pose de bête lasse.

L'agent Mise-Tout eût reconnu de suite le roulier piémontais qui venait de faire une si bruyante et si comique entrée, une demi-heure auparavant.

L'homme, maintenant, avait changé d'aspect. Affalé dans son attitude fatiguée, le chapeau rabattu sur les yeux, il avait tiré d'une sorte de bissac, pendu à son flanc, un large triangle de galette de sarrasin où il mordait lentement, d'une dent aiguë, avec, à chaque bouchée, un mouvement brusque de côté, d'animal arrachant sa pitance au râtelier. Plus d'affairement ni de fureur comique sur ce visage rendu à sa véritable expression, qui était la dureté, presque la cruauté, et donnait à chaque trait la rigidité d'un granit impénétrable.

Le jeune étranger avait repris sa marche. Il frôla, sans le voir, l'homme à la limousine. Au bruit, celui-ci leva les yeux et suivit le passant d'un regard morne et indifférent. Mais, tout à coup, l'Anglais étant entré dans la lumière du réverbère, le roulier se leva d'un bond, comme pour courir à l'inconnu.

A ce moment, un léger bruit, derrière lui, le fit se retourner. Une petite porte cachée dans l'ombre de la grande venait de s'ouvrir doucement, et Barco se signa en se trouvant subitement face à face avec un homme dont le long manteau brun et le capuchon rabattu le faisaient ressembler vaguement à quelque membre d'un de ces ordres que la Révolution avait abolis, après les avoir dépouillés, et que la politique du Premier Consul laissait peu à peu se reconstituer et se réinstaller, en dépit des colères mal dissimulées des anciens terroristes. Mais Barco, tout pieux qu'il fût ou qu'il parût être, son signe de croix achevé, fit prudemment un pas en arrière et glissa sa main dans sa poitrine, où elle rencontra le manche d'un poignard. Et, dans cette pose, il attendit.

L'homme restait immobile dans l'encadrement du portaillon. On ne voyait pas ses yeux; à peine le bas du visage mettait-il mettait-il une tâche blanchâtre dans l'uniformité sombre de son vêtement. Il ne semblait pas s'occuper du roulier, qui, pourtant, n'était pas à plus d'un mètre de lui et, à la direction de son capuchon, pouvait-on deviner qu'il regardait la silhouette de l'Anglais décroître peu à peu sur la pente Beaujon, et se perdre bientôt dans la brume, du côté de Saint-Philippe-du-Roule.

Quand on ne vit plus rien, l'homme au manteau brun se tourna vers Barco et, d'une voix à peine perceptible, il lui glissa ces mots, tout près de l'oreille:

—Suis-moi, Burban!

Le roulier fit un haut-le-corps et sa main sortit de sa poitrine, toute armée, prête à frapper. Puis d'une voix rauque, étouffée, pleine de colère et de menace, dépourvue, cette fois, de tout accent, il répondit:

—Qui donc es-tu, toi qui me connais ? Dis vite, où tu vas mourir!

La main gauche saisit les deux pans du capuchon, tandis que la droite se levait pour frapper...

A ce moment on entendit, lointainement, un hululement prolongé, doux, savamment modulé, comme si le terrible vent d'ouest qui soufflait depuis le matin avait cueilli dans sa course, en traversant les forêts bretonnes, quelque vol de chouettes.

Le roulier, en qui ce cri devait trouver un écho spécial, s'arrêta net et prêta l'oreille. Un deuxième, puis un troisième hulement se firent entendre, plus plaintifs et plus prolongés chaque fois.

L'homme au manteau brun, profitant du trouble de Barco, le saisit au poignet... Et, lui ayant murmuré quelques mots à voix basse, il l'entraîna derrière les murs du couvent, dont la petite porte se referma aussitôt.

Cependant, le jeune homme à la pelisse verte, l'Anglais, qui avait éveillé la curiosité du roulier, descendait lentement dans Paris, le nez au vent, l'air tout content de se voir là, et sifflotant entre ses dents un air de chasse. Il examinait les boutiques dont l'enfilade, bien éclairée pour l'époque, bordait l'un des côtés de sa route, depuis qu'après avoir dépassé la rue Verte il était en plein faubourg Saint-Honoré.

Les passants, maintenant, étaient nombreux, affairés, et regagnaient leur domicile, la journée finie, sans se douter des mesures d'exception que le gouvernement avait fait exécuter aux diverses portes de l'enceinte.

Le voyageur obliqua devant l'hôtel Beauveau, franchit la rue Saint-Honoré. Arrivé au coin de la rue du Luxembourg, aujourd'hui rue Cambon, il fit une nouvelle halte et leva les yeux comme pour chercher un numéro.

A cet endroit, un embarras de voitures, obstruant la circulation, rendait la foule plus dense autour de lui. Il se sentit bousculé et faillit glisser sur la chaussée. Comme il reprenait son aplomb, une voix lui jeta dans l'oreille, une voix précipitée, haletante et sourde, douce pourtant:

(A Continuer.)



LE DERNIER JOUR

Le "Free for all" est au programme d'aujourd'hui au Parc Lépine

BICYCLISTES EN DEUIL

TROT ET AMBLE

LA JOURNEE D'HIER

Le programme de la deuxième journée de la réunion, au Parc Lépine, avait attiré une foule plus noimbreuse que celle de la veille.

Ceux qui composaient l'assistance aux courses d'hier n'ont pas eu lieu de regretter leur voyage à Maisonneuve, car le sport a été excessivement intéressant.

La première épreuve de la classe 2.30 a fourni une lutte sensationnelle entre Maggie Bell et Red Spy. La petite jument noire était dernière, au départ, mais au demi-mille, elle avait dépassé ses six concurrents, et à l'entrée de la ligne droite elle se trouvait en tête. Ce fut alors un duel entre entre elle et Red Spy, l'étalon, grâce à l'excellent travail de son jockey, Deerdon, l'emporta par la longueur de la tête. Maggie Bell prit l'épreuve suivante serrée de près par Red Spy, puis gagna les deux dernières avec facilité.

Dans la classe 2.18 Little Tim gagna en trois épreuves consécutives. La première ne fut pas toutefois une victoire facile.

Dans la troisième épreuve, Tim gagna avec aise, son jockey, McPherson le mettant aux arrêts, à la ligue d'arrivée, son concurrent le plus rapproché se trouvant pour le moins 50 verges en arrière.

Les juges crurent devoir réprimander McPherson pour n'avoir pas poussé son cheval jusqu'à la ligne d'arrivée. Une amende de $10 lui fut en outre imposée. M. Houde, qui conduisait Little Fanchette se vit aussi condamné à $10 d'amende pour avoir fait mine de se laisser battre dans cette même épreuve.

Les juges auraient voulu annuler cette épreuve, mais on leur mit sous le nez les règlements qui prohibaient une telle décision : "Une épreuve finale ne devant être annulée que dans le cas d'une collision ayant pour objet la perpétration d'une fraude."

SOMMAIRE.

CLASSE 2.30.— BOURSE $200.

Maggie Belle, jument noire par Mambrino, D. Dewan Hamilton, Ont., (Dewan)	2	1	1	1
Red Spy, étalon alezan, A. A. Phillips, Montréal, (Deardon)	1	2	2	2
Red Pointer, cheval hongre bai, J. A. Archambault, Saint-Dominique, (St Vincent)	3	3	3	3
Colonel Brock, cheval hongre bai, par General Brock, M. Martin, Montréal, (Therrien)	4	4	5	4
Walter H. cheval hongre bai Steve Richard, (McPherson)	7	5	4	dis
Kitty C. jument baie P. S. Giroux, Arthabaskaville, (Giroux)			5	dis.
Little George, cheval hongre alezan, P. Morris, Ottawa, (Robillard)			6	dis.

Temps : 2.25, 2.25, 2.22 1-2, 2.26.

CLASSE 2.18.— BOURSE $2 50.

Little Tim, cheval hongre bai, S. Arbour Montréal, (McPherson)	1	1	1
Little Fanchette, jument baie, L. N. D. Houde, Nicolet, P. Q. (Houde)	2	2	2
Spraglight, cheval hongre bai, A St-Amour, Ottawa (St. Vincent)	3	3	4
Bert Booth, cheval hongre brun Alex. Langevin, Montréal, (Therrien et Murphy)	4	4	3

Temps : 2.23 3-4, 2.23 1-4, 2.24 3-4.

LE DERNIER JOUR

Aujourd'hui, clôture de la réunion, au Parc Lépine, le "Free for All" est au programme.

On peut se promettre une course intéressante. Belladonna, qui est en excellente condition dira son mot dans la grande course en question.

Les entrées sont aussi très nambreuses dans la classe 2.35. Il y a donc une attrayante matinée en perspective pour les amateurs.

PROGRAMME

BOURSE $150. CLASSE 2.35

D. Donnelly, Montréal, jument baie, Eileen Oge, par Vrowsky.

Frank St-Amour, Ottawa, cheval hongre noir, Cobal, par Cobal Wilkes.

P. J. Giroux, Arthabaskaville, jument baie, Kitty C.

Alfred Trottier, Montréal, cheval hongre alezan, Barney, par Octoroon.

M. Brisson, Montréal, jument grise, Belle of Vrowsky, par Vrowsky.

A. Taillefer, Montréal, jument brune, Alice B.,

Alex. Langevin, cheval hongre gris, Blue Boy, par Brasilian.

F. St-Vincent, St-Jérôme, cheval hongre bai, eMemoloe.

S. G. Laviolette, St-Jérôme, cheval hongre bai, Robury.

Alex. Hay, Kingston, Billy Patterson.

R. G. Bero, Ogdensburg, Grover, B., par Domby, jr.

Thomas Fitzgerald, Toronto, cheval gris, Ben Cayne, par Rooker.

BOURSE $250 FREE FOR ALL.

G. M. McPherson, Montréal, cheval hongre bai, Jewell, par Petrosky.

A. St-Amour, Ottawa, cheval hongre bai, Spraglight, par Lighthall.

Charles Garrow, Ottawa, jument noire, Bella Dona, par Sigbert Wilkes.

Dorion et Cie, St-Philippe d'Argenteuil, jument alezane, Amélia.

S. Arbour, Montréal, cheval hongre bai, Little Tim.

BASEBALL

LIGUE DE L'EST

Les Montréal n'ont pas eu de chance, avec les balles de Woods, hier après-midi. Félix, jusqu'à hier invincible, a soudain donné des signes de faiblesse. A la 3ième inning on a cru prudent de lui substituer McFarlan. Ce dernier bien que faisant frapper les Syracuse moins souvent, ne s'est guère montré plus utile que Félix, distribuant force passe-ports pour le premier but.

SYRACUSE

	AB	R	H	PO	A	E
Bannon, lf	4	1	1	1	0	0
Lynch, rf	3	1	1	1	0	0
Cooley, 1b	4	0	2	10	1	1
Smith, 3b	4	0	1	1	4	0
McManus. c	4	0	2	6	3	0
Blake, cf	3	1	0	2	0	
Madison, ss	1	0	0	4	2	3
Woods, 2b	3	0	1	2	0	2
Barnett, p.	3	1	0	0	5	1
Total	31	4	8	27	15	7

MONTREAL

	AB	R	H	PO	A	E
Wilson, c	5	1	1	3	2	0
Raub, rf	3	1	0	1	0	0
Delahanty, lf	4	0	0	1	0	0
Snearon, 3b	4	1	1	0	3	0
Quinlan ss	4	0	1	3	0	0
Félix, p.	2	0	1	0	0	0
Odwell, cf	3	0	0	1	1	0
Dooley, 1b	4	0	1	13	0	0
Johnson, 2b	4	0	1	2	'	1
McFarlan	2	0	0	0	0	0
Total	35	3	4	24	13	1

Innings:—

		R	H	E
Syracuse	0030001x —	4	8	7
Montréal	100110000 —	3	6	1

Sommaire: Sacrifice, Woods; Buts volés: Lynch, Wilson, Doubles jeux, Odwell à Wilson, Smith à Madison à Cooley, Struck out par Barnett, 4, par McFarlan, 1; Wild pitch: McFarlan, Buts sur 4 balles, de Félix, 1, de Barnett, 2; de McFarlan, 6.

Durée: 2 heures.

Umpire: Sutton.

A PROVIDENCE

Dès la première inning, hier, les Bisons compteront trois points résultant de trois coups bons pour un but chacun et d'un pour deux. Le gérant Murray n'en demandait pas plus pour assigner à "Silver" Braun la tâche de s'asseoir sur le banc.

Brown continua la partie et fit un peu mieux, ses co-équipiers lui facilitant la victoire en frappant avec vigueur les balles de Kerwin et de Hooker.

Score:

		R.	H.	E.
Providence	21042010x—	10	14	3
Buffalo	300100202—	8	12	2

Brown, Braun et McCauley ; Kerwin, Hooker et Speer.

A Worcester :

Il a failu jouer 13 innings durant pour décider de la partie d'hier à Worcester. A la 13e, Worcester a donné des signes d'épuisement et les visiteurs l'ont emporté avec facilité.

Score :

		R.	H.	E.
Toronto	0000005000007—	12	3	1
Worcester	0000201020000—	5	6	4

Batteries : Sullivan et Bemis ; Pappalau et Clement.

Umpire : O'Loughlin.

A Hartford :—

		R	H	E
Hartford	100100001 —	3	11	5
Rochester	301635000 —	18	24	3

Batteries : Gray et Steelman ; Malarkeyet Dixon.

Umpire : Warner.

LIGUE AMERICAINE

A Boston :

		R	H	E
Detroit	100001000—	2	6	5
Boston	00110110x—	4	9	0

Siever et Shea ; Young et Schreckengost.

A Washington :

		R	H	E
Cleveland	121000200—	6	8	2
Washington	000000000—	0	5	8

Moore et Yeager ; Garrick et Clark.

A Baltimore:—

		R	H	E
Chicago	000010000—	1	3	2
Baltimore	10401101x—	8	15	2

Griffith et Sullivan ; Foreman et Robinson.

A Philadelphie :

		R	H	E
Milwaukee	011300010—	6	12	2
Philadelphie	010001030—	5	6	1

Bernhad et Power ; Sparks et Connor.

LIGUE NATIONALE

A Chicago:—

		R	H	E
Brooklyn	000000001 —	1	5	4
Chicago	24000101x —	8	12	1

Batteries : œitson et McGuire ; Kennedy ; Hughes et Kahoe.

A Pittsburg:—

		R	H	E
New-York	000100100 —	2	9	0
Pittsburg	00023000x —	5	8	2

Batteries : Kitson et McGuire ; Kenet Zimmer.

A Cincinnati (11 innings) :

		R	H	E
Boston	12000010200 —	6	12	2
Cincinnati	000002400000 —	6	9	4

Batteries : Nichols et Kittredge ; Moran ; Hahn et Bergen.

A St-Louis:—

		R.	H.	E.
Philadelphie	000008000 —	0	6	2
St-Louis	40011000x —	6	9	0

Orth et McFarland ; Powell et Ryan.

CYCLISME

EN DEUIL

Les membres du club Voltigeurs, le vétéran de nos clubs canadiens-français, ont adopté, à leur dernière assemblée, des résolutions de condoléances, à l'occasion de la mort de l'un de leurs plus vieux membres Norbert Provencher.

La résolution a été proposée par M. J. P. Lebeau et secondée par M. W. J. Guilbeault.

"Le Journal" offre ses sympathies à la famille du défunt et aux membres du club Voltigeur.

Norbert Provencher a été l'un des canadiens-français qui ont été le plus en évidence dans le monde du cyclisme.

Ses brillantes courses à Kingston, à Terrebonne et ailleurs, ses exploits comme coureur de grande route entre Ste-Anne et Montréal, sont encore toutes fraîches dans la mémoire des amateurs.

Provencher fut un des membres fondateurs du Voltigeurs dont il était encore à l'heure de sa mort un desprincipaux officiers.

NOTES

Les Montréal seront de retour dimanche.

Nous aurons alors la première visite de l'équipe de Toronto.

—Il y aura double attraction au Parc Mascotte, dimanche. Les St-Hyacinthe se mesureront aux champions de la ligue provinciale. Ce gros évènement sera précédé d'une partie de ligue de Montréal entre les Royals et les Montagnards.

—Les journaux anglais avouent déjà que les Montréal seront défaits par le National dans la grande joute de crosse de samedi prochain, au terrain du National. Les Montréal qui n'étaient pas déjà trop forts seront affaiblis davantage par la retraite de Moore et de McKerrow.

Les Nationals, en frappant contraste, vont se trouver singulièrement renforcés par le retour de Kavanagh, Brown, Shanahan, et l'acquisition de Butler.

LE CONCERT D'ELEVES DE Mlle CARTIER

Hier soir à la salle Karn, on a beaucoup joué, chanté un peu, beaucoup moins écouté et causé énormément.

Et, tout çà dans une étuve.

Ce qu'il faisait chaud, ce qu'on fondait ! !

La saison des concerts "renfermés" est finie, archi finie. Il fait trop chaud et cette température de bain turc est cause de bien des résultats déplorables au point de vue artistique.

Hier soir, par exemple, le programme était excessivement intéressant au point de vue de la sélection des pièces, mais au point de vue du rendu ça été une autre affaire. Tout le monde, sans exception, n'a pu éviter certaines molesses, certaines hésitations, certaines longueurs et ce,sans qu'il y ait eu de la faute du professeur ; c'était la faute aux circonstances. Il faisait trop chaud. Le public lui-même causait avec plus d'entrain que dans un café-concert.

Pourquoi donc aller au concert pour causer, je vous le demande, surtout lorsqu'on y est si mal et que ça manque d'air respirable ? Il ferait si bon de rester chez soi, de se mettre à l'aise sous les arbres ou sous la vérandah et d'y déguster des sorbets ou d'interminables verres d'ale brune ou blonde ! Quand on va au concert, il faut surtout se précautionner d'un peu de charité pour les voisins qui pourraient avoir quelques velléités d'écouter.

La troisième audition des élèves de mademoiselle Cartier était bien préparée, ce qui fait honneur à cette dernière, seulement personne n'était disposé. Ça n'a pas été un fiasco, oh! pas du tout, mais je suis d'avis que le même concert répété dans une autre saison obtiendrait un succès double.

A propos de l'invocation à Notre-Dame des arts, dont la musique est de M. Amédée Tremblay, d'Ottawa, il me fait peine de constater qu'on n'a pas rendu justice à cette excellente composition.

Ce n'est pas de la faute à Mlle Franchère qui dirigeait le chœur. Non, car elle est très consciencieuse. C'est de votre faute à vous toutes, mesdemoiselles les jeunes élèves.

A ce propos, un conseil, un sage conseil dont vous pouvez faire votre profit, mesdemoiselles :

Ne battez jamais votre mesure vous-mêmes comme vous l'avez fait hier soir. C'est très laid de voir toutes ces mains se balancer dans tous les sens, sans compter les autres inconvénients dont le principal est celui-ci. En battant chacune votre mesure, vous vous fiez à vous-mêmes et ne regardez pas qui vous dirige. Le résultat, c'est que vous attaquez très mal, vous faites des queues à la fin des phrases et que votre cours d'ensemble mériterait plutôt de s'appeler le cours de la confusion. Il s'en est trouvé parmi vous, mesdemoiselles, qui battiez votre mesure, soit à quatre temps, soit à trois temps, soit à neuf-huit, etc. De grâce, corrigez-vous bien vite de cette vilaine habitude.

Mademoiselle Cartier a là d'excellentes élèves qui dans une autre occasion prouveront de façon plus efficace encore leur capacité et leur savoir-faire.

Ce n'est pas de la faute de personne si le public ne se sentait pas disposé à écouter, et cela n'enlève rien au mérite artistique de l'audition d'hier soir. A l'année prochaine

GUSTAVE COMTE.

Harcourt dit qu'il ne démissionnera pas

Toronto, 12.—L'honorable Richard Harcourt a déclaré qu'il n'avait pas la moindre intention de sortir de la politique. "Il n'y a pas une parcelle de vérité dans l'histoire qui a été publiée et qui prétend que je vais démissionner du parlement pour accepter la charge de greffier de la cour de comté" a dit M. Harcourt cet après-midi.

Cailles ne se rendra qu'à condition d'être amnistié

Manilles, 12.—Le général Sumner a reçu avis de Cailles, le notoire chef insurgé de la province de Laguna, que, à moins que le général ne consente aux conditions des Philippins, lesquelles comprennent l'amnistie, Cailles ne se rendra pas et les négociations à ce sujet devront être considérées comme terminées.

LE TERMINAL RAILWAY

L'ingénieur de la Voirie fait un rapport peu encourageant pour les promoteurs de l'entreprise

OPINION DES AVOCATS DE LA VILLE

Le Conseil municipal s'est réuni hier pour continuer les délibérations sur l'ordre du jour de lundi dernier. L'étude du projet de règlement relatif au chemin de fer Terminal a été remise à vendredi de la semaine prochaine. En attendant, les rapports demandés aux avocats et à l'ingénieur de la ville sur la légalité et les détails techniques du projet de règlement seront traduits et et des copies en seront distribuées aux membres du Conseil, qui pourront ainsi en prendre connaissance.

Le rapport des avocats est signé par MM. Ethier, Archambault et Atwater, avec la réserve suivante de ce dernier :

"Si les routes indiquées dans la clause première ne comprennent pas les rues mentionnées dans la cédule du règlement 210, sauf pour établir des correspondances, je concours. Sur cette question je renvoie à mon opinion du 25 février 1901, adressée à la commission de la voirie. Sur tous les autres points, je partage sans réserve l'opinion ci-dessus."

Voici en substance, le rapport de trois avocats sur la légalité du projet de règlement :

"Pour accorder un privilège exclusif, les municipalités ont besoin de pouvoirs clairement définis, définis dans une loi rédigée en termes explicites dont le sens comporterait ce pouvoir. Quand la compagnie des tramways a obtenu les droits et privilèges dont elle jouit, la loi existant alors n'autorisait la ville qu'à faire un règlement pour "sanctionner et permettre aux conditions et avec les restrictions que le Conseil pourrait imposer la pose de toute voie de chemin de fer urbain ou autre chemin de fer dans la Cité", etc.; c'est-à-dire que cette loi ne conférait à la ville rien autre chose que le pouvoir de faire un certain arrangement avec une Compagnie de chemin de fer ou toute autre personne.

La section 32 du règlement 210, incorporé dans un contrat passé pour 30 ans, avec la Compagnie des Tramways, le 1er août 1892, déclare "que rien de contenu dans ce règlement ou contrat n'était censé donner une franchise exclusive (monopoie) à ladite Compagnie. Cette dernière, cependant, s'est fait une réserve dans la clause 43, comportant que si la Ville décidait d'établir une nouvelle ligne dans aucune des rues mentionnées dans les devis mais non mentionnées dans la cédule des rues, la Compagnie aurait la préférence de construire telle ligne."

Se basant sur cette disposition, les avocats arrivent à la conclusion que la Ville a le pouvoir et qu'elle est libre d'octroyer à toute Compagnie ou personne le privilège de faire établir un service de lignes de voie ferrée pour le transport de passagers dans certaines rues de la Ville au moyen de chars mus par l'électricité en respectant les droits acquis de la Compagnie des Tramways en vertu des dispositions du règlement 210.

Quant à la responsabilité de la Ville dans le cas où la largeur des rues étant insuffisante, les propriétaires riverains subiraient des dommages, les avocats déclarent que c'est là une question de la plus haute importance. Au rapport de l'inspecteur de la Ville, les trois routes énumérées au projet de règlement, sont, pour la plupart, impraticables, tant que les rues y désignées n'auront pas été élargies. L'établissement d'une voie ferrée aura pour effet d'y gêner la circulation publique et d'enlever aux propriétaires riverains de certaines rues, le libre accès à leurs propriétés et de les priver de l'usage du domaine public auquel ils ont droit. De là des demandes en dommages auxquelles la Ville serait tenue de répondre.

D'un autre côté, la nouvelle ligne que l'on tente d'établir passe dans plusieurs rues qui sont mentionnées dans les devis de la compagnie des tramways de Montréal et où cette dernière a la préférence de construire ses lignes, tel que les rues Saint-Hubert, Ottawa, et une partie de la rue William. Il y aura là, sans doute, violation des droits acquis et recours à qui de droit pour la faire cesser.

Le vote affirmatif des deux tiers des membres du Conseil est nécessaire pour l'adoption définitive du projet de règlement.

Quant aux rues mentionnées dans les devis de la compagnie de chemin de fer urbain de Montréal et sur lesquelles elle n'a pas encore construit une voie, il existe une préférence pour cette dernière à l'exclusion de toute autre compagnie.

Pour les autres rues qui ne sont pas mentionnées dans les devis et dans la cédule des routes, le Conseil peut permettre à n'importe quelle compagnie d'y construire une ligne aux conditions qu'il jugera à propos.

Les avocats définissent comme suit le dernier point qui leur a été soumis:

"Clause 43 du règlement 210. — Compagnie de chemin de fer urbain de Montréal.

INTERPRETATION

"Quant aux rues qui sont mentionnées dans les devis de la compagnie de chemin de fer urbain de Montréal et sur lesquelles elle n'a pas encore construit une voie, il existe une préférence pour cette dernière à l'exclusion de toute autre compagnie.

"Quant aux rues qui ne sont pas mentionnées dans les devis et dans la cédule des routes, le Conseil peut permettre à n'importe quelle compagnie d'y construire une ligne aux conditions qu'il jugera à propos.

"Nous ne croyons pas que ce serait là une violation du règlement 210. Le fait de permettre à une autre compagnie de construire une ligne sur une courte distance pour permettre une correspondance entre une partie de route nouvelle et une autre, ne constituerait pas, il nous semble, l'établissement d'une ligne qui serait en violation des droits acquis de ladite compagnie. Le privilège accordé sur certaines rues ne peut empêcher la Ville d'effectuer une jonction avec d'autres rues pour l'établissement d'une nouvelle ligne ; les distances, cependant, ainsi parcourues devraient être assez courtes pour n'être pas considérées comme une ligne destinée à faciliter la circulation des passagers."

Les rapports de l'ingénieur de la Ville est très élaboré. Il indique la largeur des rues où l'on propose d'établir les lignes du tnouveau tramway et les inconvénients que présente l'occupation de chacune d'elles, M. Barlow résume ensuite ses considérations dans les conclusions suivantes :

"La route n'est pas praticable jusqu'à la rue des Inspecteurs, si la compagnie obtient droit de passage sur le pont Wellington ; mais elle n'est pas practicable de la rue Inspecteur en allant vers l'est, tant que la rue Latour ne sera pas ouverte et tant que les rues Latour, des Jurés, Vitré et Cadieux n'auront pas été élargies,

"ROUTE No 2.—Pour occuper les rues ici énumérées, il serait nécessaires d'en prolonger, ouvrir et élargir quelques-unes. La rue Beaudry entre les rues Sainte-Catherine et Lagauchetière, est trop étroite pour qu'on puisse y établir une voie ferrée.

ROUTE No 3.—La rue Parthenais, entre les rues Sainte-Catherine et Notre-Dame, est trop étroite. Il faudrait exproprier et niveler l'avenue Laurier. La rue Marie-Anne à l'est de la rue Papineau est hors des limites dela Ville."

Après avoir pris connaissance de ces documents le conseil passe à l'ordre du jour.

Un rapport de la commission des finances recommandant que la taxe sur les buanderies soit résuite de $50 à $25, est rejetée par 21 voix contre 10, après une assez longue discussion à laquelle prennent part les échevins Laporte, Ekers, Savignac, Lavallée, LeBeuf, Ouimet et Sadler.

Un règlement concernant la plomberie est ensuite adopté en troisième lecture. La clause 30 de ce règlement décrète l'abolition des fosses d'aisances. Elle se lit comme suit:

Art. 30.— On ne pourra construire, dorénavant, de fosses d'aisances ou de cloaques (cesspool) dans aucune partie de la ville, dans les lieux situés à moins de 200 pieds d'une rue dans laquelle il y a un égout et un conduit de l'aqueduc; on ne tolèrera pas non plus, après le 1er mai 1902, les fosses d'aisances et les cloaques (cesspool) déjà existants, dans aucune partie de la ville, où il est possible de relier les cabinets d'aisances avec un égout public de la rue.

"Proviso." Cependant le Bureau d'Hygiène pourra, dans des cas exceptionnels, émettre des permis écrits tolérant lesdites fossès d'aisances, ou cloaques déjà existants, pour une période, renouvelable, n'excédant pas douze mois quand la mise en vigueur du règlement sera au d'triment de la santé publique.

Dans tels cas la procédure à suivre devra être la suivante :

1. Le propriétaire ou agent des lieux sur lesquels on désire tolérer, pendant une période limitée, une fosse d'aisances ou un cloaque (cesspool) devra, dans le courant du mois d'avril, chaque année présenter au Bureau d'Hygiène une demande écrite pour obtenir un permis temporaire, exposant les raisons sur lesquelles il base sa demande.

2. Lesdits lieux seront par la suite examinés par un officier du Bureau d'Hygiène, qui fera un rapport écrit de son inspection au Médecin Officier de Santé concernant les questions suivantes:

(a) Quant à la valeur des raisons données par le requérant pour qu'une exception à la loi générale soit faite en sa faveur;

(b) Quant à la construction et à l'état de ladite fosse d'aisances ou du cloaque (cesspool) pour lesquels on demande un permis.

3. Après réception du rapport ci-dessus mentionné, le Médecin Officier de Santé pourra accorder tel permis temporaire s'il est d'avis que la stricte mise en vigueur de la loi serait au détriment de la santé publique et si l'état de la fosse d'aisances ou du cloaque (cesspool) en question est conforme aux exigences de l'article suivant:

Le Conseil commence la deuxième lecture d'un règlement concernant la voirie. Plusieurs clauses d'une grande importance ont été adoptées, entre autres les suivantes:

"Toute rue nouvelle devra avoir au moins quatre-vingts pieds de largeur : quarante pieds pour les voitures, et quarante pieds pour les trottoirs.

EXPROPRIATION

"Lorsque le propriétaire d'un immeuble qui a élevé des édifices permanents sur le nouvel alignement homologué ou dont le terrain entier est inclus dans le nouvel alignement offrira de céder à la cité cette partie de terrain, l'expropriation de cette partie de terrain ou de ce lot pourra avoir lieu dans le mois de septembre de chaque année (452).

"Le conseil de ladite cité de Montréal pourra, chaque fois que, dans son opinion, la chose deviendra nécessaire pour la sûreté et la commodité des habitants de la dite cité, discontinuer toute rue, ruelle ou allée de la dite cité, ou y faire des changements en tout ou en partie.

ENTRETIEN DES RUES

"Il est défendu de jeter, ou déposer dans les rues, ruelles, allées, avenues, terrains publics, places publiques, traverses, trottoirs ou cours d'eau municipaux, des cendres, du papier, de la vitre, des déchets, des immondices, des détritus, des animaux morts, ou autres matières nuisibles (300-2); de les encombrer de voitures, de boîtes, de bois ou de tous autres objets ; d'y jouer à la balle, à la crosse, ou à tous autres jeux nuisibles,encombrants et turbulants, d'y patiner ou d'y glisser dans des traîneaux, traînes, ou autres voitures ; d'y laisser aller libres des chevaux, des bêtes à cornes ou autres bestiaux (règlement 48); d'y placer des abreuvoirs pour chevaux, des râteliers ou autres obstructions (300-7);d'y poser des poteaux ou anneaux pour attacher les chevaux (300-7) ; d'y poser des enseignes, poteaux d'enseignes, auvents, ou poteaux d'auvants (300-7).

"Il est défendu de porter ou distribuer des placards, annonces, prospectus, circulaires, papiers dans les, près des, ou sur les rues, allées, trottoirs et places publiques (300-9).

"Il est défendu de trafiquer ou de vendre sur les rues, trottoirs et places publiques de la cité.

"Aucune personne, compagnie ou corporation ne pourra défaire aucun pavage, trottoir, traverse, canal ou égout et faire un trou, un fossé ou égout dans aucune rue ou dans aucun pavage ou trottoir sans en avoir au préalable donné avis par écrit à l'inspecteur de la cité, fourni un plan indiquant le lieu précis ainsi que la dimension de ladite ouverture, obtenu la permission de l'inspecteur et son approbation relativement au lieu et en la manière en laquelle ladite ouverture doit être pratiquée, et déposé entre les mains du trésorier le montant que l'inspecteur jugera suffisant pour garantir que les rues seront remises dans l'état où elles étaient avant les travaux, ou pour permettre à la cité, si elle le préfère, de faire elle-même les réparations (300-4).

"Lorsque les excavations auront été faites sans ces formalités, l'inspecteur devra arrêter la continuation des travaux et remplir l'excavation commencée, aux frais et dépens de la personne, compagnie ou corporation en défaut (300-6-300-74-566).

"Aucune personne, compagnie ou corporation exerçant des franchises, et ayant des droits acquis ne pourra faire des travaux dans les rues de la cité ni y poser des rails, fils, conduits, poteaux, sans en donner avis à la cité, et ces travaux devront être faits sous la direction, de la manière et dans les endroits indiqués par l'inspecteur (556).

"Le posage de poteaux et la supension de fils télégraphiques, téléphoniques ou autres le long ou à travers toutes rues, allées et places publiques sont défendus.

"Lorsque des rails, fils, poteaux, conduits auront été posés sans avis à la cité et avant que l'inspecteur ait indioué la manière et les endroits où ils doivent être posés, l'ingénieur les fera enlever aux frais et dépens de la personne, compagnie, ou corporation en défaut. (300-4-300-74.)

CONTRE LES "TRUSTS"

Francis Laur rentre en scène

Paris, 12. — Francis Laur, un ex-député, a déposé aujourd'hui à la Chambre des députés, une pétition qui attire l'attention sur le "trust" de l'acier américain, lequel, dit-on, menace de désorganiser l'industrie métallurgique en France.

La pétition suggère, comme mesure de représailles, une augmentation des droits sur les produits de l'acier américain, principalement sur l'acier à machine. La pétition sera référée au comité des pétitions. M. Laur se propose de visiter les Etats-Unis l'an prochain pour y étudier les "trusts." Après cela, il sera candidat pour réélection à la Chambre des Députés aux élections générales de 1902.

Son unique programme sera la guerre aux "trusts."

M. Laur a déjà joué un rôle important dans la politique, et il s'occupe principalement de l'industrie des métaux.

Les essais d'un contre-torpilleur

Londres, 12— Le contre-torpilleur "Viper", qui est muni de machines système Parson, vient de terminer une série d'expériences qui ont duré trois semaines. Sa vitesse maximum a été de 31 1-2 nœuds avec tous ses approvisionnements à bord, et son tirant d'eau normal.

NOS ALIMENTS

Le docteur McCarry, inspecteur des aliments, a adressé à la commission d'hygiène le document qui suit :

"J'ai l'honneur de vous soumettre le rapport suivant, démontrant les travaux faits par le Département de l'Inspection des Aliments pendant le mois de mai 1901.

Inspection du lait par les inspecteurs L. J. Demers et J. J. McCarrey et l'officier sanitaire, C. A. Catellier.

Nombre d'inspections	452
Nombre d'échantillons examinés	452
Nombre d'analyses	10
Nombre de jours en Cour du Recorder	2
Nombre d'inspections d'étables (ville)	130
Nombre d'inspections d'étables (campagne)	76
Nombre d'inspection de laiteries (ville)	109
Nombre d'inspection de laiteries (campagne)	37
Nombre d'avis envoyés	8
Nombre de plaintes	20
Nombre de condamnations	1
Nombre d'inspections spéciales	46
Nombre de vaches inspectées	1427

Inspections des viandes par les inspecteurs A. Bayard, de l'abattoir de l'Est et B. McShane, de l'abattoir de l'Ouest et par A. Hamall et J. J. McCarry de la cité.

ABATTOIR DE L'EST

Animaux abattus		Animaux confisqués	
Bœufs	4312	Bœufs	1
Veaux	9177	Veaux	48
Moutons	3403	Moutons	2
Cochons		Cochons	
		Foies	7

Viandes meurtries, 858 lbs

ABATTOIR DE L'OUEST

Animaux abattus		Animaux confisqués	
Bœufs	932	Bœufs	1-2
Veaux	1382	Veaux	11
Moutons	414	Moutons	2
Cochons	6187	Cochons	7

Viandes meurtries, 120 lbs

CITE

Nombre d'étaux privés de bouchers, de marchés et de magasin en gros visités et inspectés . . . 936

CONFISCATIONS

Inspections spéciales par l'Inspecteur en chef des Aliments, le docteur J. J. McCarry et l'inspecteur sanitaire J. A. Catellier :

	lbs		lbs
Volailles.	70 lbs	Viande meurtrie.	301
Bœuf	140 lbs	Veau	91
Lard		Poisson	100

Nombre de visites aux gares des chemins de fer du G. T. R. et du C. P. R., pour faire l'inspection des chars et les endroits où on reçoit le lait	9
Nombre de visites aux abattoirs de l'Est et de l'Ouest	8
Nombre des animaux confisqués	12
Nombre de brasseries inspectées	8
Nombre de boulangeries inspectées	9
Nombre de confiseries inspectées	8
Nombre d'épiceries inspectées	8
Nombre d'inspections spéciales	82
Marchandises confisquées	300 lbs

Nouveau parc à la Côte des Neiges

Le premier concert de la saison aura lieu jeudi après-midi au Parc Victoria, Côte-des-Neiges. La Montreal Park & Island R. Co. a loué les vieux terrains de l'Athletic Club, et les a disposés pour des amusements d'après-midi et de soirée. C'est, sans exception, le plus bel endroit des environs de Montréal.

Prenez le char de la Montagne à Westmount ou à l'avenue Mont-Royal. Le parcs est maintenant ouvert au public. 149-2

JEUNES ET VIEUX

Renforcés et Reconstitués

HOMMES J FAIBLES

Soulagement immédiat. Guérison assurée de perte de vitalité, de mémoire, impotence, faiblesse, débilité, insomnie, abus, excès, etc. 30 années de succès en Europe. Efficacité garantie.

PASTILLES DU DR. JEAN, $1.00 le flacon, par la malle, cacheté franco. Adressez : Cie Médicale du Docteur Jean, B. P. Boîte 187, Montréal, Qué.—Et toutes pharmacies. Ecrivez pour notre livre "Hommes faibles et fatigués". Demandez notre blanc de consultation. Envoyez gratis sur demande.

PROCTOR'S | 10c 25c 50c

THE F. F. PROCTOR BIG STOCK CO.

Lundi, Mardi, Mercredi—DR BILL SUNSET.

Jeudi Vendr., Sam.—THE WOMAN HATER.

Dans le "olio"—Blanca Lyons, Mlle Currie, le Kalatechnoscope et vues de voyage.

Sièges de loges réservés. Tél. Up 2435.

Portes ouvertes à 1.30 heures et 7.30 heures p. m., tous les jours. 147-5

Théâtre National Français Geo. Gauvreau Dir. & Propr.

RUE STE-CATHERINE & BEAUDRY.

Tél. Bell Est 1736 Marchand 520 MATINÉE TOUS LES JOURS.

OUVERTURE DU NOUVEAU THEATRE

LUNDI, 24 Juin "QUO VADIS"

Paul Cazeneuve et 100 artistes et figurants.

Prix: soirées, 10, 20, 30, 40c. Matinées, 10, 15, 25c. Loges, 50, 75c. Les billets sont en vente. 150-15

Théâtre de la Gaieté Française Tél. Bell, Est 1954.

1054, rue Ste-Catherine

OPERA FRANÇAIS

Semaine du 10 juin : "La Périchole"

OPERA-BOUFFE en 3 actes d'OFFENBACH.

Tous les soirs à 8¼ h. Matinée le jeudi à 2¼ h.

Prix : 10, 20, 30 et 40c.

Semaine prochaine : 'La Grande Duchesse.' 147

Excursion à Québec

—PAR—

L'UNION TYPO. JACQ.-CARTIER

Samedi, 22 Juin

Départ de la gare Viger par train spécial à 10.30 heures p.m. précises.

BILLETS BONS POUR 4 JOURS.

Les excursionnistes pourront revenir de Québec comme suit: Dimanche soir, par le train de 11 heures; lundi à 8 heures a.m.; par le train spécial quittant la gare à 10 heures p.m. et par le train régulier de 11 heures p.m.; ainsi que mardi à 8 heures a. m. et 11 heures p.m.

Billets en vente chez MM. Adj. Ménard, 957 rue Chaussé; H. Paquin, 634 rue Drolet; Urbain Lafontaine, 1544 rue Notre-Dame; Ed. Pichette, 104 Panet; J. A. Alarie 53 rue St-Christophe; B. Vauthier, 190 Quesnel; Ste-Cunégonde; Trudel et Frère, 1576 1-2 rue Ste-Catherine, et à la gare Viger.

BILLETS, ALLER ET RETOUR

Adultes - - - - - - $2 30

Enfants - - - - - - $1.15

Belle occasion d'assister aux grandes fêtes de la Saint-Jean-Baptiste à Québec.

R & O Richelieu Ontario Navig. Co

Route Idéale à L'EXPOSITION Pan-Américaine

De BUFFALO et Retour : $10.25

LIGNE POSTALE DE TORONTO — Départ les mardi, jeudi et samedi, à 11.30 a. m.

LIGNE HAMILTON — Départ les lundi, mercredi et vendredi, à 7 p.m.

LIGNE DE QUÉBEC — Départ les jours de semaine, à 7 p.m. ,et, le dimanche, à 3 p.m.

LIGNE DU SAGUENAY — Départ de Québec, mardi et samedi, à 8 a.m.

BUREAU DES BILLETS—128, rue Saint-Jacques.

PACIFIQUE CANADIEN

MONTREAL — A — BUFFALO ET RETOUR $6.00

Bon pour aller 17 juin, 21 juin — Bon pour revenir 19 juin, partant de Buffalo; 24 juin, partant de Buffalo

Tous les jours $10.25 8 jrs. après date de vente

Tous les jours $11.90 15 " jr. de vente compris.

Montreal-St. Andrews by the Sea service de Chars-Dortoirs.

A partir du 25 juin, et les mardis et vendredis après cela, jusqu'à nouvel avis, un char-dortoir direct laissera Montréal, gare de la rue Windsor, à 8.20 p.m., pour St. Andrews by the Sea. Au retour, quittera St. Andrews, mercredi, le 26 juin, et les lundis et mercredis après cette date, arrivant à Montréal à 8.35 a.m., le jour suivant.

Service direct de première classe et de chars-dortoirs entre Québec, St-Jean, N.B., et Halifax, via Mégantic.

SERVICE DE CHARS-DORTOIRS MONTREAL-PORTLAND.

Un service direct de chars-dortoirs laisse la gare de la rue Windsor à 8 p.m. tous les jours, excepté les samedis, pour Portland, Me.

SERVICE DE CHARS-SALONS DE STE-AGATHE.

Laisse la Place Viger à 1.25 p.m. les samedis. Laisse Ste-Agathe à 7.00 p.m. les dimanches.

Service de l'Imperial Limited, tous les jours de Montréal à Vancouver.

Bureau de la ville pour Billets et Télégraphe, 129, RUE ST-JACQUES, voisin du Bureau de Poste

GRAND TRUNK RAILWAY SYSTEM

BUFFALO

Prix de Retour de Montréal :

Bon pour aller.	Prix.	Bon pour revenir.
17 juin	$ 6.00	19 juin, partant de Buffalo.
21 juin	$ 6.00	24 juin, partant de Buffalo.
Tous les j.	$10.25	8 jours, après date de la vente
Tous les j.	$11.90	15 jours, date de la vente incluse.

Prix d'excursions de toutes les autres stations.

Billets bons sur tous les Trains

Service de Trains directs sans Égal

De Montréal à Buffalo en moins de 11 heures

	Int. Lim. quotid.	Expr. de nuit rapide quotid.
Laisse Montréal	9.00 a.m.	10.30 p.m.
Arrive à Buffalo	7.50 p.m.	10.45 a.m.
Laisse Buffalo	8.00 a.m.	7.00 p.m.
Arrive à Montréal	7.00 p.m.	7.30 a.m.

Tous les trains sont par voie de Toronto et Niagara Falls, et traversent la rivière Niagara sur le grand pont d'acier.

Chars cafés-salons sur les trains du jour.

Chars dortoirs Pullman sur les trains de nuit.

Jolie brochure illustrée de l'Exposition pan-américaine distribuée gratuitement par les agents de billets.

Billets d'excursion aussi vendus, pour retour par les steamers de la R. O. N. Co., à travers les MILLE-ILES et les rapides du St-Laurent.

OLD ORCHARD BEACH.

Le service direct de chars-dortoirs et de chars-salons entre Montréal et Old Orchard Beach commencera le 28 juin.

Billets d'excursion maintenant en vente.

BUREAU DES BILLETS DE LA VILLE: 137 Rue St-Jacques. Téléphone Main, 460; Main, 461, ou à la Gare Bonaventure:

Des médailles pour les soldats d'Afrique

Londres, 12. — Londres est rarement témoin d'un plus joli spectacle que celui qu'on a vu à la parade des Horse Guards, ce matin, alors que le roi a présenté des médailles à trois mille soldats qui ont pris part à la campagne de l'Afrique Australe.

LE JOURNAL

IMPRIMÉ ET PUBLIÉ PAR

La Cie d'Imprimerie Electrique

(LIMITÉE)

PROPRIETAIRE

MILTON McDONALD, - Gérant.

A Montréal (livré à domicile) $5.00 par année
Hors Montréal........ 3.00 " "
Edition Hebdomadaire.... 1.00 " "

TÉLÉPHONE :
Administration, Main 613
Rédaction " 3934

On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste du Canada, chez nos agents locaux et à nos bureaux. Tout doit être adressé

LE JOURNAL,
75 Rue St-Jacques, Montréal.

MONTREAL, 13 JUIN 1901

EN VILLEGIATURE

Nos abonnés qui désirent passer l'été en villégiature voudront bien nous avertir le plus tot possible de leur changement d'adresse.

Nous accepterons avec plaisir les renseignements que l'on voudra bien adresser à la REDACTION sur ce qui se passe aux places d'eau.

AU PALAIS

Vous rappelez-vous l'empressement du cabinet Laurier a demander trois juges additionnels pour Montréal, l'an dernier. La chose était absolument nécessaire, disait-on, et il fallait se hâter. Et maintenant que la loi est passée, que le gouvernement est autorisé à choisir trois nouveaux magistrats, les juges ne viennent point. Résultat: encombrement pire que jamis dans l'administration de la justice. Hier au palais, on n'entendait qu'une plainte à ce sujet. L'inaction ministérielle ne peut se produire dans un plus mauvais temps. C'est le dernier mois de l'année judiciaire, celui, par conséquent, qui exige le plus de travail. Chacun veut voir où il en est dans ses procédures et hâter la décision du tribunal. Les clients sont anxieux d'en finir et les avocats aussi puisque, passé ce terme, il faudra attendre cinq à six mois. Et il n'y a pas de juges pour entendre les causes. Les témoins venus d'un peu partout, encombrent le palais de justice en attendant l'avocat qui voyage d'une chambre à l'autre, à la recherche d'un juge ; et après avoir ainsi perdu une journée, précieuse surtout à cette saison de l'année, ils sont obligés de s'en retourner bredouille.

Le croirait-on ? C'est aujourn'hui le treize, et on n'est rendu encore qu'au rôle du cinq juin !

La loi passée, les juges de districts ruraux se sont dits qu'il n'était plus nécessaire pour eux de se tenir à la disposition du juge en chef, et ils ont pris d'autres arrangements qui les empêchent de venir à Montréal.

Peut-on les en blâmer quand on sait que la loi créant les nouveaux juges a été expressément votée pour se dispenser de leur service. Peut-on les en blâmer, surtout lorsqu'on sait que la loi Fitzpatrick, votée il y a deux ans, les oblige à des détails de frais de voyage qui constituent dans l'intention une injure à leur caractère.

Quoi qu'il en soit l'administration de la justice est en retard à Montréal et cela dans un temps, où, dans l'intérêt de tous, elle devrait être plus prompte à agir.

Et c'est la faute des autorités fédérales.

Quelle raison y a-t-il pour retarder la nomination des juges nouveaux puisque la loi est votée ? Dira-t-on que l'argent fait défaut ? Mais c'est accuser le gouvernement d'imprévoyance puisqu'en même temps qu'il créait une dépense additionnelle, il devait pourvoir à son paiement. D'ailleurs, il y a le recours aux mandats spéciaux, et il en a déjà fait un si grand usage pour des choses inutiles qu'il ne doit pas se faire scrupule d'y puiser quand c'est nécessaire.

Non, ce n'est point la raison. La raison vraie, c'est l'indécision ministérielle qui dans la course aux tricornes, n'ose pas dire qui mérite de les décrocher.

Pour les trois juges à nommer, il y a dix aspirants. Ceux-ci se chamaillent, et pendant qu'ils intriguent, les contribuables attendent au Palais de justice.

LA REFORME MUNICIPALE

Elle consiste à édifier et non pas à détruire ; son rôle est d'éclairer l'opinion publique et non pas de l'induire en erreur, de corriger les abus et non pas de les perpétuer.

Certes, le parti de la réforme a accompli une bonne partie de son programme et la situation est incomparablement meilleure qu'elle ne l'était il y a dix-huit mois. Mais nous aurions aimé voir nos échevins prendre une attitude plus ferme et plus décidée sur une question qui intéresse le gros de la population de Montréal.

Dès le début, nous nous serions attendu à une déclaration franche et catégorique de leur part, afin d'empêcher qu'on égarât le peuple sur ses vrais intérêts ; nous voulons parler de la franchise qu'on est à la veille d'octroyer à la Compagnie des tramways du Bout de l'Ile.

Nous aurions aimé à entendre nos échevins exprimer leur opinion sur les avantages que l'octroi de cette franchise pouvait avoir pour les citoyens en général et les classes ouvrières en particulier. Ils avaient les moyens de s'assurer de la bonne foi de cette Compagnie et de la possibilité pour elle de remplir toutes les promesses qu'elle donnait.

Ils auraient pu démontrer que cette concurrence dont on faisait sonner si haut le prix était un mensonge et une impossibilité.

S'ils l'avaient fait ils auraient évité le reproche qui leur sera adressé plus tard par le public quand il réalisera qu'on l'a trompé, quand il s'apercevra que les rues paisibles jusque-là sont devenues inhabitables par le bruit des tramways,—quand il verra la nouvelle compagnie ne remplissant aucune des mille obligations auxquelles elle s'est engagée.

Aujourd'hui le doute n'est plus possible, et l'opinion, un moment égarée, constate avec chagrin que la Compagnie du Bout de l'Ile ne mérite aucune confiance,—et que si elle s'est soumise à toutes les conditions onéreuses et humiliantes qui lui ont été imposées, c'est qu'elle poursuit un but caché, un but qui est son intérêt propre et non pas celui des citoyens de Montréal.

Quel est ce but ?

Naturellement, nous ne sommes pas dans ses secrets, mais nous croyons que l'examen de sa charte et de ses relations avec la Compagnie du chemin de fer du Grand Nord nous mettrait aisément sur la piste.

D'ailleurs, en vertu d'un statut provincial de 1899, la Compagnie Mullarkey n'a pas besoin de venir abîmer nos rues pour entrer en ville ; elle a le droit de se servir du réseau actuel de la Compagnie des Chars Urbains, droit dont l'exercice ne lui a jamais été refusé. C'est ce qu'a déclaré le président de la Compagnie des Chars Urbains en présence de la Commission de la Voirie, voilà plus de quinze mois, si nous ne nous trompons.

Mais comme M. Mullarkey avait ses instructions, il répondit que les choses étaient trop avancées pour reculer, et qu'il persistait à vouloir une franchise distincte et séparée.

L'intérêt du Grand Nord l'exigeait.

N'était-il pas du devoir de nos échevins de renvoyer sur le champ la pétition de M. Mullarkey et de refuser carrément leur concours à un projet qui ne concernait en rien la population de la ville?

Qu'on se rappelle ce qui s'est passé au Mile End voilà huit ou neuf ans.

La Compagnie des Chars Urbains se prévalant de ses droits, voulut un jour donner au public de cette municipalité le bénéfice de ses tramways, et commença même la pose de sa voie. Aussitôt une ou deux autres Compagnies intervinrent pour l'en empêcher. Il y eut des assemblées publiques, on fit des protêts, on ameuta la population ; bref la Compagnie des Chars Urbains dut se désister.

Qu'est-il arrivé?

Simplement ceci. Les citoyens de Mile End n'ont rien eu ; et depuis huit ou neuf ans, au lieu de prendre à leurs portes le tramway qui les transportera au centre de la ville, ils sont obligés de se rendre à l'Avenue du Mont-Royal et de faire toute cette distance à pied, en toute saison et par tous les temps. Ils ont adressé demande sur demande à la Compagnie des Chars Urbains d'étendre sa voie dans toutes les rues sans pouvoir réussir. La Compagnie en est elle-même empêchée par ses engagements antérieurs.

Voilà comment ont été trompés les citoyens de Mile End. On leur avait fait lâcher la proie pour l'ombre, et ils s'en repentent depuis lors. Est-ce que cet exemple n'aurait pas dû inspirer l'attitude de nos propres échevins à l'égard des demandes de M. Mullarkey?

Nous l'avons déjà dit: il est impossible à la Compagnie du Bout de l'Ile de rendre aucun service au public de Montréal avec le réseau qu'elle a proposé, parce que ce réseau ne comporte pas une seule grande ligne, ne parcourt pas une seule des artères principales de la ville par où se fait le gros trafic, le trafic qui paie. En outre, l'exploitation du réseau proposé ne peut se faire qu'à perte: or, croit-on que ces gens-là ont des centaines de mille piastres à dépenser sans en rien retirer? Non ; ils ont leur but, et l'on s'en apercevra quand il sera trop tard.

Le Conseil municipal de Montréal a pris pour principe de protéger les intérêts des contribuables en exigeant que ses employés demeurent en ville, que les contrats soient exécutés avec des matériaux pris ici et par des ouvriers de Montréal; ce principe est juste.

Or, pourquoi perdre de vue que la Municipalité a des contrats d'éclairage et de transport avec des compagnies puissantes, des compagnies dont le capital réuni forme trente ou quarante millions,—des compagnies dont les actionnaires sont en grande partie de Montréal,—dont les directeurs sont des citoyens de Montréal, dont les usines et les propriétés sont dans Montréal et qui donnent de l'ouvrage et font gagner leur vie à des milliers et des milliers de citoyens contribuables de Montréal?

Nous n'avons jamais entendu faire une seule plainte sérieuse contre la manière dont ces compagnies remplissaient leurs contrats avec la Ville; au contraire. Et s'il en est ainsi, n'avons-nous pas le droit de nous étonner que nos échevins, effrayés sans doute par des clameurs absurdes, n'aient pas cru de leur devoir de protéger la compagnie des Chars Urbains, par exemple, contre les menées sourdes, contre l'opposition déloyale, contre les obsessions d'une autre compagnie qui n'avait rien, ne possédait rien et ne contribuait en rien au revenu de la Ville?

Si le principe de protection adopté par le Conseil est juste, équitable, excellent pour les uns, il doit l'être également pour tous ceux qui font affaire avec la Ville de Montréal. Il nous semble que le bon sens et la raison le veulent ainsi.

Nous reproduisons ailleurs le protêt adressé au "Trifluvien" contre la nomination de M. Nemèse Garneau au conseil législatif pour succéder à l'honorable Dr Ross.

Le "Journal" a complimenté M. Garneau sur sa nomination, mais il a ajouté qu'elle lui paraissait étrange, vu que le nouveau conseiller n'était pas de la division qu'il allait représenter.

On voit que le district des Trois-Rivières est mécontent et il a doublement raison. La requête des chefs libéraux de ce district méritait au moins une réponse.

M. Parent a répondu par la nomination de M. Garneau. C'est une tactique qui réussit aux grands hommes, mais rarement aux petits. Seulement, M. Parent ne nous paraît pas en danger encore pour cette fois, car M. Caron, tout en protestant, a bien le soin d'ajouter qu'il est "open to conviction." M. Parent doit comprendre qu'il est facile de convaincre le député de Maskinongé.

Il faut avoir le toupet de la "Patrie" pour reprocher aux journaux conservateurs quelques commentaires sur le recensement, basé, sur les nouvelles qui nous en arrivent de temps à autre.

A qui la faute si tous les matins nous avons un détail plus ou moins exact sur le résultat de l'énumération dans telle partie du pays. Il y a dans le bureau des recenseurs quelqu'un qui a la langue trop longue, mais ce c'est pas à nous à la lui tenir.

Le ministre des douanes, M. Patterson, admet que l'industrie des laines au Canada n'est peut-être pas autant protégée que les autres. Que l'industrie du biscuit, par exemple, n'est-ce pas ?

M. Patterson annonce qu'il s'en va en Europe, lui aussi.

Cela nous fera en taut six ministres absents et sept avec sir Richard Cartwright qui est mort au monde.

Puisque nous pouvons nous passer de six de ces messieurs pendant quatre mois de l'année, il doit être possible d'en congédier au moins deux définitivement.

Un M. Chipman, de passage au Windsor et interviewé par un confrère, explique que si M. Wolvin n'a pas réussi à construire un élévateur à Montréal ce n'est pas faute de bonne intention mais parce que les capitalistes qui contrôlent les voies ferrées faisant affaires à Buffalo, lui ont refusé l'argent nécessaire.

Nous voulons bien croire à la sincérité de M. Wolvin, mais c'était un peu naïf de sa part d'aller demander de l'argent pour Montréal à ceux qui font la lutte à Montréal.

Espérons que nous ne nous laisserons plus prendre à cette tactique.

La Retraite

L'Europe se retire de la Chine. La retraite par échelons, — par échelons diplomatiques, — est commencée. L'Empereur d'Allemagne, par un brusque revirement de sa politique, consent à laisser l'œuvre de sa vengeance inachevée ; il ajourne en même temps l'exécution de ses vastes projets. Que signifie ce coup de théâtre ? Et quel homme habile pourra nous donner l'explication de ce "casse-tête chinois" ?

Guillaume II avait juré de faire payer très cher à la cour de Pékin le sang de son ministre assassiné. Le "quos ego" allemand devait ébranler l'empire des Célestes jusque sur ses bases. La voix du Kaiser retentit, en effet, comme celle de Neptune, avec des grondements d'orage. Il prit le commandement suprême des forces de dévastation et d'extermination. Il voulut que l'Asie le contemplât sous les traits du premier justicier du monde. Pour accomplir cette besogne, pour conquérir ce prestige, il obtint la complaisance des monarchies et des républiques.

La besogne est incomplète, le prestige s'efface et pâlit dans l'aveu de demi-impuissance que nous apportent les télégrammes d'Extrême-Orient. Les forces allemandes s'éloignent les premières ; les forces "alliées" suivront. La Chine reste debout, plus astucieuse, plus rancunière, plus impénétrable que jamais. La liste des martyrs s'augmentera bientôt de nouvelles victimes. L'Europe est jouée aujourd'hui, elle sera bravée demain. Il est douteux même que la rançon des crimes soit payée : et le brigandage restera pour les bandes qui se reformeront après le départ de nos soldats la meilleure industrie nationale.

Lorsque nos Richelieux se décideront à présenter au Parlement un état des profits et pertes, le pays se rendra compte de l'étendue des pertes, sans découvrir un seul profit dans cette longue et meurtrière expédition. Nous pratiquons en Chine, avec M. Delcassé, cette politique des "mains nettes" que M. Waddington se vanta d'avoir inaugurée au congrès de Berlin. Il serait plus juste de la définir : la politique des marrons du feu. On s'y brûle les doigts et on laisse les marrons aux autres. Notre petit ministre, ainsi échaudé, viendra se gonfler à la tribune, sa majorité lui criera : "Bravo et merci !"

Cette diplomatie se résume en un mot : néant. Nous ne tirerons de ces cruels sacrifices qu'un seul avantage, c'est d'avoir montré à nos ennemis, à nos rivaux, la vaillance et l'endurance de nos soldats. A défaut du témoignage de satisfaction que leur marchande leur gouvernement, ils obtiennent l'hommage de l'admiration étrangère. Ils sont félicités en allemand. Et le chef d'une puissante armée leur adresse un beau salut militaire. Ceux qui reverront la France y rapporteront cette fierté d'avoir été dignes de leurs plus intrépides devanciers et d'avoir accompli sous les yeux de l'Europe une œuvre glorieusement stérile.

L'heure viendra cependant où les responsabilités historiques devront être établies. L'éminent gouverneur de l'Indo-Chine apprendra peut-être à son pays ce qu'il avait préparé pour étendre son influence et sa grandeur. La France saura par quelles mesquines intrigues, par quelles coupables résistances de magnifiques desseins ont avorté. Il semble que notre diplomatie ait été élevé à l'école de Louis XV. Elle ne peut permettre aux La Bourdonnais, aux Dupleix d'élever trop haut le drapeau. L'Asie nous sera toujours funeste. Le "veto" anglais est toujours décisif.

Le misérable prince qui perdit l'empire des Indes put au moins alléguer pour excuse à sa faiblesse la force de l'Angleterre, maîtresse des océans, libre de ses mouvements. Le ministre qui paralysa notre action au Yunnan n'avait en face de lui qu'une Angleterre édentée, muselée, entraînée. L'armée anglaise fond au Transvaal. Le Foreign Office n'a pas dix mille hommes à jeter sur le point du globe où la France tenterait de lui disputer la prépondérance. Le ministère du quai d'Orsay recule devant des fantômes. Il a peur des ombres. Il s'est fait à lui-même sa tradition... : Fachoda !

Quelle pitié et quelle honte ! Pour reconquérir l'estime du monde, que faudrait-il à ce pays qui continue à donner d'immortels exemples de bravoure ?... Quelques lâches de moins.

LUCIEN MILLEVOYE.

Succession de feu l'hon. J. J. Ross au Conseil Législatif

(Du Trifluvien).

M'accordez-vous un petit coin dans votre Journal, pour y faire paraître ce qui suit :

Je vois, dans le "Soleil" numéro de samedi, le 1er juin courant la nomination de M. Nemèse Garneau comme successeur de feu l'Honorable J. J. Ross au Conseil Législatif, pour la division de Shawinigan.

Comme étant le plus vieux député pour la Législature— je représente le comté de Maskinongé depuis 1892,— je crois de mon devoir de protester énergiquement contre cette nomination, car c'est une injustice commise à l'égard de tous les bons libéraux de notre division qui pouvaient prétendre à la succession.

M. le Premier Ministre n'avait que l'embarras du choix, et les candidats méritants étaient connus. M. le Premier prétendra-t-il que nous étions divisés ? Ceci n'est qu'un prétexte et ne sert qu'à prouver qu'il a toujours été décidé d'ignorer les mérites et les services rendus au parti libéral par les chefs de notre division, puisque dès le treize avril dernier, un télégramme lui était adressé des Trois-Rivières, ainsi conçu :

Nous insistons pour que le choix d'un successeur à l'hon. J. J. Ross, au Conseil Législatif, soit fait dans la division de Shawinigan."

(Signé)

J. H. Legris, M. ..
Jacques Bureau, M. P.
R. S. Cooke, M. P. P.
J. A. Rousseau, M. P.
L. P. Fiset, M. P. P.
P. C. Nault, M. P. P.
Hector Caron M. P. P.
F. S. Tourigny, avocat.
Alfred Warchildon, avocat.
P. A. Drolet.

Il me semble que ce télégramme a dû prouver à M. le Premier-Ministre que les députés, tant fédéraux que locaux, étaient unis sur un point, celui de voir le nouveau conseiller choisi dans la division de Shawenegan. En se rendant à la demande des députés du district, M. Parent aurait toujours prouvé que s'il ne pouvait pas contenter certains prétendants, au moins il respectait l'unanimité de la députation en consacrant le principe que ces nominations doivent être faites, à moins de raisons très graves, dans leur division respective.

Quelles sont donc les raisons très graves qui ont forcé M. le Premier à faire fi de cette demande des députés libéraux du district? Est-ce parce que je sais que les deux candidats les plus sérieux à la position de conseiller. M. R. S. Cooke et moi-même, étaient appuyés par la presque totalité de la députation à Québec, et étaient aussi recommandés par les chefs politiques les plus influents d'Ottawa, Montréal, Trois-Rivières et Québec, ainsi que Sherbrooke et St-Hyacinthe? Est-ce aussi parce que le Premier Ministre, après avoir vu les libéraux du district lutter contre les forces conservatrices et toutes les influences locales que l'on connaît, pendant plusieurs années, lui apportaient tous les comtés de la division, aux dernières élections? Ou bien encore, est-ce que, pour lui, personne, dans la division, ne mérite l'honneur d'être conseiller? Nous ne serions bons, tout au plus, qu'à faire des sacrifices de santé, de temps et d'argent, pour soutenir au pouvoir des ministres qui, eux, prendront les marrons tout cuits.

Pour moi, M. le Rédacteur, je ne crois pas que les raisons que je viens de donner soient celles qui ont déterminé la nomination du nouveau Conseiller. Non, M. le Premier doit avoir d'autres raisons, lesquelles je serai heureux de connaître, car, n'oubliez pas, M. le Rédacteur que je suis libéral, et tout en n'étant pas disposé à accepter la dictature d'un autocrate, je suis prêt à accepter de bonnes et valables raisons, surtout si elles me sont données par un Premier Ministre soucieux de garder la confiance de tous ses partisans.

HECTOR CARON, M.P.P.

St-Léon, 5 juin 1901.

LA POPULATION DU CANADA

Les chiffres fournis jusqu'à présent ne semblent pas indiquer une forte augmentation de la population du Canada Ces chiffres, cependant, ne concernent guère que les villes de l'Est, et l'on s'attend à de meilleurs résultats pour celles de l'ouest.

Le nombre des élèves dans les écoles publiques, secondaires, normales et modèles en 1890 et en 1900, était divisé comme suit

	1890	1900
Ontario	517,319	495,862
Québec	261,048	312,647
Nouvelle-Ecosse	89,921	102,131
Nouveau-Brunswick	65,523	62,646
I. P. E.	22,503	21,289
	956,314	994,575
Manitoba	23,256	51,703
Colombie-Anglaise	8,042	21,531
T. N. O.	5,398	20,343
	36,696	93,577

D'après des calculs approximatifs basés sur les chiffres fournis, la population actuelle du Canada serait de 5,551,036 âmes,

Un steamer mal pris

Halifax, 12.— Le premier officier et deux hommes de l'équipage du steamer "Bordenknight" sont débarqués à Sheet Harbor, à cent vingt mille d'ici la nuit dernière et ont dit qu'ils avaient quitté le steamer il y a quinze jours pour venir à terre apporter la nouvelle que l'arbre de couche du steamer est brisé et que le steamer est à court de provisions.

Le steamer vient des Iles du Cap Vert et se dirige sur New-York.

Longley nie que les Vanderbilt en soient

Halifax, 12.—Le procureur général Longley, faisant fonction de premier ministre, dit qu'il n'y a rien de vrai, dans l'histoire disant que les Vanderbilt sont intéressés dans la Dominion Security Company, pour le développement des industries et de la transportation dans la Nouvelle-Ecosse.

...Places d'Eté...

HOTELS DE LA R. & O.

Manoir Richelieu—Malbaie, Qué., H. M. PATTERSON, Gérant, Nouveau et "up-to-date." Bain d'eau salée et eau ordinaire à l'hôtel. Terrain de Golf en rapport.

Hotel Tadousac—Tadousac, Qué., E. C. WULTELE, Gérant. Magnifique situation, plage sablonneuse. Terrain de Golf.

Les hôtels ci-dessus seront ouverts de bonne heure en juin. Pour les prix s'adresser aux gérants, soin R. & O. N. Co., Montréal, jusqu'au 1er juin, ensuite aux hôtels. 137-30

COURRIER DE QUEBEC

Les funérailles de l'hon. M. Gagnon. Pour l'église de Saint-Malo—Pour le duc d'York—Quais et gare à Lévis—Pénible et singulier accident—Jambe broyée—Demande de cession.

(Spécial au "Journal")

Québec, 12 — Quelques changements ont été faits dans le programme des funérailles de feu l'hon. M. Gagnon. La famille fait annoncer aujourd'hui que le corps sera transporté directement à la Rivière-Ouelle, demain après-midi, par le convoi de 1.10 de l'Intercolonial. Conséquemment, il n'y aura pas de libera de chanté à la Basilique. A la Rivière-Ouelle, le corps sera exposé dans l'ancienne résidence du défunt et les funérailles auront lieu à l'église paroissiale vendredi matin à 9 heures

L'hon. sénateur Pelletier et plusieurs autres membres de la famille accompagneront demain, la dépouille mortelle jusqu'à la Rivière-Ouelle.

—Des pavillons flottent aujourd'hui sur tous les édifices religieux de cette ville, à l'occasion de la fête patronale de Sa Grandeur Mgr l'archevêque Bégin.

—L'hon. L. P. Pelletier est arrivé en cette ville hier après-midi, des Trois-Pistoles, où il était allé rendre visite à sa mère qui est sérieusement malade.

—Madame E. E. Webb vient de donner $500 au Jeffery Hale Hospital.

—Un grand bazar sera tenu dans la Halle St-Pierre, à St Sauveur, pendant les fêtes qui auront lieu en cette ville, à l'occasion de la visite du duc et de la duchesse de York et Cornwall, pour venir en aide à l'église de St-Malo. De généreuses souscriptions ont déjà été faites par S. G. Mgr l'archevêque Bégin, Mgr Marois et Mgr Têtu.

—M. James Johnston, électricien du département des Travaux Publics, à Ottawa, vient d'arriver à Québec, afin de voir à la pose de lampes électriques additionnelles à la citadelle, dans les appartements du gouverneur-général. De grands préparatifs seront faits à la citadelle pour la visite de Leurs Altesses Royales.

—MM. Dussault et Lemieux viennent de terminer le nouveau quai en face de la gare de l'Intercolonial à Lévis. On a bien hâte maintenant que les travaux de construction de la nouvelle gare soient commencés, car la gare actuelle est loin de donner satisfaction.

—M. Cholette, le jardinier en chef de Spencerwood, a été victime hier soir d'un pénible accident. Il était à sa résidence, occupé à chercher quelque chose dans un tiroir où se trouvaient des couteaux et de la poudre à fusil, lorsque le tiroir tomba. Cette chute provoqua une explosion. M. Cholette a été gravement blessé à la figure et sur la tête. Un médecin a été appelé immédiatement et lui a donné ses soins.

—Lundi soir, vers 11 heures, un jeune homme de 22 ans, nommé Thibault, employé comme journalier sur le chemin de fer du Lac St-Jean, s'est fait broyer une jambe entre deux chars. On l'a transporté à l'Hôtel-Dieu, et ce matin, les médecins ont décidé de faire l'amputation du membre blessé. L'infortuné Thibault est dans un état critique.

—Une demande de cession a été faite, ce matin, à M. J. B. Lamontagne, marchand de chaussures, par M. Louis Beaubien, marchand de gros. M. Geo. Darveau a été nommé gardien provisoire.

ST-ALBAN

Les préparatifs de la grande procession à St-Alban

Je regrette amèrement d'annoncer aux lecteurs et lectrices du "Journal" que tous nos préparatifs pour la solennité de la grande procession dans notre paroisse n'aient été utiles qu'à l'édification et à l'admiration de nos coparoissiens, sans avoir été visités ni bénis par Dieu lui-même.

Depuis quinze jours nous nous étions préparés pour cette grande fête, et tout le monde avait déployé une grande activité dans la préparation de ces pieux travaux. Samedi au soir tout était en partie terminé, et les visiteurs s'extasiaient devant tant de beautés. Avant d'arriver au dernier reposoir leur vue se portait sur une arche en forme de voute, imposante par sa masse, admirable par sa structure, et surmontée d'une grande croix de verdure.

Aux côtés de cette croix ils admiraient les étendards des diverses nations, tous réunis pour saluer leur unique Roi.

Sous de magnifiques draperies, l'on découvrait l'autel richement décoré sur le devant d'un voile de soie claire sous lequel se dissimulait à peine un riche morceau de velours rouge brodé d'or; les marches étaient recouvertes de fleurs naturelles ; aux extrémités supérieurs flottaient deux petites bannières blanches bordées de bois artificiels de rosier, on y lisait les invocations "Jesu rex noster" et "Jesu amator noster"; le tout était dominé par une croix et deux petits drapeaux dont la lance nouée aux pieds de cette croix par une boucle de satin formait un x. Nous y distinguions ces mots que tout chrétien devrait répéter souvent et avec foi: "Adoremus in aeternum sanctissimum Sacramentum. Les spectateurs étaient étonnés et ravis.

Je regrette de n'avoir pu contempler moi-même le premier reposoir et de ne vous en dire un mot; seulement ces paroles: "C'est beau! c'est magnifique!" prononcées par chaque visiteur suffisent pour vous faire comprendre, chers amis, que là aussi l'on admirait.

A toutes ces beautés devaient s'en ajouter de nouvelles chez différents notables particuliers: écriteaux en lettres gothiques et romaines, bannières, drapeaux, etc., etc.

Je remercie tout spécialement les personnes qui ont prêté si gratuitement leur concours à ces préparatifs. Dieu a vu votre bonne volonté et vous en tiendra compte.

COURRIER DE STE-AGATHE

Millionnaire durant 15 jours

Eugène Cathala, le peintre français de Ste-Agathe, qui devait hériter de cinq millions cinq cent vingt-cinq mille francs, et parti vers la fin d'avril pour aller en France chercher son héritage, vient de donner de ses nouvelles.

L'oncle dont il devait hériter est mort depuis 3 ou 4 ans; le notaire qui lui a envoyé un avis officiel avec son sceau est mort depuis 2 ou 3 ans; des millions, il n'y en avait pas; la fortune de l'oncle, c'est un autre qui l'avait eue.

Cathala avait emprunté trois cents piastres d'un membre du clergé et deux cents piastres d'un de ses amis, un français, dont c'était toutes les économies.

Cathala dit qu'on lui a tendu un guet-apens, et qu'à New-York on l'a dévalisé de tout son argent, ne lui laissant que son billet de traversée.

Qu'y a-t-il de vrai là-dedans? Cathala était un gentil garçon, très-honnête, très-paisible et il ne vient à l'idée de personne qu'il a pu inventer un truc.

Sa femme, une bonne canadienne, est désolée; elle est partie pour aller demeurer à Montréal.

C'était une bonne famille et tout le monde se réjouissait du bonheur qui leur arrivait.

—Ste-Agathe progresse toujours rapidement, plus de vingt-cinq maisons sont en construction actuellement.

—Nous avons eu la visite de Sa Grandeur l'Archevêque d'Ottawa, dimanche dernier.

Sa Grandeur a confirmé environ 300 enfants. Dans l'après-midi Monseigneur a présidé à la bénédiction d'une cloche pour notre église; la cérémonie a été très belle. Remarqués parmi les parrains et marraines :

M. le Maire Préfontaine, de Montréal, M et Madame J. A. Prendergast, M. et Madame O'Neil, M. et Madame G. Perret, M. et Madame Dick, M. et Madame P. C. Bohémier, M. et Madame J. Charbonneau, (St. Jovite), M. et Madame Donat Godin, M. et Madame V. F. Payette, etc., etc.

Un grand nombre d'invités de Montréal et d'ailleurs n'ont pu venir à cause de la mauvaise température. Tout de même, la fête a été très belle et la recette considérable. Le sermon de circonstance a été fait par le Rév. M. Verschelden, professeur au séminaire de Ste-Thérèse; il a été des plus éloquents.

A la suite de la cérémonie un banquet a été donné au couvent des Filles de la Sagesse, qui ont fait les choses d'une manière admirable. Assistaient au banquet; Sa Grandeur Mgr Duhamel, un grand nombre de prêtres et tous les parrains et marraines.

Bolton Sulphur Spring House

La Bolton House est située dans la chaîne des montagnes Vertes, dans le comté de Brome, P.-Q., à trois heures de Montréal, sur la ligne du chemin de fer Pacifique Canadien. La rivière Missisquoi est près de l'hôtel, excellents endroits pour la pêche de la truite, paysage magnifique, et beaux chemins pour promenades en voiture. Jeu de paume—croquet et autres divertissements; un bon pianiste est aussi attaché à la maison. Le lac Memphremagog, long de 30 milles, n'est qu'à 8 milles de distance. Le steamer "Lady of the Lake" fait des excursions tous les jours sur le lac. Les excursionnistes partent le matin et peuvent revenir à l'hôtel le même jour. L'hôtel a été complètement renouvelé et possède toutes les améliorations modernes. Bains sulfureux chauds, chambres de toilette, etc., à l'hôtel. Prix modérés. Pour renseignements complets, s'adresser à D. A. KNOWLTON, Bolton Sulphur Spring House, South Bolton, Qué. Ecurie de louage à l'hôtel. 142-3m.

Le sang est le siège de la maladie

Si vous souffrez d'une maladie causée par l'appauvrissement du sang, tel que l'Anémie, la Débilité, la Faiblesse et la Pâleur, il faut pour obtenir une guérison immédiate prendre un remède qui attaque directement le siège de la maladie. Le sang est appauvri ou vicié. Il faut l'enrichir et le purifier avec un tonique énergique comme le Vin St-Michel. Ce vin généreux réunit tous les principes les plus propres à réparer les pertes de l'économie. Il rétablit l'harmonie des fonctions digestives en aiguisant l'appétit et en facilitant la digestion. Le sang, grâce à ce précieux tonique nutritif circule coloré, chaud et plus nourri dans les veines, le pouls se relève, les muscles se tendent et fonctionnent, les membres retrouvent leur vigueur, la tête se redresse et le regard reprend ces étincelles qui sont l'indice de la vie.

A vant de décider quelle localité vous choisirez pour vos vacances d'été, vous ferez bien de prendre des renseignements sur le chemin de fer de Québec et du Lac St-Jean, la nouvelle route du Saguenay, dont le renom s'étend au loin. C'est la seule ligne de chemin de fer conduisant les touristes aux places de villégiature et de pêche du nord de Québec et à travers les Adirondacks canadiens, au Lac St-Jean, le foyer du célèbre "Ouananiche," ainsi qu'à Chicoutimi. Les trains se relient à Chicoutimi avec les bateaux du Saguenay. L'Hotel Roberval du Lac St-Jean peut facilement contenir 300 hotes et possède un terrain pour le "Golf." Un magnifique livret-guide, superbement illustré, sera expédié franco sur application à ALEX. HARDY, Québec. E-O-D

Lumière Electrique et... Force Motrice

Au Meilleur Marché

La LACHINE RAPIDS offre les taux les plus bas pour la lumière électrique et la force motrice.

Des contrats seront pris pour n'importe quelle période, au choix du client, au même prix par an, que ce soit pour un an ou pour dix ans avec bénéfice de la réduction qui pourrait être faite plus tard avant l'expiration du contrat.

Courant fourni pour :
Eclairage de Maison, Eclairage de Magasin, Annonce, Lampes à Arc, Eventails, Ascenceurs.
Force motrice pour :
Manufactures, Registres de ventes, Emmagasinage à froid, etc.

Venez à nos bureaux voir la liste des moteurs qui sont mûs à l'heure présente par le courant fourni par cette compagnie.

Voyez nos pratiques et vous serez convaincus que nos moteurs et notre service sont sans égaux

Lachine Rapids Hydraulic & Land Co. LIMITED
38 CARRE VICTORIA

BREVETS D'INVENTION CANADA ET ETRANGER
BEAUDRY & BROWN
INGÉNIEURS CIVILS ET ARPENTEURS
907 RUE ST. JACQUES, MONTREAL

"ANTIKOR-LAURENCE"
Remède sûr et efficace pour enlever promptement et sans douleur les Cors, Verrues, et Durillons. Energique, Inoffensif et Garanti. Envoyé par la poste sur réception du prix 25c. A. J. LAURENCE,-Pharmacien, Montréal.
PLUS DE CORS AUX PIEDS !

Cartes Professionnelles

AVOCATS

F. J. BISAILLON, C. R.
ARTHUR BROSSARD, L. L. B.
HECTOR ROANNES BISAILLON, L. L. B.

Bisaillon & Brossard
— AVOCATS —
11 ET 13 CÔTE DE LA PLACE D'ARMES, MONTRÉAL. 1a

McGibbon, Casgrain, Ryan & Mitchall
AVOCATS
Bâtisse de la Canada Life, Rue St-Jacques, Montréal.
R. D. McGibbon, C.R. Percy C. Ryan
Th. Chase-Casgrain, C.R., M.P.
Victor E. Mitchell, Edouard Surveyer,
Lawrence Macfarlane.

J. Cléophas Lamothe, L.L.B.
AVOCAT
Bâtisse de "LA PRESSE," chambre 13
Rue St-Jacques, coin St-Lambert
Téléphone Bell Main 3335 297-jno

NOTAIRES

Tél. des Marchands 115. Tél. Bell 1870.
LEANDRE BELANGER
Notaire, Comptable et Commissaire . . .
58 RUE ST-JACQUES / 1.6 RUE VISITATION } MONTREAL
56-1ao

Garand & Bourgeois
— NOTAIRES —
97 Rue St-Jacques—Chambre 74
M. BOURGEOIS tiendra bureau du soir à sa résidence, No 1017 rue St Denis.
Argent à Prêter sur Hypothèques
40

DENTISTES

GENDREAU... Dentiste
22 Rue St-Laurent, Montréal.
Téléphone Bell, Maine 2818.

Arthur Lemieux
CHIRURGIEN-DENTISTE
Gradué du Collège Dentaire de Philadelphie. 187 rue St-Denis
MONTREAL
Tél. Est 1224. 43-1an

R. A. BRAULT
CHIRURGIEN-DENTISTE
537 ST-DENIS
TÉL. BELL E. 1745
Heures de Bureau..-de 9 hrs à 6 hrs
292-1no

ARCHITECTES

O. DUFRESNE, Jr. & FRERE
BOIS DE SCIAGE, EN GROS . . .
2388, rue Notre-Dame
MONTREAL

Rue Notre-Dame, Tél. des Marchands 714
COLLETS, CRAVATES, CHEMISES. **L. P. LEBEL**
Merceries !
1633 rue Notre-Dame, Près la Côte St-Lambert
BRETELLES, GANTS, ETC., ETC.
137-1an

HOTELS

HOTEL ST-JAMES
En face du Dépôt G. T. R. et tout près du Dépôt C. P. R.
PLAN EUROPEEN ET AMERICAIN
Munie de toutes les améliorations modernes.
THEO. LANCTOT, Propriétaire.
68 jno

HOTEL RIENDEAU
J. ARTHUR TANGUAY, Prop.
(Près le Palais de Justice et l'Hôtel de Ville)
58-60 Place Jacques-Cartier
MONTREAL 16

La Merchants Collecting Association
—DU CANADA—
30 Rue St-Jacques Montréal, Qué.
Agence commerciale. Notre système prône. Collections faites partout. Commissaires dans toutes les villes du Canada. Tél Bell Main 125

Montreal Carpet Beating Co.
623 RUE LAGAUCHETIERE
(Près de la Rue Côté)
L'établissement le plus grand et le mieux équipé de toute la ville de Montréal.
Tél. Bell (Main) 716
104—1 n o ETABLI EN 1874

ELECTROTYPIE et STEREOTYPIE
GRANDS ANNONCEURS Ayez nos prix pour stéréotypes ou électrotypes. Nous savons ce qu'il vous faut. Hughes Electrotype and Stereotype Foundry. Tél. Main 3162. 18 rue St George. 82-j n o

ATELIER DE MARBRE ET GRANIT
J. BRUNET
Manufacturier et Importateur de Monuments funéraires, ouvrages de bâtisses et de cimetières, etc., de toutes descriptions EN GROS ET EN DETAIL. Estimations données sur demande. Propriétaire des Carrières de Granit rouge, rose et gris. Venez demander nos prix avant de placer vos commandes ailleurs.
BUREAU et ATELIER
COTE DES NEIGES, MONTREAL.
Téléphone Bell Up 1466.
(Connection gratuite pour Montréal.) 47 1a

D. PARIZEAU
BOIS DE SCIAGE ET BOIS DE CHARPENTE
BUREAU PRINCIPAL ET CLOS : 512, rue Lagauchetière
Bell Tél. Est 1678. Tél. Mchds 739.
Clos, rue St-Laurent, St-Louis du Mile-End. Tél. Mchds 1941.

ALP. GAGNIER
Successeur de H. A. Miller
Peintre de Maisons et d'Enseignes
Doreur, imitateur, vitrier, Blanchisseur, etc, TAPISSIER et DECORATEUR.
648 St-Laurent, Montréal
140.N

Coupon de Prime

DONNANT DROIT A LA SERIE DES PRIMES DU "JOURNAL."

10 Coupons pour une Gravure | 20 Coupons pour deux Gravures

30 Coupons pour trois Gravures

Les coupons ne sont pas numérotés et plusieurs coupons du même jour sont acceptés.

LES COUPONS SONT BONS JUSQU'AU 1er JUILLET

A la demande d'un grand nombre de nos lecteurs, nous avons décidé de continuer la distribution de nos gravures jusqu'au 1er JUILLET.

Hâtez-vous ! La série à laquelle les trente coupons donnent droit comprend : "La Madone de Siegel," "La Madone de Raphaël," "La Madone de Nicholls."

"La Madone de Siegel" est en couleur, formant un chromo imitation de toile d'une grande valeur. Cette série suffit à orner un intérieur ordinaire et le fini du travail donne à ces gravures un prix particulier.

Tous nos compatriotes canadiens-français peuvent bénéficier de cette offre exceptionnelle, en nous adressant les coupons requis, plus un timbre de deux centins pour frais de poste.

NOS AGENCES—Nous avons des agents dans toutes les principales villes de la Puissance ; les coupons peuvent être échangés au bureau de ces agents. Pour les villes de Québec et Lévis, nos lecteurs peuvent échanger leurs coupons dans tous les dépôts de journaux ou au bureau de notre agent local, M. O. Plamondon, 89 rue Ste-Anne, Québec.

A Ottawa et Hull, les coupons peuvent également être échangés dans tous les dépôts, ainsi qu'à la place d'affaires de notre représentant, M. J. A. Patry, 63 rue Rideau, Ottawa.

ECHOS D'OTTAWA

Le policier Stewart—La ville contre les compagnies de chemin de fer—Pour la visite du duc d'York.

(Spécial au "Journal")

Ottawa, 11. — Le policeman Stewart, de Toronto, qui était dans le cab avec Rutledge, Jones et Rice, à Toronto, lors de l'assassinat du policeman Boyd en pleine rue et en plein jour, est à Ottawa, pour se distraire de sa triste aventure. Il refuse de parler pour les journaux.

—Les procès du Canada-Atlantique et du Pacifique Canadien contre la Cité pour la traverse de plusieurs rues au Flat se sont terminés aujourd'hui. Les compagnies prétendent qu'il n'y a d'autorité que le comité des chemins de fer du conseil privé, de qui elles tenaient permission de traverser ces rues. La Cité prétend qu'elle a le contrôle absolu de ses rues. En délibéré.

—Le conseil municipal a nommé les comités suivants pour la réception du duc d'York :

Comité des Finances : MM. Enright, Ellis, George Burn, A. A. Taillon, Dennis Murphy, H. K. Egan, Geo. H. Perley, J. C. Brown, J. W. McRea.

Décoration et illumination : MM. T. Ahearn, lieutenant-colonel Jarvis, C. B. Powell, M.P.P., James Davidson, W. H. Rowley, Harry Morrison, J. A. Ewart, A. A. Dion, Vincent.

Musique et amusements : MM. Em. Tassé, Dr Chabot, C. B. Powell, D'Arcy Scott, Fred. Colson, H. Morrison, lieutenant-colonel Jarvis, John Coates, lieutenant-colonel Sherwood, lieutenant-colonel Hurdman, Plouffe, major Brown, Cunningham, John R. Reid, P. D. Ross, H. S. Southam, C. W. Mitchell, F. Moffet, John D. Grace, C. C. Meyer, A. G. Pittaway, J. M. McDougall, C.R.

Voitures : H. B. Spencer, Geo. Duncan, C. J. Smith, J. E. Walsh, P. W. Resseman, H. W. Gays, W. Y. Soper, J. E. Hutcheson, Desjardins.

Adresse : MM. Fred. Colson, Joseph Pope, Fred. Cook, Martin Griffin, Ellis.

Réception : Maire Morris, MM. N. A. Belcourt, M.P., T. Birkett, M.P., C. B. Powell, M.P.P., A. Lumsden, M.P.P., Dearing, shérif Sweetland, John Coates, président du Board of Trade.

Les comités ont choisi les divers présidents suivants :

Decorations : M. C. B. Powell, M.P.P.
Amusements : M. E. Tassé.
Voitures : M. W. Y. Soper.
Adresse : M. F. Colson.
Réception : M. Dearing.

Félicitations à Mgr Begin

Québec, 12 (Spéciale)— Le clergé de Québec a envoyé aujourd'hui un message de félicitations à Sa Grandeur Mgr l'archevêque Bégin qui est en ce moment à St-Roch des Aulnais, à l'occasion de sa fête patronale.

Mgr Bégin sera à St-Jean Port-Joli demain.

La télégraphie sans fil dans les Colonies française

New-York, 12 — On écrit de Paris que les heureux résultats obtenus lors des récentes expériences de télégraphe sans fil ont suggéré à quelques spécialistes l'idée d'appliquer ce nouveau système aux communications télégraphiques dans les colonies françaises. Ils en ont entretenu le ministre, M. Decrais, qui vient de charger d'une mission spéciale M. Magne, inspecteur des postes et télégraphes, qui a dirigé les travaux de construction des lignes télégraphiques du Gabon et du Congo.

M. Magne va se rendre d'abord au Sénégal, puis au Congo. Il étudiera les questions d'ordre technique et climatérique que peut soulever l'établissement entre Rufisque et Gorée d'une part, Libreville et Denis d'autre part, d'un télégraphe sans fil. Il importe, en effet, de savoir si l'intensité des phénomènes magnétiques, atmosphériques et telluriques constitue ou non un obstacle à la transmission des signaux par les ondes électriques. Si les expériences démontrent que cet obstacle n'est pas insurmontable, un réseau de télégraphie sans fil sera installé qui entraînera une véritable révolution dans les communications avec le domaine colonial de la France.

Deux Boers fusillés à Prétoria

Prétoria, 12— Deux Boers ont passé au conseil de guerre et ont été fusillés pour avoir tenté de s'évader de Prétoria pour rejoindre leur commando après avoir prêté serment de neutralité.

ECHOS DE QUEBEC

Le pont de Saint Romuald—L'état de Bouchard, la victime de la bagarre de dimanche—Nouvelle ligne téléphonique

Québec, 12 (Spéciale)— Le pont de St-Romuald est maintenant terminé. Les premiers convois ont passé sur ce pont aujourd'hui.

—Les RR. PP. Oblats, de St-Sauveur viennent de louer la propriété Bigaouette au lac Beauport pour en faire une résidence d'été. C'est leur intention de l'acheter, si elle leur convient autant qu'ils l'espèrent.

—Le charretier Bouchard, la victime de la bagarre de dimanche soir, au coin de la rue Sutherland, avec deux nègres, est dans un état critique. Il a été frappé dans le dos de trois coups de couteaux. Mais il jouit d'une si forte constitution que son médecin espère qu'il pourra survivre de ses blessures. Les deux nègres sont disparus de la ville depuis dimanche.

—La compagnie de téléphone de Bellechasse vient de décider de construire une ligne téléphonique entre Ste-Hénédine et St-Isidore. Cette ligne sera complétée le 1er juillet.

AUX EMIGRANTS

Une grave avertissement

Berlin, 12 — Dans la collection des rapports des consuls d'Allemagne aux Etats-Unis, il en est un du consul allemand à Cincinnati, qui dit en parlant de l'émigration allemande aux Etats-Unis :

"Le temps n'est plus où les émigrants allant aux Etats-Unis avaient chance de devenir riches ; aujourd'hui, la concurrence est beaucoup trop grande, et il y a plus de candidats que d'emplois à donner."

"Ne faites rien contre la France"

Hambourg, 12 — Les "Nouvelles de Hambourg" signalent les dangers de la politique allemande en Turquie et en Asie Mineure. Cette politique menace de troubler les relations cordiales entre l'Allemagne et la Russie. Abordant ensuite la question du Maroc, le même journal explique les inconvénients que présenterait une ligne de conduite conforme aux intérêts de l'Angleterre seule, et ajoute :

"L'Allemagne, nous le répétons, n'a aucune raison de susciter des difficultés à la France au Maroc. La politique du prince de Bismarck a toujours visé à coopérer, dans toute la mesure du possible, avec la France en Afrique, et, de fait, nous nous sommes toujours bien entendus avec la France sur le continent noir. Nous ne voyons pas pour quelle raison nous voudrions modifier cette ligne de conduite."

Un congrès de jeunes Turcs

Constantinople, 10. —Un congrès de jeunes Turcs aura lieu prochainement à Bruxelles, Belgique. On y discutera les moyens d'établir le régime constitutionnel en Turquie.

Des comités arméniens, albaniens et macédoniens assisteront au congrès.

Abdul Hamid est très ennuyé de ce mouvement et il fait des démarches pour empêcher le congrès d'avoir lieu.

Entre autres choses, il a offert de grandes récompenses aux ministres belges pour défendre aux jeunes Turcs de tenir leur congrès en Belgique.

L'Allemagne et le Vénézuéla

Washington, 12. — Malgré les protestations de l'Allemagne, les preuves s'accumulent et démontrent que dans la levée des plans faits par l'Allemagne dans les ports de l'île Marbarita, sur la côte du Vénézuéla, il y avait quelque chose plus qu'ordinaire.

Lorsque les Etats-Unis ont, par les voies diplomatiques, demandé si la présence d'un vaisseau allemand, dans ces parages, avait aucune signification particulière, et s'il n'y avait rien de fondé dans le bruit disant que l'Allemagne négociait l'achat de l'île avec le Vénézuéla, le gouvernement allemand a répondu qu'il n'avait pas songé à cette hypothèse. L'officier de marine allemand qui commandait l'expédition dit au même moment "que l'empereur et lui savaient de quoi il était question, mais que le gouvernement n'avait pas encore été informé de leurs plans." En d'autres termes, il prétendait agir sous la direction personnelle de l'empereur, et à son instigation, des sujets allemands ont acheté tous les terrains ayant une façade sur le port où le croiseur allemand opérait ses sondages.

Le gouvernement des Etats-Unis accepte la réponse de l'Allemagne, qui dit ne pas avoir projeté l'achat de l'île Margarita et ne pas chercher une station navale sur la côte. Mais c'est à la bonne foi du gouvernement allemand que doit se fier le département d'Etat, plutôt qu'aux dispositions du Vénézuéla. Il y a, en effet, toute espèce de raisons pour penser que le gouvernement du Vénézuéla serait heureux de jouer un rôle entre les mains des Allemands. Le général Castro est aussi hostile qu'il ose se le permettre, sans rompre les relations diplomatiques avec les Etats-Unis ; de plus, s'il pensait qu'en vendant l'île Margarita à l'Allemagne, il pourrait occasionner aux Etats-Unis une querelle avec l'Allemagne, il serait probablement tout heureux de le faire.

FATALE IMPRUDENCE

Comme toujours elle ne le croyait pas chargé

New-York, 12— Une jeune femme de Newburg (Virginie occidentale), Mme Mary Lynch, a été tuée accidentellement par sa jeune belle-sœur, âgée de 15 ans. Mme Lynch était assise dans sa chambre, ayant son petit enfant sur les genoux, tandis que la jeune fille nettoyait le tiroir d'une commode dans la même pièce. Elle trouve un revolver dans ce tiroir et le prend pour l'examiner. Croyant qu'il n'était pas chargé, la jeune fille le pointe dans la direction de sa belle-sœur et lui dit : "Voye comme il me serait facile de vous tuer." Mme Lynch s'est mise à rire de bon cœur, à la plaisanterie de l'enfant. Malheureusement, l'arme était du nouveau modèle qui s'arme et se décharge seul à la moindre pression. Le revolver était chargé, une détonation se fait entendre et Mme Lynch tombe morte sur le parquet; une balle lui était entrée dans la tête et la mort avaitété instantanée.

Patrick plaide non coupable

New-York, 12 — L'avocat Patrick, accusé d'avoir assassiné le richard William Rice, a déclaré devant le juge Cowing, de la cour des sessions générales, qu'il ne se reconnaissait pas coupable du crime dont on l'accusait. David Short et Morris Meyers, accusés de faux témoignages au sujet de la même affaire, ont aussi déclaré qu'ils plaidaient non coupables. Ils ont été renvoyés dans la prison des Tombs.

Mascagni aux Etats-Unis

Rome, 12 — Le compositeur Pietro Mascagni, auteur de "Cavalleria Rusticana" et autres opéras, a signé un contrat pour une tournée de huit semaines aux Etats-Unis avec un orchestre italien.

Il partira dans deux mois et revevra $90,000 pour la tournée.

A travers l'Atlantique

Boston, Mass., 10 — Le capitaine Howard Blackburn, de Gloucester, Massachusetts, qui a fait la traversée de ce port à Londres, en 1899, dans un sloop ayant 31 pieds de long, se propose d'entreprendre la traversée de Gloucester à Lisbonne avec le même genre d'embarcation ayant 25 pieds.

Il doit partir dimanche prochain. Son premier voyage lui a pris 65 jours ; il compte ne mettre que 45 jours pour aller à Lisbonne.

Ils ne sont pas satisfaits des locomotives américaines

Londres, 12,— Au dire du correspondant parisien du "Daily Mail", la compagnie du chemin de fer d'Orléans n'est pas satisfaite des locomotives américaines parce qu'elles coûtent trop cher, nécessitent trop de réparations et ne sont pas faites pour les pentes des voies françaises.

Pluie de grenouilles

Baltimore, 12—Il est tombé une pluie de petites grenouilles et de petits crapauds aux environs de Frederick (Maryland). Ce phénomène s'est produit pendant un orage. Plusieurs personnes en ont été témoins et elles disent que les grenouilles se sont mises aussitôt à sautiller de tous côté.

Les Grecs s'arment

Athènes, 12—Le gouvernement hellène a décidé d'inscrire annuellement au budget une somme de deux millions et demi pour compléter les préparatifs navals et de mander à Athènes l'ingénieur français Dupont, pour choisir le meilleur type de navire à acquérir.

Le conseil a décidé également d'inscrire annuellement une somme d'un million et demi en vue de l'acquisition de douze batteries de campagne, de douze batteries de montagne et de soixante mille fusils Mannlicher.

Une bonne trouvaille

New-Haven, Conn., 12— Willaim Warner, un voyageur de commerce, est devenu subitement riche en découvrant fortuitement dans une vieille malle qui avait appartenu à son père, des obligations de chemins de fer estimées à plus de $200,000.

Warner, en faisant le "grand ménage", vida la malle. Son attention fut attirée par un paquet de paperasses ressemblant à des lettres.

Croyant avoir affaire à des épîtres amoureuses de son père, mort depuis longtemps, il mit les paperasses dans sa poche, se promettant d'en prendre connaissance une fois confortablement installé dans un wagon.

Mais, quelle ne fut pas son étonnement en ouvrant le premier papier, qui était une obligation de chemin de fer pour un fort montant. Il déplia les autres avec le même résultat.

Arrivé à Hartford, il s'en fut consulter des courtiers, qui lui révélèrent sa bonne fortune.

POUR LE SACRE CŒUR

A sept heures, demain soir aura lieu à Notre-Dame une grande cérémonie en l'honneur du Sacré-Cœur. Une procession à laquelle prendront part les membres de la société du Sacré-Cœur, les élèves du Séminaire de philosophie, le clergé et les membres de l'Adoration Nocturne ; il y aura aussi chant de réparation et amende honorable.

M. l'abbé J. A. Bélanger, curé de St-Joseph, prononcera l'allocution de circonstance.

—M. Charles A. Dufresne est décédé le 25 mai dernier à Londres. Le défunt était bien connu à Montréal. Il était le frère de feu J.B.R. Dufresne, ancien échevin. Il laisse une veuve, trois filles et un garçon. L'aînée des filles est mariée à H.H.G. Beemer, entrepreneur de chemins de fer.

LE CONSEIL PRIVE

Opinion du barreau de Québec

MM. Turcotte et Rivard

(Spécial au "Journal".)

Québec, 12— Voici l'opinion de M. H. A. Turcotte, C. R., sur l'opinion émise par l'hon. T. C. Casgrain au sujet de la réorganisation du Conseil Privé en y introduisant des juges coloniaux.

"Je partage, dit-il, les vues exprimées par l'hon. T. C. Casgrain, dans le "Journal" de Montréal, sur le Conseil Privé d'Angleterre, siégeant comme notre Cour d'Appel en dernier ressort. Les rapports judiciaires démontrent que les membres de ce Haut Tribunal sont remarquables par leur étude approfondie des causes soumises, leur intelligence de toutes nos lois, leur science profonde, leur impartialité, et la sûreté de leur jugement. Le Conseil Privé, tel que composé, jusqu'à récemment, de juristes éminents de l'Angleterre, offrait toutes les garanties que peut donner la justice humaine, ce serait lui enlever, inopportunément, de son prestige et de son efficacité que d'y faire entrer des juristes coloniaux."

M. Adj. Rivard dit de son côté :

"J'ai en effet lu avec soin le remarquable article de l'hon. Casgrain au sujet de notre représentation au comité judiciaire du Conseil Privé, et j'ai constaté avec le plus grand plaisir que cet article semblait rencontrer les vues d'un grand nombre.

"Vous me demandez mon opinion comme avocat sur ce point. Mon humble avis serait qu'en effet, les sentences de notre Cour d'Appel devraient être définitives. Mais puisque les plaideurs peuvent se rendre jusqu'en Angleterre, de quelle utilité leur serait la présence au Conseil Privé d'un juge Canadien? S'il était de la Province de Québec, je comprends mal qu'il se trouverait plus habile qu'un lord anglais à décider les différends qui surgissent entre nos voisins d'Ontario; et s'il était d'Ontario, il serait sans nul doute bien embarrassé s'il lui incombait d'éclairer le Conseil Privé sur les lois de Québec ; et il en serait de même pour les autres provinces. Dans tous les cas, ce serait exclusivement les Provinces Anglaises qui trouveraient avantage dans cette innovation,— si avantage il y avait,— et ce, au détriment peut-être de nos institutions et de nos lois françaises.

Votre, etc

ADJUTOR RIVARD.

SOREL ET SES ENVIRONS

Le règne de la terreur—La Saint-Jean-Baptiste à Sorel — Excursion — Enquête, etc., etc.

(De notre correspondant)

Sorel, 11.

— Une trentaine de journaliers employés au havre, à St-Joseph de Sorel ont été congédiés ces jours derniers.

— Sorel compte 9 avocats, répartis dans 7 bureaux; 6 notaires, dans 5 études; 3 pharmacies et 2 dentistes.

— La distribution des prix aux élèves du Collège Mont St-Bernard, aura lieu lundi le 17, juin, dans la salle de l'Académie de Musique.

— M. Léon Charland, maître-boulanger de Montréal, viendra la semaine prochaine avec sa famille, passer l'été à Sorel.

— L'exposition des travaux des élèves du collège Mont St-Bernard, s'ouvrira vendredi prochain et se clôturera dimanche soir.

Qu'il y ait foule.

— La partie de base-ball qui devait avoir lieu dimanche dernier à Sorel, entre les "Mascotte," de Montréal, et le club "Le Sorel," a dû être remise à cause du mauvais temps.

— M. Adrien Lavallée, marchand de chaussures, de Montréal, viendra avec sa famille, vers la fin du mois, passer l'été à Sorel, dans la jolie maison qu'il se fait construire rue Augusta.

—Les élèves suivants se présenteront à l'examen public pour l'obtention du diplôme commercial: MM. Ls. De Grandpré, Frs. Pontbriand et Léo Guèvremont de Sorel; Albert Perron, de Fall-River, Mass.; et Ant. Piché, de Drummondville. Cet examen aura lieu au Mont St-Bernard, et commencera à 6 1-2 heures du soir.

—M. A. P. Vanasse, D. H. C.-R., de la Cour St-Pierre des Forestiers Catholiques de Sorel, est parti dimanche pour Fraserville, ou s'est ouverte aujourd'hui la grande convention des diverses Cours de l'Ordre, pour la province, laquelle se terminera samedi.

—M. le curé Bernard fait renouveler le trottoir en asphalte qui borde la propriété de la fabrique, rue George, entre les rues Ramsay et Royale.

—Hier le personnel de l'hôpital avait le plaisir de faire une petite excursion à St-Denis, où nos Révérendes Sœurs Grises ont une mission. Ce voyage organisé par Mlle Faubert, se fit par le vapeur "Sorel", sous le patronage et la présidence de notre curé, M. l'abbé Bernard, dont la bourse et le cœur sont toujours ouverts pour le pauvre et l'orphelin. Mlle Faubert désire exprimer au nom des pauvres de l'hôpital et en son propre nom toute sa gratitude à notre dévoué pasteur, aux bonnes dames de Charité, aux Enfants de Marie, à tous ceux, en un mot, qui l'ont si bien secondé et qui ont surtout si bienveillamment répondu à son appel.

Grâce à leur générosité, nos orphelins prirent part à une des plus belles fêtes, où rien ne manquait : fruits, gâteaux, bonbons, rafraîchissements de toute sorte.

La température ne laissait rien à désirer, et les excursionnistes n'ont eu qu'à se féliciter de la courtoisie du Capitaine du "Sorel", M. Faubert, et de son équipage. A St-Denis, on leur fit la réception la plus cordiale.

Des drapeaux flottaient çà et là, et un grand nombre de personnes, accompagnées du corps de musique du Collège, vinrent à l'arrivée du bateau leur souhaiter la bienvenue, et leur dire un aimable "Au Revoir", à leur départ.

Tous sont revenus enchantés de ce charmant petit voyage.

—Aujourd'hui a commencé, devant M. le magistrat Dorion, le procès d'un hôtelier de la ville accusé d'avoir vendu des liqueurs spiritueuses le dimanche. Un seul témoin sur une douzaine était présent, et sa déposition a été favorable au prévenu. Les autres témoins assignés, qui ne se sont pas présentés par suite d'un malentendu, devront déposer mardi prochain, alors que l'enquête sera reprise.

—M. Wilfrid Mercier, avocat, de Montréal, était à Sorel hier, chargé de faire une enquête pour connaître la responsabilité du gouvernement touchant l'accident arrivé il y a quelque temps aux chantiers du port, à St-Joseph de Sorel, accident qui a causé la mort de Dieudonné St-Michel.

—Ce soir a eu lieu, au Carleton, une importante assemblée de plusieurs citoyens de Sorel pour aviser aux moyens de célébrer la St-Jean-Baptiste le lundi, circonstance, suivie de discours patriotiques 24 du courant. Le programme suivant a été approuvé : Messe avec sermon de circonstance, suivie de discours patriotiques. Dans l'après-midi, sur le magnifique terrain de l'Association Agricole et Athlétique, partie de ligue de base-ball entre les clubs de St-Hyacinthe et de Sorel, courses de bicyclistes, grande mascarade. courses de chevaux, diverses autres courses, tug-of-war, et une série d'autres amusements variés, le tout entremêlé de morceaux de musique exécutés par deux ou trois fanfares.

Le soir, concert en plein air par les divers corps de musique sur la place du marché Richelieu, d'où sera lancé un beau feu d'artifice, jusqu'à l'arrivée du bateau de la Cie Richelieu, descendant de Montréal, vers les 10 heures. Il y aura aussi illumination générale. Les manufactures et les ateliers du port seront, très probablement, fermés ce jour-là. Des excursions auront lieu de St-Jean, St-Hyacinthe, etc. par le Quebec Southern, ainsi que de Pierreville et autres stations intermédiaires par la Rive Sud, de même que de Nicolet, Labaie, etc., par bateau. Bref, rien ne sera épargné pour que la fête ne soit couronnée d'un brillant succès.

Le "Sorelois" publiait aujourd'hui : l'article suivant, qui a fort intéressé notre population:

LA TERREUR

On annonce que M. J. A. Proulx, agent de billets de chemins de fer, vient d'être nommé maître du havre de Sorel, en remplacement de M. le notaire Alfred Guévremont, à qui on aurait signifié son congé.

"Vieux Rouge" intéresserait peut-être le public en disant ce qu'il pense de cette destitution.

Pour notre part elle nous laisse assez indifférents, l'ancien titulaire étant un de nos adversaires politiques, tout comme son successeur. C'est donc uniquement une querelle au sein de la famille libérale.

D'aucuns prétendent, ce qui est très vraisemblable, que M. Bruneau, en faisant décapiter M. Guévremont, a voulu se venger de l'écrasante défaite que celui-ci a contribué à infliger à M. Larochelle, le candidat choisi et appuyé de la manière la plus vigoureuse par M. Bruneau aux dernières élections provinciales.

Quoi qu'il en soit, après avoir fait mettre à la porte tous les conservateurs qui occupaient un emploi du gouvernement fédéral dans le comté de Richelieu, M. Bruneau n'est évidemment pas satisfait: il dirige maintenant ses foudres contre ceux-là mêmes qui ont contribué à l'élire, mais qui ont ensuite refusé de se plier à tous ses caprices, de se mettre à "quat' pattes" devant sa terrible personne pour conserver le patronage du gouvernement fédéral.

"Crois ou meurs", telle est la devise de notre farouche représentant aux Communes.

La soif de vengeance ne serait pas assouvie, si l'on en croit les bruits qui courent: d'autres fonctionnaires libéraux subiraient bientôt le même sort que M. Guévremont, pour n'avoir pas voulu prendre ouvertement une part active aux deux élections générales de l'automne dernier. Ce serait donc le règne de la terreur qui commencerait dans le camp de nos adversaires, et qui se continuerait jusqu'au jour où une nouvelle Charlotte Corday, sous les traits de la "Justice," assassinerait...... politiquement, cela va sans dire, l'émule et le disciple de Marat.

A TRAVERS LES CANTONS DE L'EST

(Spécial au "Journal.")

12 juin 1091.

—Il est fortement question d'avoir des chars allégoriques à la St-Jean-Baptiste, qui sera célébrée à Ham Nord, cette année. Le comité d'organisation s'occupe activement de la chose. Cette fête patriotique se terminera par un banquet civique.

—Les citoyens de Drummondville ont résolu de fêter la Dt-Jean Baptiste. Le soin d'organiser cette démonstration nationale à laquelle prendront part toutes les paroisses du comté de Drummond et les autres municipalités voisines a été confié a M. M. E. A. Piché marchand, président ; Joseph Marier, vice-président, H. Garceau, avocat, secrétaire, Napoléon Turner, marchand, trésorier, MM. Henri Charland, T. A. Bourgeault, Jos Couture, L. Montplaisir, M. Gérard, L. Grégoire, membres du comité exécutif. Nous espérons que tous les Canadiens de cette belle région sauront se donner la main et aider dans la mesure de leurs forces, les officiers élus, afin que la fête nationale soit célébrée avec toute la pompe et la solennité possible.

—Un nouveau moulin sera construit à Abestos, et les journaliers en attendent la mise en oération avec autant d'avidité que les Israëlites recherchaient la manne dans le désert.

—Les employés de la mine de coton de Danville ont été agréablement surpris de voir leur salaire augmenté de 10 pour cent.

—Le conseil municipal d'Arthabaska vient de voter la somme de $50.00 pour subvenir et aider aux besoins et aux frais de la réception qui sera donnée aux anciens élèves de cette institution et aux personnages distingués qui prendront part aux fêtes des 19 et 20 juin prochain. C'est tout probablement cette nouvelle dépense qui a fait naître l'idée d'imposer une taxe spéciale sur les chiens.

—Un bureau de poste portant le nom de "Maddington Fall" a été ouvert à Ste-Anne du Sault, ces jours derniers.

—M. l'abbé Choquette, curé du Lac Mégantic,, fait ériger une statue de St-Jean-Baptiste, en face de l'église de cet important village, qui compte une population de 2,000 âmes. L'inauguration qui a été fixée au dimanche, 23 juin, solennité de la St-Jean-Baptiste, donnera lieu à une belle démonstration. Des excursions à prix réduits seront organisées pour l'occasion, sur les lignes du Québec Central et Canadien Pacifique.

—Un suicide vient d'être commis à Somerset, Mme Joseph Cormier, âgée de 23 ans, était malade depuis quelques mois. Durant l'hiver derniers certaines absence d'esprit ont fait craindre pour sa vie, et ces appréhensions n'étaient que trop justifiables.

LA ST-LAWRENCE POWER COY.

Ses nouvelles usines en construction près Cornwall. L'excursion d'hier

A sept heures, hier soir, un groupe de Montréalais influents arrivaient à la gare Bonaventure après une journée bien passée à Mille roches (six milles de Cornwall,) aux nouvelles usines de la St-Lawrence Power Company. Ces usines ne sont pas encore terminées mais les travaux sont poussés rapidement une équipe de 150 ouvriers y travaillent constamment depuis le 20 mars.

Les excursionistes intéressés à l'entreprise sont revenus enchantés de leur voyage d'inspection et ils déclarent que tout sera probablement terminé vers le 1er août. De Cornwall, on se rend par bateau sur l'île Sheik où les usines sont en construction. M. P. Davis accompagnait les excursionnistes.

Cette compagnie, d'après un contrat passé avec le gouvernement s'engage à fournir l'électricité pour l'éclairage et l'opération du Canal. Le pouvoir électrique sera aussi transmis à Cornwall, et l'on compte que la compagnie fera de florissantes affaires.

Le pouvoir sera alimenté par l'eau du Canal. La capacité totale des machines est de 4,000 chevaux-vapeur, et dès le 1er août, la compagnie sera en état de fournir un pouvoir de 1,000 chevaux-vapeur.

Les travaux que l'on exécute en ce moment sont considérables. Un canal de quatorze pieds de profondeur sera creusé pour conduire l'eau aux usines, et un pont élevé sera construit pour relier l'île à la terre ferme.

Les machines sont d'un type tout à fait moderne, et rien n'a été négligé pour que l'installation soit complète et absolument conforme aux exigences de la situation.

Après l'anspection, les invités se sont rendus au Rossmore où un superbe dîner a été servi. On a bu avec enthousiasme la santé de M. Davis dont on a prôné les qualités et l'esprit d'entreprise.

C'est M. Marc Sauvalle qui, au nom de ses confrères de lapresse, a proposé la santé de M. Davis.

En ce moment, M. Davis compte utiliser le surplus du pouvoir qu'il obtiendra à Milleroches pour fournir de la force motrice aux diverses usines de Cornwall. On sait que Cornwall porte le nom de "Ville des manufactures". En effet on y compte deux filatures de coton ; une filature de laine ; une manufacture de papier, etc.

Toutes ces industries se procurent directement leur force motrice par l'eau du canal, mais il est certain que si elles trouvent un avantage à ne pas s'occuper elles-mêmes de la production de leur force motrice et à la recevoir toute produite elles abandonneront leur ancien système. C'est le but de la compagnie de développement qui sous le nom de "St. Lawrence Power Co." entreprend de créer du pouvoir, absolument comme le fait la "Shawanigan Power Co."

La Wm Hamilton Mfg Co., de Peterboro, Ont., a le contrat pour la fourniture des turbines ; la Dominion Bridge Co., de Lachine, a le contrat des charpentes en fer, grues, ets.

T. Pringle et Fils, de Montréal, sont les ingénieurs en chef de l'entreprise ; M. F. H. Leonard, fils, ingénieur, a la surveillance de l'installation électrique et M. Wm. T. Bishop, ingénieur, est chargé de la construction et des travaux hydrauliques.

L'établissement producteur du pouvoir est construit sur un plan excessivement pratique et avec toutes les améliorations récentes. Ce sera un vrai modèle du genre. Les matériaux excellents trouvés sur les lieux permettent de lui donner une solidité et un aspect qui sera remarquable. C'est tout du roc solide levé par blocs énormes des carrières à quelques arpents de la construction où il est amené par un petit chemin de fer et mis en place par des grues énormes dont les longs bras activés à la vapeur enlèvent comme des plumes et déposent délicatement les fardeaux les plus pesants.

PAUVRE PETIT

Il meurt dans son lit

Un jeune enfant de deux ans, Santo Martino, a été brûlé vif dans son lit, pendant l'absence de ses parents qui occupent un petit logement au 67 Orchard street. Le père, terrassier italien, travaille à Staten Island, tandis que la mère est occupée à plumer la volaille dans un marché d'Orchard street. Ces pauvres ouvriers avaient trois enfants, une fille, Anna, âgée de 20 ans, un petit garçon, Philip, âgé de 6 ans et Santo n'ayant que deux ans. Anna soignait ses deux frères pendant l'absence des parents. L'autre matin, elle a dû sortir un instant pour acheter les provisions du jour ; elle a enfermé à clef les deux enfants. A peine était-elle sortie depuis quelques minutes qu'un pompier, en passant dans Orchard street, a aperçu de la fumée sortant de l'appartement de Martino, l'ouvrier italien. Il donne l'alarme et se précipite dans la maison. La porte de l'appartement était fermée, il a dû l'enfoncer. Alors, le petit Philip, à demi-suffoqué, s'est jeté dans ses bras ; le bébé était resté dans son lit. Le pompier le prend et l'emporte dans la rue, mais l'enfant était déjà mort. Philip n'a eu que de légères brûlures aux bras et aux jambes. On ne sait à quelle cause attribuer cet incendie ; toutefois, on est porté à croire que les enfants ont joué dans leur lit avec des allumettes, car le lit était tout en flammes, tandis que les meubles de l'appartement ont à peine été détériorés.

EN QUOI

La mauvaise écriture peut servir aux avocats

Hier matin, à la Cour de Police, Mtre Ernest Desrosiers a élevé la voix contre les employés de la Cour qui ne soignent pas leur calligraphie. Il s'agissait d'une poursuite intentée par un nommé Bothwell, contre un nommé Foster accusé de voies de fait. Le procureur au nom adoriférant assujettit son lorgnon sur son appendice olfactif, rida son front, imprima à son menton un mouvement de répulsion et ne gêna pas de critiquer les pattes de mouche du scribe. "C'est horrible! C'est affreux! C'est écœurant de faire du pareil baragouinage"!

Là-dessus, Mtre Desrosiers commença à plaider et gagna sa cause. Cette petite colère l'avait tout à fait bien disposé.

—M. Antoine Moreau, vétéran de la campagne du Nord-ouest qu'il fit en 1885, dans la seconde compagnie du 65e bataillon, sous le commandement du capitaine des Trois-Maisons, sollicite du gouvernement une pension de $10 par mois.

M. Moreau a été blessé pendant la campagne, par une flèche.

IL L'ECHAPPE BELLE

Un batteur de femme qui a failli être lynché

New-York, 12.—James Dolan, de Wanamassa, village voisin d'Asbury Park, doit se trouver heureux d'être, à l'heure actuelle, enfermé dans la prison d'Asbury Park. Il a bien failli être assommé par les joueurs de balle dimanche après-midi, à Wanamassa. Quand Dolan est arrivé à la prison, il était dans un état pitoyable ; ses habits étaient en lambeaux et il avait le corps couvert de contusions. Ce n'est qu'en sautant dans une voiture où il s'est couché tout de son long qu'il a échappé à la mort, et un constable l'a amené à une vive allure jusqu'à Asbury Park.

Dimanche après-midi, plus de 200 personnes, joueurs de balle ou curieux, se trouvaient dans une prairie à Wanamassa, lorsqu'une femme ayant le visage couvert de sang et traînant deux petits enfants par la main s'est jetée au milieu des joueurs, en criant: "Au secours! Sauvez-moi!" On s'est empressé autour d'elle et on n'a pas tardé à apprendre qu'elle avait été cruellement battue par son mari qui avait, du reste, l'habitude de la traiter de la sorte. Le jeu de balle a été aussitôt abandonné ; la foule s'est précipitée chez Dolan qui était barricadé dans sa maison. La porte a été enfoncée et les jeunes gens, indignés de sa conduite, ont traîné Dolan dans la rue, tout en l'assommant. La foule criait: "Pendez-le! Tuez cette brute!" Dolan se tenait caché derrière ceux qui étaient plus calmes et cherchaient à le protéger. Un constable est arrivé avec une voiture pour emmener le coupable. Alors une lutte acharnée s'est engagée entre le constable, les gens sérieux et la foule furieuse qui voulait pendre Dolan. Celui-ci a été fort malmené et a eu tous ses vêtements déchirés. A la fin, un habitant sensé a fait semblant de prendre son revolver et de tirer sur la foule ; tout le monde s'est sauvé et le constable a fouetté son cheval et a emmené Dolan à Asbury Park. De là, il va être transféré à Freehold afin d'éviter toute nouvelle tentative d'agression.

UNE DISGRACE

Les rues de la partie commerciale de notre ville sont depuis si longtemps négligées par les autorités qu'elles sont dégoûtantes de malpropreté. Aussi, les membres du Board of Trade font-ils circuler une requête demandant au Bureau d'Hygiène de prêter un peu d'attention à cet état de choses. Les rues St-Jean, Hôpital, St Sacrement et St Alexis ont besoin d'un nettoyage complet. Plusieurs photographies de ces endroits malsains ont été prises par M. W. Cunningham, maître-expéditeur, comme preuves évidentes des faits avancés.

La requête est signée par les représentants des principales sociétés commerciales de cette partie de la ville.

Aux Hotels

Sont au St. James:

W. J. Cornell, Norwood, N.-Y.; F. Markell, Aultsville, Ont.; E. Martin, Ottawa ; A. Lachapelle et Dame, Quebec; W. F. Wright, Boston, Mass.; A. Helort, D. Gilbert, Granby, Qué.; D. A. Tyo et Dame, Fort Covington; J. H. Lafond, Henryville, Qué.; Rév. A. Braine, Sydney, C.B.; J. Corlett, [illegible] Centreville, [illegible] C. Jones, Island Pond, Vt.; J. B. Hill, Poul [illegible] J. Judge, [illegible] Ed. C. Lalonde et filles, Sorel, Chas. Desilets et Dame, Montréal; P. J. A. Lefebvre, Sherbrooke; Roy Peterson, Santa Anna Cal.; W. J. Ramsay, Toronto, Ont.; Noel Comtois, Danville, P.Q.; Mlle Campbell, Detroit, Mich.; Ed. Churnack, Sherbrooke.

Sont au Riendeau:

Jos. Paquette, Champlain; L. A. Guertin, St-Hyacinthe; Jos. Simard, L. S. Beauchamp, Québec; A. B. Frizzill, Toronto; Elz. Huot, Ange-Gardien; J. A. Gagnon, Québec; S. Guilbault, Ste-Elizabeth; J. Bergeron, Trois-Rivières; P. Deshaies, Dancets Land; E. Dorion, St-Jean; J. B. Brousseau, St-Hyacinthe; F. Lafrance, St-Raphaël; T. Lachapelle, St-Mathieu; Philias Goindet, St-Ours; J. Lepronon, St-Lambert; Jos. Ironie, Dalbilt; J. H. Lafond, Henriville; O. L. Laventure, St-Ours; Jean-Bap. D'Amour, Ste-Philomène; Jules R. Dubé, D. A. Dubé, Bécancourt; J. L. Painchaud, LaBeauce; T. P. H. Hamelin, Québec; A. E. Guilbert, Chicago ; Vieal Paradis, Coaticooke; N. David, St-Hyacinthe; J. H. Samson et Dame, Lévis; Hurelle Guay, Mainville, R.-I.; Pierre D. Brunelle, Lévis; Donat Bariheau, Ste-Geneviève; M. Garwin, S. Mailhiot, Trois-Rivières; Alfred Queree, Sayabec; J. O. Filteau, Québec; C. D. Déguise, Ste-Geneviève; L. A. Caron, Louiseville; J. E. Vachereau, St-Jean; Lj Lacouture, Sorel; P. E. Roy, St-Pie; A. et P. Guévremont, Sorel; C. H. Mitton, St-Elgin; J. E. Potvin, St-Lambert; Jos. Mailloux, St-Hyacinthe; Chs. Lord, Sorel; C. F. Beauchemin, Farnham; T. T. Hamelin, Québec; A. Giard et Dame, Marieville; T. Bouilli, Deschambault; Chs. H. Giroux, Nicolet ; Geo. F. Bolton, Beaconfield; G. Jos. Dussault, Deschambault; H. Brossard, Laprairie; B. R. Chaillez, St-Stanislas; J. M. Aubry, Québec; D. Gauderre et Dame, St-Savarian; Alfred Bélanger, Granby; John Loftus et Dame, Ottawa; P. F. E. Petit, Jean B. B. Provost, St-Jérôme.

Sont au Richelieu:

McCall et Dame, Toronto; L. G. Bere, Allen Simser, Hodgdensoury; P. R. Plessis, Louiseville; John Sandow, Louis Shewin et Dame, Fred. Campbell, Toronto ; Alf. Rochon, LaBaie; B. McDonald et Dame, Prescott, Ont.; G. Gauthier, Montrouge; A. Guarden et famille, St-Jacques de Lachigan; Mme E. Morin, Ormstown; John Salmon, B. Jessie, York Nestles, Joe McNee, New-York; Jimmy McCully, Pointe aux Trembles; Walter McArthur, Jimmy McArthur, Lezzie McArthur, Blanche McArthur, Boston; A. W. Gervaise, Lachenaie; Armand Sylvestre, Gédéon Drouin, Arthur Pominville, Beauharnois; N. Gauthier, Th. Brook; Napoléon Lachance, La Baie; M. C. Cormier, Plessisville; M. A. Nantel, Sherbrook; Arthur Beauchamp, St-Guillaume; Géd. Massicotte, St-Guillaume; Pierre Monastesse, St-Antoine; Georges Gusseaume, St-Roch; M. Call et Dame, Toronto; L. G. Berr, Allen Sinisie, Hogdenburg.

St-Andrews By-the-Sea

Menez votre famille passer l'été à St. Andrews-by-the-Sea. Le C. P. R. donne des passages spécialement bon marché, et, à partir du 25 juin, mettra des chars dortoirs directs à la disposition des voyageurs, partant de la gare de la rue Windsor à 8.20 p.m., les mardis et les vendredis ; au retour, laissant St Andrews les mercredis et les lundis.

148-3

MAISON A VENDRE

Un cottage en brique solide avec fondation en pierre de taille, localité centrale.

Prix modéré, conditions faciles. S'adresser au No 75 rue Sanguinet.

FINANCE & COMMERCE

LA HAUSSE DU "STREET"

A fait sensation aujourd'hui, mais n'a pu provoquer un relèvement général des cours

LE MONTREAL POWER LOURD

Le Twin City est ferme et en progression. Le Richelieu et Ontario accuse de fermes tendances

(Des bureaux du "Journal")
Mercredi 12.

Si la conscience du marché local était plus tranquille, ou, si l'on veut, dégagée des mauvais rêves, qui lui enlèvent toute résolution, la hausse aujourd'hui du titre, que notre place affectionne tout particulièrement et qui est de toutes les fêtes, en raison de sa situation hors de pair parmi les valeurs industrielles locales, la hausse du "Street", disons-nous, aurait provoqué un élan général des titres de spéculation.

Le "Street" est en effet en grande faveur depuis quelques jours, mais sans variation importantes: aujourd'hui cependant il a donné lieu à des négociations d'une ampleur dont notre marché s'était quelque peu déshabitué et a gagné vivement de plus hauts cours. D'abord irrégulier dans son allure, le cours flotta ce matin de 290 à 191 1-2, mais pendant la deuxième séance il se raffermit davantage sous la poussée d'une nouvelle et forte demande et progressa graduellement jusqu'à 292 7-8, clôturant au plus haut niveau et gagnant 2 7-8 sur hier.

Le New Street modela son allure sur celle de son aîné, sans que l'on pût davantage du reste en tirer une indication précise quelconque, car les demandes de ce côté ont été aussi très nourries, sans toutefois atteindre l'importance de celles qui se sont portées sur le titre principal, dont 2,500 actions changèrent de mains pendant la journée. Il semble donc que le marché soit revenu de ses appréhensions anciennes et que l'aplanissement des difficultés soit un fait accompli.

C'est ce que nous verrons, mais le marché en général semble regarder en sceptique cette animation du titre et ne croit pas la hausse irrésistible.

Le Twin City, bien que supplanté aujourd'hui dans l'attention du public n'a rien perdu de sa vigueur cependant et poursuit sa marche en avant, s'élevant par étapes rapides et sûres vers le niveau que nous avions prévu, à l'origine même de son mouvement ascensionnel.

Le Montreal Power n'a pu se dégager encore de la mauvaise impression entretenue à son sujet, relativement aux chances de la Compagnie Light and Power de triompher de la concurrence systématique, que lui vouent les autres Compagnies intéressées au prochain octroi du contrat d'éclairage de la ville et nous relevons un léger fléchissement du cours de 99 à 98 1-2 sur des ventes de quelques 500 actions.

Le Richelieu et Ontario est un des titres qui occupent le plus en ce moment l'attention de la spéculation et le public tient les yeux fixés sur les mouvements de la cote, comme sur la flèche d'un baromètre, qui lui permettra de connaître les dispositions spéculatives du marché, car si la hausse du Richelieu et Ontario ne fait de doute pour personne, nous estimons aussi que l'action, très intéressante comme valeur industrielle, l'est aussi au point de vue du relèvement du niveau des cours actuels. Le titre s'est échangé aujourd'hui de 117 1-2 à 117 3-4, seulement cent actions changeant de mains. A part quelques ventes sur le Pacifique Canadien, qui faiblit en sympathie avec les marchés internationaux et sur le Toronto qui n'a guère de chances de maintenir le cours actuel, le reste des opérations ne présente aucun trait digne de mention spéciale.

Les cotes suivantes ont été spécialement câblées de Londres, aujourd'hui, à MM. L. J. Forget et Cie :

Grand-Tronc : 1re pref., 94 1-2 ; 2e, 81 3-8 ; 3e, 36 5-8.
Pacifique Canadien : 107 1-2.
Anaconda : 9 7-8.

BOURSE DE MONTREAL

Ventes de la matinée :

Pacifique Canadien : 10. à 105, 100 à 104 3-4, 100 à 105, 2 à 105 3-4.
Tramway de Montréal : 100 à 290, 50 à 290 1-8, 430 à 290 1-4, 50 à 290 1-2, 50 à 291, 25 à 290 1-2, 300 à 291, 25 à 291 1-2, 20 à 292, 25 à 291 1-2, 125 à 291, 25 à 290 3-4, 50 à 291.
Twin City : 200 à 88 1-4, 20 à 88, 25 à 88 1-2, 150 à 88 3-4, 100 à 88 5-8, 25 à 88 3-4.
Tramway de Toronto : 25 à 109 3-4, 25 à 109 1-8, 75 à 109, 50 à 109 1-4, 25 à 109 1-8.
Payne Co : 1000 à 30.
Montreal Power Co: 100 à 98 1-2, 100 à 98 3-4, 25 à 98 1-2, 25 à 98 1-4.
Tramway de Montréal, nouveau : 75 à 288 1-4, 5 à 288, 225 à 288 1-4, 50 à 288 1-2, 150 à 288, 150 à 288 1-4.
Mo. Cotton : 25 à 134 1-2.
Dom. Coal Com. : 50 à 34, 50 à 33 75 à 34.
Dom. Steel Pfd. : 10 à 84 1-2.
Richelieu et Ontario : 50 à 117 1-2.
Do. Steel Bonds : 2000 à 87.

Ventes de l'après-midi :

Pacifique Canadien : 50 à 104 3-4, 160 à 105, 10 à 104 1-2, 50 à 104 7-8.
Twin City : 275 à 89, 100 à 88 3-4.
Montreal Power : 225 à 98 1-2, 25 à 98 1-4.
Republic : 100 à 10.
Tramway de Montréal, nouveau : 150 à 289.
Tramway de Montréal : 100 à 291 1-2, 25 à 291 7-8, 800 à 292, 75 à 292 1-4. 100 à 292 1-2, 75 à 292 7-8, 25 à 292 3-4, 25 à 292 7-8.
Richelieu et Ontario : 50 à 117 3-4.
Dom. Coal Com. : 50 à 34, 25 à 34
Dom. Steel Bonds : 5000 à 86 3-4.
Banque des Marchands : 6 à 256.

MM. L. J. Forget et Cie, courtiers, 1713 rue Notre-Dame, nous fournissent le rapport suivant :

VALEURS	Demande 12 juin 12.30 a.m.	Offre 12 juin 12.30 a.m.	Demande 12 juin 3.00 p.m.	Offre 12 juin 3.00 p.m.
Pacifique Canadien	105	104¼	104½	104¾
Duluth Com	11½	10	13	10
Do pref	21	20	22	70
S. Ry, Montréal	291	290½	293	292¼
Do Do nouveau	288½	288	289¼	288¼
Do Toronto	109½	109¼	110	109¾
Do Halifax	97	93	97	98
Do St. Jean, xd	...	114	...	114
Twin City Transit	89	88½	88½	88¾
Do do préf	...	140	...	140
Tramways U., Détroit	...	...	...	...
Tram. Elec., Winnipeg	...	...	...	...
Cie Rich. & Ont	117¾	117½	118	117½
Cable Commercial	188½	186	188	186
Télégraphe, Montréal	172	169	172	169
Téléphone Bell	175¼	170	175¼	170
Gaz, Montréal	...	...	...	...
Mont. Heat Light Power	98¼	98	98½	98¼
Royale Electrique	...	...	...	...
Coton, Montréal, xd	135	133	137	134
Do Dominion	84	80	81½	80
Do Can. Coul.	...	65	...	65
Do Marchands	114½	109½	114½	109½
Do Montmorency	...	...	...	...
Laurentide Pulp Co	115	...	...	...
Can. Gen. Elec. Co	...	...	...	...
National Salt	...	...	...	...
Do do pref	...	...	...	...
Dom. Iron Steel	33	30	33	30
Do do pref	85	82½	85	82½
MINES				
War Eagle	...	.15	...	.15
Republic	...	.10	.15	.10
Payne	.30	.28	.30	.27
Montreal London	...	...	...	...
Virtue	...	...	...	...
North Star, xd	...	.57	.61½	.57
Dominion Coal Com	34	33½	34½	.34
Dom. Coal Com. préf	118	117	118	117
Inter. Coal Com	60	...	60	...
Do do pref	...	...	...	...
Flem Coal & Coke	...	...	...	...
BANQUES.				
Banque de Montréal	...	...	...	...
do Ontario	...	...	...	...
do Molsons	...	...	...	...
do de Toronto	...	...	...	...
do B.N.A	...	...	...	...
do des Marchands	...	...	...	...
do Royale	180	175	180	175
do de la N.E.	235	232	235	232
do des Cant. de l'Est	...	...	...	...
do Commerce	154	...	154	...
do Hochelaga	...	...	...	...
do Ottawa	203	...	203	...
do Union	...	108½	...	...
do de Québec	...	113½	...	113½
do Nationale	...	...	...	...
DEBENTURES.				
N.W. Land	...	...	...	...
Com. Cable Coupon Reg	...	...	...	...
Peoples Heat & Light	...	...	...	...
Halifax Electric Ry	104	100	104	100
Land Grant	...	...	...	...
Can. Col. Cotton Bds	...	99	100	99
Dominion Coal Bds	...	110½	...	110½
Laurentide Pulp	105	...	105	...
Téléphone Bell	...	...	...	...
National Salt	...	...	...	...
Dom. Iron Steel	87	80½	87½	86¼

BOURSE DE NEW-YORK

M. C. D. Monk, gérant de J. S. Bache & Cie, de New-York, nous fournit le rapport suivant :

VALEURS	Ouver. 11 juin	Clôture 11 juin	Ouver. 12 juin	Clôture 12 juin
Amer. Tobacco Co	143	141¼	140¾	139½
Am. Sugar Refin. Co	144	141½	141½	140⅝
Do do pref	...	...	...	...
Anaconda Mining Co	49	48¼	48½	48¼
A. Top & St. Fe.	85¾	86½	87	86¾
Do do pref	102½	102¼	103	10.¾
A. S. W	...	...	...	...
Baltimore & Ohio	107¼	108½	109¾	109½
Do do pref	...	...	...	...
Brooklyn Rapid Trans.	80¼	80¾	80¼	81½
Canadian Pacific	105	104½	...	104½
Canada Southern	...	...	...	...
Ches. & Ohio	49½	49¼	49⅝	49½
Chic. Burl & Quincy	195½	195½	196¼	196¼
Chicago Gas	115½	115	115¼	115¾
Chic. & N. W	...	...	...	...
Chic. R. I. & Pac	166¼	165	167½	267½
Chic. Mil. & St. Paul	166¾	165½	167⅞	168
Continental Tob. Co	69⅞	70	69⅝	69
Do Pref	123¾	123⅛	123	122½
Consolidated Gas N. Y	221	222½	219¼	221½
Colorado Fuel & Iron	107¼	10.½	99½	107
Cleveland C.C. & St. L.	85	85	...	...
Delaware & Hudson	...	...	...	...
Denver & Rio Grand	...	...	100½	101
Do do pref	...	...	...	...
Duluth S. Shore & Atl.	...	11¼	11½	11½
Do do pref	20½	20½	...	...
Federal Steel	...	...	...	...
Do do pref	...	...	...	...
General Electric	246	245	248½	248½
Glucose com xd	...	...	...	...
Ill. Central	...	...	...	...
Jersey Central	...	161	...	...
Kansas & Texas pref	...	...	...	...
Lake Erie & Western	...	...	...	...
Louisville & Nashville	109½	109½	109¾	109¾
Manhattan Elevated	118¾	118¾	119	121½
Misouri Pacific	119	118¼	122½	122½
Metropolitan Trac	172¼	171⅛	171½	173¼
National Lead Co	...	...	...	...
Do pref xd	...	...	...	...
Nor Pacific Com. new	...	...	...	...
Do do pref. xd	...	...	...	...
N. Y. Central & Hud	155¼	154½	...	155¼
N. Y. Lake Erie & West	43	43¾	43½	43½
" " II pfd.	...	...	...	...
" " I pfd.	70	70	70½	70½
N. Y. Ontario & West	37½	37½	38	37⅝
Omaha, com	...	...	...	...
Pacific Mail	42½	42	...	...
Pressed Steel, com	45	44	45	44½
Pressed Steel, pref	...	...	86¾	86¾
Phil. & Read all paid	46½	46½	46½	46½
Pullman	...	208½	...	...
Southern Ry. Com	33½	33¼	33¾	33¼
Do do Pref	86½	86¾	8.½	87½
Southern Pacific	58	58½	60	58½
Tenn. Coal & Iron	58	58¾	59	65
Texas Pacific	48½	49	48¼	48½
Twin City	86½	87¼	89	89
U. S. Leather Co	13¼	13¾	13¾	13¼
Do do pref	79½	79⅞	79¼	79½
U. S. Rubber Co	...	21	...	...
Do do pref	...	...	...	...
Union Pacific Com xd	106¾	107¼	107¼	107¼
Do pref xd	89¼	98½	98¼	98¼
Wabash	23½	24	23½	24
Do pref	43½	43½	44¼	44½
Western Union	94	94	...	94¾
Great Northern	186	185¼	185¼	185½
Dom. Iron & Steel	...	...	...	...

New-York, 12—Le marché est tombé dans un état de demi-stagnation, pendant la dernière partie de la journée, et les plus values du début ont été presque toutes anéanties, sous la pression des ventes, qui se sont accumulées sur un marché presque dépourvu de demandes. Les valeurs les plus proéminentes ont été le Missouri Pacific et le Pennsylvania, qui gagnèrent 2 1-2 respectivement. La rumeur que les directeurs du Missouri Pacific allaient déclarer un dividende annuel de 5 pour cent, lundi prochain, a été responsable du mouvement du titre. Le Pennsylvania a bénéficié du rapport que la Compagnie avait fait l'acquisition de la Penn. Steel Cy.

Le U. S. Steel a été lourd. Le mouvement du Colorado Fuel a fait sensation, le titre gagnant 15 1-2. Une violente réaction suivit et le stock ne conserva que 8 1-2 de plus-value. L'achat du Colorado Fuel a été fait pour le compte de Chicago. Le National Lead continue a bénéficier de l'expectative que le Standard Oil obtiendra le contrôle de l'American Linseed. Les valeurs locales ont été fortes. En dehors de ces titres les opérations ont été rares et très limitées.

L'ouverture du marché de New-York a été active et les prix étaient fous, comme suit :

Amalgamated Copper, 123; Atchison, 87; do, pref, 103; Brooklyn Transit, 80 Continental Tobacco, 68; Erié, 43 1-8; Louisville, 109 3-8; Miss. Pac. 122 1-2 à 123; Manhattan, 119; Reading, 45 1-2; St-Paul, 167 1-2; Sucre 141 1-8; Southern, 33 7-8; do. pref 87; Southern Pacific, 60; Tobacco, 140 3-4; Union Pacific, 107 3-4; U.S. Steel, 49 5-8; do pref, 98 3-8; Ontario & Western, 38.

Actualites Financieres

Londres, 12.—Consolidés au comptant son, 89 1-8; C.P.R. 107 1-2; St-Paul, 171 3-4; Illinois Central, 145 1-2; Louisville, 112; Union Pacific, pref, 92 1-4; N.Y.C., 159; Erié, 44 1-4; Pennsylvanie, 77; Reading, 23; Erié 1re pref, 72; Northern Pacific, pref, 100; Grand Trunk Railway, 11 5-8; Anaconda, 9 7-8; Rand Mines, 42 7-8; U.S. Steel, 51 do pref, 101.

Londres, 12.—Argent lingot, soutenu à 27 7-16d de l'once.
Monnaie, 1 à 2 pour cent.
Le taux d'escompte est de 2 3-4 à 3 pour cent sur les billets à courte échéance et 2 3-4 à 3 sur les billets à trois mois.

Londres, 12.—Le montant en espèces retiré de la Banque d'Angleterre aujourd'hui a été de £5,000. Le quatre Espagnol a clôturé à 71.

Berlin, 12.—Le change sur Londres, fait 20 marcs et 43 1-4 pfgs, sur lettres de change.
Les taux d'escompte sont de 3 pour cent sur les billets à courte échéance et de 3 1-4 pour cent sur les billets à 3 mois.

Paris, 12.—Le trois pour cent de rentes est coté à 101 francs et 2 1-2 centimes à terme.
Le change sur Londres, 25 frs 22 1-2 c. sur lettre de change.
Le Quatre Espagnol clôture à 71.95.

New-York, 12.—Argent à vue, soutenu, à 2 1-2 à 3 pour cent; dernier prêt 3 pour cent.
Premier papier de docommerce, 3 3-4 à 4 1-2 pour cent.
Change sterling, ferme, 4.88 3-8, à demande, et à 4.85 5-8 à soixante jours.
Taux affichés, 4.86 1-2 et 4.89.
Billets de commerce, 4.84 3-4 à 4.85 1-4.
Argent lingot, 59 5-8.
Piastres mexicaines, 47 1-2.
Garanties du gouvernement, soutenues.

Les recettes de la compagnie du Détroit United Ry, pendant la semaine finissant le 7 juin, ont été:

		Augmentation.
Samedi, 1er juin.	8,935,17	764,26
Dimanche 2 juin.	7,606,21 a	126,52
Lundi 3 "	7,333,33	633,41
Mardi, 4 "	7,160,01	737,30
Mercredi, 5 " ..	8,303,87	1,708,11
Jeudi, 6 "	7,048,85	237,95
Vendredi, 7 " ..	6,623,69	a 334,79

(a) Diminution.

A une assemblée de la compagnie du Twin City Rapid Transit, hier, la résignation de R. J. Cross, comme directeur a été acceptée et M. A.E. Ames de Toronto, a été choisi pour le remplacer.

GRAINS ET FARINES

D'après les avis reçus ce matin au Board of Trade, le blé de passage à Londres était plus facile et le maïs tranquille maïs soutenu.

Cargaison de blé, No 1 Standard Cala., de passage, 29s 9d ; La Plata, juillet, 27s 3d.

A Liverpool, le blé et le maïs sur place étaient tranquilles.

Blé No 1 Standard Cala., 6s 1d à 6s 2d ; Walla Walla, 6s à 6 1-2d ; No 2, roux d'hiver, 6s à 6s 1d ; No 2, de printemps, 5s 9 1-2 à 6s.

Le maïs américain nouveau 3s 11d à 3s 11 1-4.

Les futurs ont ouvert comme suit : blé, tranquille, juillet, 5s 9 1-4d ; sept., 5s 8 7-8d ; maïs soutenu, juillet, 3s 10 3-4d ; sept., 3s 11 1-4d.

Le marché de Paris a ouvert soutenu : blé, juillet, 19.80 ; sept. et déc., 20.50; farine, juillet, 24.70 ; sept. et déc., 26.20

D'après les avis reçus cet après-midi, la blé de passage à Londres était plus facile et le maïs était tranquille mais soutenu.

Maïs américain, 19s 3d ; avoine américaine, juin, 15s ; avoine canadienne, juin, 15 1-2s.

A Liverpool, le blé et le maïs sur place étaient tranquilles.

Les futurs ont clôturé tranquilles : blé, juillet, 5s 9 3-4d ; sept., 5s 9 1-4d; maïs, juillet, 3s 10 3-4d ; sept., 3s 11 1-4d.

Le marché de Paris a clôturé ferme : blé, juillet, 20.10 ; sept., et déc., 20.70; farine, juillet, 25.10 ; sept. et déc., 26.55.

A MONTREAL

Le marché aux grains est calme et sans demande. L'avoine est plus faible en sympathie avec Chicago et Londres et de trouve pas d'acheteurs à 35 1-2c. Les pois sont rares et fermes.

Nous cotons le blé du printemps No 1, 77c à flot ; blé blanc d'Ontario, 76c et le roux No 2, 76c. Les pois, 76c. Le sarrasin, 62 1-2 à 63c. Le seigle, 58. L'orge No 1 53 à 53 1-2.

L'avoine No 1, 35 1-2 à 36c et 35 à 35c 1-2c pour le No 2.

Le marché aux farines est tranquille, mais les prix sont soutenus.

Nous cotons :

Les patentes du printemps, $4.30, les patentes d'hiver, $3.95 à $4, straight rollers, $3.25 à $3.40 ; en sacs, $1.35 à $1.65 ; fortes de boulangers, $4.00.

Le son est en bonne demande.

Nous cotons le son du Manitoba, en sacs, $14.60, celui d'Ontario, en grenier, $13.50 à $14.00.

Les arrivages de grains à Montréal, aujourd'hui, ont été :

	G.T.R.	Par eau.	C.P.R.
Blé...	2900	——	——
Maïs...	4500	——	——
Pois	——	——	900
Avoine...	——	18,640	4000
Farine...	400	——	150
Farine exp . .	1300	——	...4386

A TORONTO

Toronto cote le blé terne. Le roux et le blanc sont plus faciles, à 66c au nord et à l'ouest et 67c pour fret moyen; le blé de printemps vaut 69c à l'est. La farine est inchangée, les issues sont stables ainsi que l'orge, le seigle, l'avoine, la farine d'avoine et les pois. Le maïs est plus facile ; on paie le canadien jaune 40 1-2c et mêlé 40c à l'ouest, l'américain No 3 vaut 47c, pris sur wagons à Toronto.

A CHICAGO

Chicago, 12. — Le blé a cédé encore aux conditions favorables de la récolte aujourd'hui et le blé de juillet a clôturé 5-8 à 3-4 en baisse.

Le maïs de juillet a clôturé 1-4 au-dessous d'hier, et l'avoine 1-4 en baisse.

Arrivages demain: blé, 55; maïs, 220; avoine, 110.

Les principales valeurs ont clôturé comme suit :

Blé :— juin, 70 1-2; à 5-8; septembre, 69 à 1-8.
Maïs: — juin, 41 1-8; juillet, 342 2-8; septembre, 43 1-2 à 5-8.
Avoine: — septembre, 25 7-8.
Lard: — juillet, 14.85; septembre, 15.02 1-2.
Saindoux: — juillet, $8.55; septembre, $8.82 1-2; octobre, $8.65.
Côtes: — juillet, $8.07 1-2; septembre, $8.12 1-2.
Arrivages: farine, 30,000; blé, 161,000; maïs, 434,000; avoine, 315,000 ; seigle, 1,000; orge, 9,000.
Expéditions: — farine, 13,000; blé, 7,000; maïs, 674,000; avoine, 305,000; seigle, 1,000; orge, 3,000.

LE FOIN

Le marché local est actif et ferme.
Nous cotons: No 1, $11.50 à $12,00; No 2, $10.50 à $11.00; mêlé de trèfle, $9.50 à $10.00, par lots de chars.

BEURRE ET FROMAGE

Il est arrivé aujourd'hui 4,189 colis de beurre dont 300 pour l'exportation. Le marché est calme mais les prix sont bien soutenus à 19 1-2 et à 20c.

Le marché au fromage a été moins actif aujourd'hui, mais ferme aux prix cotés. Le fromage de la Province se vend à 8 3-4c; celui d'Ontario de 9 à 9 1-8c. Liverpool est soutenu.

Il est arrivé aujourd'hui 15,625 boîtes

PRODUITS DE LA FERME

Il est arrivé aujourd'hui 1173 caisses d'œufs dont 125 pour l'exportation.

Les œufs frais se sont vendus aujourd'hui de 11 1-4 à 11 1-2 cents la douzaine, pour le No 1, et le No 2, 10 cents.

Le miel est en demande modérée. Les premières qualités, de blanc sont de 13 1-2 cents; le brun, 10 à 12 cents, et le blanc coulé, 9c.

Les patates sont à prix soutenus. Elles se vendent aux commerçants de 38 à 40 cents la poche de 90 livres par lots de char. Sur le marché de détail, on cote 45 cents la poche.

LE SUCRE

Londres, 12 — Sucre de betterave, juin, 9s 4 1-2d.

New-York, 12 — Sucre brut, soutenu, bon de raffinerie, 3 5-8 ; centrifugal, 4 1-4 ; sucre de mélasse, 3 3-8 ; sucre raffiné tranquille.

COTON

New-York, 12 — Les cotons futurs ont ouvert tranquilles :

Juin, 8.13 ; juillet, 8.19 ; août, 7.61 ; sept. 7.20 ; octobre, 7.17 ; novembre, 7.12 ; déc., 7.15 ; Janvier, 7.18 ; février, 7.18 ; mars, 7.20.

Ils ont clôturé soutenus :

Juin, 8.22 ; juillet, 8.25 ; août, 7.69 ; septembre, 7.26 ; octobre, 7.20 ; novembre, 7.16 ; décembre, 7.18 ; janvier, 7.21; février, 7.21 ; mars, 7.24.

Le coton sur place a clôturé soutenu à 1-16 en hausse : Middling uplands, 8 3-8 ; do, à terme, 8 3-8 ; ventes, 900 balles.

VALEURS MINIERES

Le rapport suivant nous est fourni par M. DeBlois Thibaudeau, courtier en mines, 59 rue St Sulpice. Tél. Main 3828.

VALEURS	Dem. 12 juin 12.30 a.m.	Offre 12 juin 12.30 a.m.	Dem. 12 juin 3.00 p.m.	Offre 12 juin 3.00 p.m.
Payne	32	30	32	30
War Eagle	20	18	20½	18
Republic	10½	10	11	10½
North Star xd	61	53	62	52
Virtue	10½	5	10½	5
Montreal London	2	1½	2	1½
Big Three	2	½	2	1½
Brandon G. C	3	...	3	...
California	4½	3½	4½	3
Canada G. Fields	7	5	7	5
Cariboo Hyd	1.75	1.61	1.75	1.50
Evening Star	7	2½	7	2½
Gold Hills Dev	2½	...	2½	...
Knob Hill	75	55	75	55
Monte Christo	2	...	2	...
Montreal G. F	2½	...	2½	...
Noble Five	7½	2	7½	2
Novelty	1	½	1	½
Old Ironsides	90	80	90	80
Virginia	2½	...	2½	...
Rambler Car	32	22	32	22
Bullion	25	...	25	...
Morrisson	9	...	9	...
Golden Star	6½	2½	6½	2½
Slocan Sov	3	...	3	...
Winnipeg	...	...	...	...
Deer Trail Cons	3½	2½	3½	2½
Dupont Mg. Co	25	...	25	...
VALEURS NON INSCRITES				
Decca	1½	...	...	...
Dominion Con	2	...	...	...
Oregon	6½	6½	7	6½
Granby Smelter	60	48	60	48
Majestic	...	...	...	...
Fairview	...	...	...	...
Giant	4½	2	...	...
White Bear	...	...	...	...
Grey Eagle	65	55	65	55
Certainty	5	2	...	...

Ventes de l'avant-midi :
North Star — 500 à 60 1-2.
Montreal Oregon — 500 à 6 1-2.
War Eagle — 300 à 18 ; 200 à 20.

Ventes de l'après-midi :
Republic — 500 à 10 1-2.
Montreal Oregon — 10,000 à 6 3-4.

A TORONTO

Toronto, 12 — Ventes de l'avant-midi :
Golden Star — 2500 à 5 3-8 ; 1500 à 5 1-2 ; 500 à 5 5-8.
Centre Star — 1000 à 49.
War Eagle — 500 à 20 1-2.
Iron Mask — 3000 à 25 1-2.

PERSONNEL

—Le docteur Jean-Charles Prieur, ci-devant de Coteau Station, a établi son bureau à l'endroit autrefois occupé par feu le docteur M. Duckett, 2614, rue Notre-Dame.

M. Robert Taschereau, de l'étude Emard et Taschereau, subira ces jours-ci, à l'Université Laval, l'examen sur une thèse qu'il présentera dans le but de décrocher le titre de docteur en droit. M. Robert Taschereau est le nouveau secrétaire du Barreau de Montréal.

Sir Charles Rivers-Wilson, président du Grand-Tronc est parti hier pour New-York. Sir Charles a fait l'inspection du réseau et s'est déclaré fort satisfait.

L'honorable juge Davidson s'embarquera pour l'Europe demain, à bord du "Lake Megantic".

Le cadavre de l'individu trouvé dans un champ à Ste-Anne de Bellevue et transporté à la morgue par les gens de la maison Dumaine et Cie n'a pas encore été reconnu. On croit que c'était un colporteur qui parcourait depuis quelques jours les environs.

DANS NOS EAUX

Une bonne nomination — L'affluence des voyageurs montréalais—Les prochaines expériences du système télégraphique Marconi—Les chantiers de Sydney — M. George B. Hunter et la construction des navires.

ARRIVES HIER

Le Mira de la ligne Kingman, capitaine Muir, venant de Sydney avec cargaison de charbon.

Le Plata, de la ligne Kingman, capitaine Towell, venant de Sydney avec cargaison de charbon.

SORTIS DU PORT

L'Europa de la ligne Elder-Dempster, capitaine Painter, parti pour London avec cargaison générale.

Le Mira de la ligne Kingman, capitaine Muir, parti pour Sydney sur lest.

Le Pola, de la ligne Kingman, capitaine Towell parti pour Sydney, sur lest.

L'Atlantic, de la Henderson & Taylor Co., capitaine Sears, parti pour Gaspé, avec cargaison générale.

DANS LE PORT

Le Verax, capitaine Robson, à Hochelaga, McLean, Kennedy, agents.

Le Vera, capitaine Nilsson, à Hochelaga, McLean, Kennedy, agents.

Le Cervona, capitaine Stooke, au au pied de la rue Berri, R. Reford, agents.

Le Glasgow, capitaine Leslie, à la Pointe du Moulin à Vent, McLean, Kennedy, agents.

Le Brazilian, capitaine Williams, à la Place Jacques-Cartier, H. et A. Allan, agents.

Le Lake Megantic, capitaine Taylor, à la rue Berri, H. et A. Allan, agents.

Le Northtown, capitaine Pedersen, à Hochelaga, R. Reford & Co., agents.

Le Corinthian, capitaine Dunlop, à la Place Jacques-Cartier, H. et A. Allan, agents.

L'Almerian, au Parc Sohmer, Leyland & Co., agents.

Le Cebriana, devant les bureaux de la Douane, Furness, Withy & Cie., agents.

Le Durham, capitaine Taylor, à Hochelaga, Routh & Cie., agents.

La goélette Hoava, capitaine Spillburg, devant les bureaux de la Douane, F. A. Routh, agent.

Le Mira, capitaine Muir, à la Pointe du Moulin à Vent, Kingman & Cie., agents.

Le Pola, capitaine Towell, à la Pointe du Moulin à Vent, Kingman & Cie., agents.

NOTES

Les steamers suivants portant des cargaisons de mélasses des Barbades sont en route pour Québec et Montréal:

La goélette S. M. Bird, le brigantin Dixon Rice, la goélette Exception, les barques Hornet et Florence B. Edgett.

—Le vapeur Loughrigg Holme, de la ligne Holme, capitaine Millican, est parti hier matin pour Borrow.

Le "Devona", de la ligne Thompson est arrivé à Londres, le 10.

Le "Nordfarer", de la même ligne, a quitté New-Carlisle, le 10 pour Montréal.

L' "Alcides," ligne Donaldson, est parti de Glasgow pour Montréal, le 9.

Le "Lord Iveagh", de Montréal, est arrivé à Cardiff, lundi.

Le "Lake Ontario", ligne Elder-Dempster, a quitté Liverpool pour notre port, mardi à quatre heures p.m.

M. MICHAEL SCANLON

La ligne Dominion vient de perdre un ancien employé dans la personne de M. Michael Scanlon, qui occupait la position de surintendant de la compagnie depuis 1872. Il a occupé des fonctions analogues à la ligne Franco-canadienne, avec quartiers généraux à Montréal. Cette nomination a été favorablement accueillie par les membres du Board of Trade.

LES VOYAGEURS MONTREALAIS

Le département des passagers des voyageurs de la ligne Allan, nous taisait remarquer hier le trafic exceptionnellement actif de la saison actuelle. Lors de son dernier voyage, le "Corinthian" avait à son bord, autant de passagers qu'il était capable d'en recevoir, les cabines de première et de seconde, ainsi que l'entrepont, étaient entièrement occupées. Déjà, les cabines de première et de seconde sont toutes retenues pour le prochain voyage de samedi. On peut en dire autant du vapeurpeur "Tunisian" qui partira de Montréal le 22. Au nombre des principaux citoyens de Montréal qui prendront passage à bord de ce dernier navire, on remarque: M. et Mad. Robert Meighen et Melle Meighen, M. Harry et Melle Stikeman, docteur A.G D. Blackadder, M. et Mad. Geo. Smithers et famille, lieutenant-colonel J. P. Cooke, M. et Mme J. B. Learmont, Mme Wodell, Mme A. D. McTier, M. et Mme C. Ed. Archibald et famille, M. R. et Mlle Hickson, Mme G. L. C. Dunlop et ses deux filles ; Melle Hilda Okley, Melle Lunn, docteur Adami, MM. W. E. Lyman, E. L. Currie et Russell Cowans.

LA TELEGRAPHIE EN MER

M. D. H. Keeley, surintendant du département télégraphique fera au cours de cet été, une série d'expériences du système de télégraphie sans fil de Marconi. On fera, la semaine prochaine, des essais à bord du steamer "Tryon", dans l'espérance d'établir le merveilleux système télégraphique entre Belle-Isle et Château-Bay.

M. Keeley est un des électriciens les plus compétents au Dominion et ses expériences seront sans doute suivies avec intérêt, car les résultats de ces expériences demontreront si l'on peut relier Anticosti et les autres stations isolées du golfe St-Laurent avec les lignes télégraphiques de terre.

Fréquemment, en hiver et de bonne heure le printemps, ces lignes, sont interrompues et l'on doute qu'un câble entre Belle-Isle et la terre ferme, puisse être maintenu à cause du passage des énormes glaçons dans ces parages.

Le département des Travaux Publics n'a pas encore reçu de Londres, une réponse à la commande qu'il a faite d'instruments Marconi.

LES TROIS NAVIRES DE M. WHITNEY.

Il paraîtrait que M. H. Whitney, a obtenu le contrat de la construction des trois navires rapides. Les chantiers de construction de Sydney sont de beaucoup préférables à ceux d'Halifax. On affirme dans les cercles maritimes, que M. Whitney construira trois vaisseaux d'une rapidité telle, qu'ils pourront faire la traversée de Sydney à Southampton en quatre jours.

Le voyage d'Europe à Chicago s'accomplirait dans le même espace de temps qu'il fallait autrefois pour atteindre seulement New-York.

LA CONSTRUCTION DES NAVIRES

M. Geo. B. Hunter de la compagnie de construction de navires C. S. Swan et Hunter, de Wallsend-on-the-Fyne, de passage à Montréal, dit que le prix de l'acier étant comparativement très élevé depuis plusieurs années, il en résulte que la construction des chaudières à vapeur a coûté très cher.

La baisse dans les prix a cependant commencé à s'effectuer; c'est le temps pour le pays de s'occuper d'un meilleur service postal, à travers l'Atlantique et le Pacifique.

Jamais on n'a vu les chantiers aussi encombré de navires en construction.

D'après M. Hunter, la Grande-Bretagne, tient le premier rang dans la construction des steamers, parce que la main d'œuvre et la matière première coûtent moins cher que partout ailleurs.

CARNET DE LA POLICE

—Moïse Veznell a été condamné par le recorder à $2 d'amende et aux frais qui s'élèvent à $2.50, ou à quinze jours de prison, pour cruauté envers son cheval.

—Adélard Lauzon, épicier de la rue Ontario, arrêté sous soupçon d'incendie à son établissement, subira son procès au prochain terme des Assises.

—Le détective Côté a recouvré une jument valant $135, appartenant à M. Leduc, qui avait été volée à son propriétaire, il y a trois semaines.

—Les causes du Roi contre les vendeurs de journaux prohibés par la loi se sont instruites, hier matin, devant le juge Choquet. MM. Aronson, A. J. Chabot et Holofcem ont été déclarés coupables, mais leur sentence a été suspendue. Chalit et Holofceur ont été déclarés coupable, attendu qu'il avait, à plusieurs reprises, été averti par la police. Il a été condamné à $50 d'amende ou à un mois de prison.

—Raymond Manning, alias Sam W. Robley, arrêté le 25 mai dernier, avec, en sa possession, des diamants au montant de $1,400, subira prochainement un procès en extradition. Il est accusé d'avoir volé pour près de $8,000 de diamants à des citoyens de Philadelphie.

—A la Cour du Banc du Roi, hier après-midi, James Irvine, accusé du vol de 56 boîtes de fromage, propriété de Etienne L'Ecuyer, de St-Anicet, lesquelles avaient été expédiées à la Banque d'Hochelaga, a été acquitté. Le procès s'est instruit hier et un grand nombre de témoins ont été entendus, au nombre desquels on remarquait MM. McDonald, M.P.P., comté de Glengarry, Ont.; le maire Campbell, de Cornwall, Ont., pour la Couronne. Le colonel J. P. Cook, C.R., substitut du Procureur général, représentait le gouvernement. L'accusé était défendu par MM. Donald McMaster et F. S. McLennan.

Cette cause fut instruite, il y a un mois, devant le juge Choquet et le prévenu fut acquitté, faute de preuves.

On se propose de faire des réparations importantes à l'enceinte de la Cour Criminelle. La barre des prisonniers sera racourcie et placée à quelques pieds de la muraille. Les hideux barreaux en fer seront éliminés afin de donner à l'ensemble une apparence plus digne... et plus moderne.

Elizabeth Phelan, voleuse à l'étalage, a été arrêtée lundi dernier sous l'inculpation de vol dans un magasin portant le No 143 rue St-Antoine. Le détective Bélanger à l'emploi de l'Association des Marchands Détailleurs, ayant eu raison de soupçonner Elizabeth, fit des perquisitions à domicile et entre autres effets y trouva quantité d'objets volés dans divers établissements. La prévenue prétend qu'elle a acheté les articles trouvés chez elle.

CONTRE LE FEU

Le chef Benoit vient de terminer un rapport indiquant les grands édifices publics, qui ne sont pas munis des appareils de sauvetage exigés par les règlements.

Après l'incendie du Board of Trade, le chef avait donné aux sous-chefs et aux capitaines l'ordre de visiter les grands établissements, afin de pouvoir s'y reconnaître au cas, où ils y seraient appelés pour éteindre un incendie, et de faire un rapport sur les appareils qui protègent contre le feu les personnes qui les habitent. Le rapport du chef Benoit est le fruit des observations qui ont été faites au cours de ces visites. Il sera transmis à l'inspecteur des édifices spécialement chargé de surveiller l'observance des règlements concernant les édifices.

Voici le rapport du chef Benoit :

Montréal Shoe Manufacturing Co., 163, rue Nazareth, édifice en briques, trois étages; pas d'escaliers de sauvetage.

Henry Morgan et Cie, quatre et cinq étages, bien pourvu de tuyaux perforés à chaque plancher; deux réservoirs à l'eau à chaque étage; magasin tenu très proprement; déchets brûlés chaque soir.

Collège de Montréal, 1181 rue Sherbrooke, Grand Séminaire, 1191 rue Sherbrooke ; tous deux ont des appareils chimiques qui sont les seuls moyens de protection contre le feu. On recommande de nouvelles bornes-fontaines dans le voisinage. Des escaliers de sauvetage sont aussi requis en dehors, en face et en arrière des édifices.

Dominion Oil Co., rue Ste-Catherine, réservoirs d'eau et tuyaux perforés dans l'établissement.

E.N. Henny et Cie., 758, rue Notre-Dame; bien protégé contre le feu.

Ateliers de la Montréal Street Railway, bien pourvus de boyaux et de tuyaux verticaux avec ouverture à chaque étage.

Couvent, à l'angle des rues Fullum et Ste-Catherine, 400 pieds de tuyaux à chaque étage; appareils de sauvetage et bornes-fontaines dans la cour.

Smith, boulangerie, 454, rue Guy, exposée à prendre feu et à brûler facilement.

Ecole Lorne, rue Coleraine, extincteurs portatifs à chaque étage.

Ecole Riverside, rue Favard, les moyens de sauvetage sont bons, extincteurs portatifs à chaque étage.

Ecole Sarsfield, rue du Grand Tronc, moyens de sauvetage bons, les portes s'ouvrent du mauvais côté, c'est-à-dire en dedans.

Hôtels Richelieu et Riendeau, pas d'appareils de sauvetage.

J.L. Peltier, rue St-Gabriel, ascenseur ouvert pour le public, devrait être fermé à chaque étage.

L. Larue, manufacturier de tabac, rue Ste-Thérèse, pas d'appareils de sauvetage, ascenseur ouvert.

C.O. Beauchemin et fils, pas d'appareils de sauvetage.

Troy Steam Laundry, pas d'appareils de sauvetage.

E. Ramsay et fils, rue des Inspecteurs, 3 étages, pas d'appareils de sauvetage.

H.R. Ives et Cie., pas d'appareils de sauvetage.

—Placide Legault, employé à la compagnie Alaska Feather and Down, accablé par la chaleur, a perdu connaissance dans son atelier, hier midi.

PAR WALTER M. KEARNS
ENCAN
— DE —
Feuilles d'Acier Endommagées
Du S.S. LYCIA
Environ
156 PAQUETS
de FEUILLES D'ACIER de "C. R. C. & Southern Cross"
Seront vendus par encan public pour le compte des assureurs et autres intéressés, aux hangars de la ligne de Bristol ELDER, DEMPSTER & CO.
JEUDI, LE 13 JUIN, à MIDI,
WALTER M. KEARNS, Encanteurs.
149-2

ECHOS ET GLANURES

La compagnie No 2, du 2ème régiment d'artillerie canadienne a été passée en revue par le lieutenant-colonel Wilson, de l'artillerie royale canadienne de Québec, et inspecteur de cette division. Les officiers qui commandaient, étaient :—Capitaine Renouf, les lieutenants E. Wilson-Smith, Burnett et Davidson. Hier soir, la troisième compagnie, sous les ordres du capitaine Motherwell a à son tour été passée en revue.

—M. Gus. Ethier, commis en chef à l'hôtel Riendeau et second vice-président de l'Association des commis de bar, annonçait il y a quelques semaines qu'il allait publier un livre ou manuel à l'usage de ses camarades. L'Association ayant appris l'intention de M. Ethier, lui fit écrire que: 1o.—les profits provenant de la vente et des annonces dudit manuel devraient être versés dans la caisse de ladite assemblée. Mais M. Ethier prétend que les profits doivent lui revenir en propre, et il refuse de donner raison à ses collègues.

2o.—L'assemblée croit que comme second vice-président, M. Ethier n'a pas le droit de publier un tel manuel. Mais M. Ethier croit le contraire.

3o.—L'assemblée prétend que M. Ethier n'a pas une instruction qui lui permette de se faire l'auteur d'un tel manuel. M. Ethier retorque qu'il a suffisamment d'intelligence pour composer un livre.

Cette divergence de vues a été tranchée à une assemblée spéciale de l'Association. M. Ethier a donné sa démission comme vice-président et comme membre de l'Association. Il a déclaré que son livre serait en vente vers le 30 du courant.

—Les électeurs libéraux du comté de Rouville préparent une démonstration à M. PL.P. Brodeur, président de la Chambre des Communes.

La fête aura lieu à Marieville, vers le 27 juin, jeudi. Un train spécial quittera Montréal à 11 heures. Le comité d'organisation lancera plusieurs milliers d'invitations.

Le directeur du séminaire de Ste-Marie a mis à la disposition du comité les salles et les terrains du collège.

Jeudi, le 20, l'hon. M. Brodeur assistera à la distribution des prix aux élèves du séminaire de Monnoir.

—M. William Coughtry, un des principaux citoyens de la Côte des Neiges, en voulant monter en voiture hier matin glissa et roula sous le véhicule. Une des roues lui écrasa la jambe. Transporté à l'hôpital Victoria.

Montreal Trust & Deposit
COMPANY,
1707 RUE NOTRE-DAME
Département d'Emmagasinage
Allez-vous au bord de la mer ?
Allez-vous à la campagne ?
Traversez-vous l'Atlantique ?
SI OUI,
Cette Compagnie emmagasinera votre vaisselle d'argent, contrats et autres objets de valeur à l'abri du vol et du feu, au taux de 50 cts, et plus par mois dans les voûtes de cette Compagnie, qui sont à l'épreuve des cambrioleurs et du feu, et sont sous la surveillance de gardiens spéciaux, jour et nuit.
Les bijoux non en usage, la vaisselle d'argent et les documents précieux devraient être placés là où ils ne peuvent être volés ni brûlés.
Veuillez venir voir nos voûtes et juger par vous-même.
A cause de l'incendie du Board of Trade la demande pour nos voûtes a tellement augmenté que nous en avons commandé un grand nombre extra. Les taux varient de $5.00 par an en montant.
Accès aux voûtes de 9.30 a.m. à 5.30 p.m.
BUREAU DES DIRECTEURS
George Hague, écr., président; l'honorable L. J. Forget, vice-président; R. Wilson-Smith, écr., Allan R. Macdonell, écr., Hector Mackenzie, écr., Edwin Hanson, écr., Frank W. Ross, écr., le lieut.-col. Fred. Henshaw, Robert Archer, écr.
A. M. CROMBIE, Gérant.

NOUS vous donnerons de l'argent
Avez-vous des articles de ménage, des pianos, des orgues, des chevaux, des véhicules ou des bicycles? Si oui, venez nous voir et nous vous ferons un prêt sur ce que vous avez, de $10 jusqu'à $1000, sans déménagement ni publicité. Ouvert tous les jours, de 8 heures a.m. à 6 heures p.m. Montréal Loan and Brokerage Co, chambre 204, édifice du New-York Life, coin Saint-Jacques et Place d'Armes.

Fils et Filets en Fil de Fer toutes les dimensions en stock.
Notre Spécialité.
THE THOS. FORRESTER CO., 325 Rue St-Jacques, Montréal.

J.S. BACHE & CIE.
BANQUIERS ET COURTIERS,
16 Rue St-Sacrement, - - Montréal
C. D. MONK, Gerant.
Bureau Principal, 66 Exchange Pl., N.-Y.
Membres de la Bourse du Coton et du Café de New-York, de la Chambre de Commerce de Chicago, des Bourses de Chicago et de Philadelphie.
Rapports et cotes de la Bourse quotidienne du coton et des grains envoyés gratuitement sur demande.
FIL TÉLÉGRAPHIQUE PRIVÉ et DIRECT
107-n

La Banque d'Epargne de la Cité et du District de Montréal.
Avis est par le présent donné qu'un dividende de huit dollars par action sur le capital de cette institution a été déclaré et sera payable à son bureau chef à Montréal le et après
MARDI, LE 2 JUILLET PROCHAIN.
Les livres de Transfert seront fermés du 15 au 30 juin prochain ces deux jours compris.
Par ordre du Conseil de Direction,
HY. BARBEAU, Gérant.
Montréal, le 29 mai 1901. 139-30

AU PAYS TRIFLUVIEN

Le "drave" — Les nouveaux quais— Dans le port — Une vieille relique— Cruel accident—Le succès des Trifluviens—Concert sacré — Entre Trois-Rivières et Champlain—Aux hotels— Divers.

Trois-Rivière, 12. (Spéciale).

—Dimanche prochain si le temps le permet, les Enfants de Marie feront leur pèlerinage annuel au sanctuaire de Notre-Dame du Rosaire, au Cap de la Magdeleine.

Le départ se fera à 6.45 h. a.m., et le retour à midi.

—Madame Odilon Piché, de St-Raymond, ex-trifluvienne, étaient en visite ces jours derniers chez son père, John Bourgeois, Ecr., ingénieur civil.

—MM. L. P. Guillet et M. Duplessis, avocats, représentaient le Barreau des Trois-Rivières aux élections générales du Barreau de la province, la semaine dernière à Montréal.

—Le flottage—"la drave"—des billots sur la rivière St-Maurice s'est fait sans encombre ce printemps ; et nos grandes aciéries à l'entrée de cette rivière ont commencé ces jours-ci leurs opérations. Elles emploient un nombre d'ouvriers assez considérable pour ces travaux de sciage pendant toute la saison d'été.

—L'allocation votée par le gouvernement fédéral pour la construction de nouveaux quais dans notre port, va permettre à la commission du port de faire commencer bientôt ces travaux. Cette nouvelle section de quais doit couvrir l'espace compris entre l'ancien quais Dean et le brise-glace en amont de la ville.

Dans notre port:—La semaine dernière, deux barges chargées de mine, venant de Gentilly, pour la Canada Iron Furnace Co. On en attend quatre autres cette semaine, dont le chargement est consigné à la même compagnie.

Deux bateaux de Québec sont au quai de la Commission du port à prendre un chargement de bois pour Edson, Fitch de Québec.

Un transatlantique est attendu demain pour prendre aussi un chargement de bois.

—Nos vieilles reliques disparaissent de nos rues pour faire place à de nouvelles constructions. Ainsi, il y a une quinzaine de jours, M. Thomas Cooke, forgeron-serrurier de la rue St-Georges, et qui occupait la boutique de son père, feu M. André Cooke, faisait démolir cette bâtisse pour en faire ériger une nouvelle sur le même emplacement. La vieille boutique comptait plus de cent ans d'existence. La famille Cooke en avait la possession, de père en fils, depuis 70 ans, et la détenait de feu M. Etienne Tapin qui, lui, en avait eu les titres d'un résident anglais, forgeron de son métier.

M. Thomas Cooke doit entrer dans sa nouvelle bâtisse la semaine prochaine pour y continuer l'exercice de son métier de forgeron-serrurier.

—Un nommé Flageole, de St-Maurice, a été victime dimanche dernier d'un cruel accident sur le chemin de fer des Piles. Il s'est fait écraser un pied presqu'en charpie sous les roues d'une locomotive. Le Dr P. L. Normand que l'on est venu chercher, a fait l'amputation d'une partie du pied mutilé, laissant à l'infortuné Flageole l'espoir de conserver l'usage du membre ainsi partiellement amputé. Nécessairement, la guérison sera lente ; mais le blessé est encore heureux de pouvoir ainsi se tirer d'un accident qui pouvait avoir des suites bien autrement graves.

—Cinq des anciens élèves du Séminaire des Trois-Rivières, ont été admis à la pratique de la profession médicale, la semaine dernière à Montréal, devant le Bureau provincial des examinateurs: MM. Alexandre St-Pierre, Wilfrid Paquin, Dambourgès Jacques, Joseph Latourelle et Saül Cloutier.

Nos félicitations à ces messieurs qui se sont tous distingués par de brillants examens d'admission, et nos meilleurs vœux pour leurs succès professionnels.

—Dimanche le 30 juin courant le chœur de Notre-Dame de Montréal, chantera la messe du jour à la Cathédrale des Trois-Rivières. Le soir le même chœur donnera à l'Hôtel-de-Ville un concert sacré, sous le patronage de S. G. Mgr. des Trois-Rivières, au profit de notre hôpital St-Joseph avec le gracieux concours de Mlle Blanche Almeras.

Maître de Chapelle : M. Ed- MacMahon.

Assistant : M. Fred. Pelletier.

Voilà une excellente occasion prochaine d'entendre de la bonne musique tout en accomplissant une bonne œuvre.

Nous publierons le programme de ce concert en temps et lieu.

—A la dernière séance du Conseil-de-Ville, Son Honneur le Maire L. D. Paquin, a été autorisé à signer la résolution ordonnant l'élargissement de la rue des Forges sur l'espace compris entre la rue Royal et l'hôtel Frontenac.

—Dans la nuit de samedi à dimanche dernier, M. Théodule Beaulieu, notre vigilant constable de nuit a trouvé un paquet de clefs qu'il a remis le lendemain à son propriétaire.

—Dans la même nuit, vers 2 1-2 du matin, M. Baulieu a été reconduire chez lui un jeune homme trouvé ivre mort sur le perron de l'église écossaise.

Ce jeune homme n'en est pas à sa première frédaine de ce genre.

Il lui faut donc s'attendre à visiter la prison à la prochaine rechûte.

—Lundi matin un autre oiseau du même plumage, un étranger à la Ville, a aussi bénéficier des bons services de M. Baulieu.

—Le vapeur "Berthier", de la ligne Richelieu et Ontario, fait depuis quelque temps le service tous les samedis entre les Trois-Rivières et Champlain aux heures suivantes :— départ des Trois-Rivières, 2 heures p. m.; départ de Champlain pour Trois-Rivières, 5 1-2 heures p. m.

—Un nommé Lapointe, en boisson et faisant du tapage, a été prestement conduit au violon par le constable Romain, sur les huit heures du soir lundi.

AUX HOTELS

Hôtel Dufresne, 11 juin :

G. A. Gadbois, St-Hyacinthe ; J. Laflamme, Nap. Pelletier, D. Suetens, J. E. Bourdon, Jos. Haysman, J. Robillard, Montréal ; R. W. Smith, Galt ; O. B. Kempt, Waterloo ; E. Barry, Geo. Hamel, Montréal ; Adjutor Roy, Lévis; Joseph H. Jacob et Dame, Montréal.

Hôtel Windsor, 11 juin :

John Trottier, S. Rousseau, Montréal ; J. E. Thibodeau, Shawinigan Falls ; John Terrill, H. Martineau, Montréal ; Ephrem Ayotte, Henri Côté, St-Barnabé ; A. Robillard, R. Freeman, M. Shapied, Montréal, Xavier Gagnon, Ste-Flore ; J. F. Labelle, jr., Montréal; P. S. Slater, Keymontachingue ; John Wilson, Keymontachingue ; Emile Beaudet, Victoriaville ; William Duffy, Montréal ; J. H. Collins, Portland, N.-Y. ; J. E. Lavergne, P. C. Jobin, Québec.

Hôtel Dominion, 11 juin :

J. E. Dessureault, Shawinigan Falls; Eug. Piché, Montréal ; J. M. Ferron, Grand-Mère ; Jos. Descoteau, Yamachiche ; Noël Turcot, Shawinigan Falls ; Joseph Demers, Shawinigan Falls ; Jos. Lacasse, Montréal ; Narcisse Beauchemin, Nicolet ; O. Bordeleau, Grand'Mère ; O. Massicotte, Montréal ; P. J. Lacey, Ottawa.

Les suites de la guerre

Londres, 12.—Le compte rendu annuel indiquant le nombre de navires qui ont traversé le canal de Suez, l'année dernière, indique une diminution sensible dans le tonnage anglais. On l'attribue à la situation en Chine et dans l'Afrique du sud.

Le sous-marin russe

Londres, 11 juin.—Le correspondant à Saint-Petersbourg du "Daily Mail" fait de nouveau allusion à un bateau sous-marin russe, au sujet duquel il a télégraphié, il y a quelque temps ; il dit qu'il est construit, avec le plus grand secret, dans un port français, et qu'il sera prêt à faire ses essais, en août.

Sultan assassiné

Londres, 11 juin.—Une dépêche de Tripoli dit que le sultan d'Ouadaï, Ibrahim, a été assassiné.

La situation financière

Paris, 12— Les journaux à quelques exceptions près, font des commentaires sur la situation financière défavorable indiquée par le relevé des recettes, qui, comparées à celles de l'année dernière, ont diminué de plus de 43 millions de francs.

On fait remarquer que le moment n'est pas opportun d'établir un impôt sur le revenu, dont la crainte pousse déjà les capitaux à chercher un placement à l'étranger.

L'opinion générale de la presse se trouve dans le passage suivant d'un article du "Gaulois":

"Lorsque les impôts ne rentrent pas c'est un signe certain de l'appauvrissement du pays ; et lorsqu'un pays est appauvri, c'est un mauvais moment pour augmenter ses charges."

Tonjours le "Figaro"

Paris, 12— Le "Figaro" a paru aujourd'hui avec le nom de M. Périvier comme rédacteur-gérant. Dans un article de fond, M. Périvier désavoue la mesure prise par les actionnaires et dit que l'assemblée était illégale. Il ajoute que M. Prestat et 50 actionnaires firent irruption dans les bureaux du "Figaro", mais, qu'après une longue discussion, accompagnée de menaces, ils le laissèrent en possession. Il déclare que les tribunaux seuls peuvent décider de quel côté est le droit et que, quant à lui, il restera jusqu'au bout.

D'autres journaux du matin disent qu'un magistrat fut convoqué à la requête de M. Prestat, et apposa les scellés sur la salle de rédaction, mais que M. Périvier prit possession de l'imprimerie, fut reconnu par l'imprimeur comme le seul rédacteur responsable et que le journal sortit comme d'habitude.

Pourquoi la Beauté se fane et les souffrances arrivent

La beauté vraie est rare. Elle appartient à la santé parfaite. Aussitôt que le sang s'appauvrit et devient rempli d'eau et que les nerfs s'épuisent, la beauté se fane, les rides apparaissent, l'élégance des lignes est remplacée par la maigreur et les angles. La nervosité détruit rapidement la beauté de la figure et des formes. L'organisme féminin devient dérangé, ce qui occasionne des souffrances presqu'intolérables pendant les règles. Trop souvent les femmes en arrivent à croire que ces douleurs et ces maux mystérieux sont une partie de leur existence. Elles ne parviennent point à comprendre qu'en conservant leur sang et leurs nerfs parfaitement sains elles peuvent conserver la jeunesse et la beauté et éviter un nombre infini de souffrances.

Le Dr Chase's Nerve Food, le grand producteur de sang et restaurateur des nerfs, est le plus grand bienfait pour la femme, de la jeunesse à la vieillesse. Il lui aide à passer les périodes épuisantes de sa vie et prépare son système à accomplir naturellement, de toutes manières, les devoirs de la femme. Il enrichit le sang, conserve les nerfs calmes et puissants, et aide au développement d'une beauté saine et splendide. Un traitement de quelques jours avec ce grand Remède-Aliment accomplira des merveilles pour toutes les femmes pâles, maigres, faibles et nerveuses.

Dr CHASE'S NERVE FOOD

50 cents la boîte, 6 boîtes pour $2.50 ; chez tous les marchands ou chez Edmanson, Bates & Co., Toronto.

Aux Etats-Unis, le "Dr Chase's Nerve Food" est vendu sous le nom de "Dr Chase's Nerve Pills" et fabriqué uniquement par la "Dr A. W. Chase Medecine Co.". Buffalo, N.-Y. Méfiez-vous des imitations. (6)

POUR LAURIER

Un Reporter en mission

Où il est démontré qu'il n'y a eu ni meurtre ni suicide la nuit dernière, au Bout de l'Ile

Un citoyen du Bout de l'Ile nous prévenait par téléphone, hier soir, que vers une heure mercredi matin, une voiture dite "express" filait sur Montréal avec des allures mystérieuses. Le conducteur de la voiture ne ressemblait en rien à un cocher ou à un cultivateur, et dans le fond un corps humain gisait inanimé.

Afin de calmer les inquiétudes des personnes qui auraient envie de découvrir un meurtre, un rapt ou quelque chose du genre, où il n'y a aucun crime, nous leur dirons tout simplement que le conducteur de ladite voiture n'était autre que le représentant du "Journal" aux fêtes de l'Assomption, qui s'en revenait faire son rapport, et que le corps humain inanimé, n'était autre que le cocher endormi, en train de reprendre son semme interrompu par l'arrivée chez lui de notre représentant. Ce dernier, malgré toute sa diligence, n'a pu trouver un seul télégraphiste dans toute la jolie ville de l'Assomption, et voulant à tout prix offrir une primeure à son journal, résolut de se rendre à Montréal coûte que coûte, bien qu'il n'y eut pas de train avant le lendemain.

C'est ici que l'aventure devient digne d'être racontée. Notre représentant requit les services du charretier Thouin, vers neuf heures, avant-hier soir, à l'Assomption, et se fit conduire à Charlemagne pour dix heures moins le quart, ce qui n'est pas vilain. A Charlemagne, il restait un quart d'heure pour traverser au Bout de l'Ile et attraper le dernier tramway pour Montréal. Seulement le traversier "Bonenfant" ne faisait plus son service pour l'excellente raison qu'il se trouvait à l'Assomption, ainsi que toutes les chaloupes.

Un reporter ne se laisse pas désorienter pour si peu, et après une demi-heure dépensée en de vaines tentatives de se faire traverser, notre représentant commença à enlever ses habits dans l'intention d'en faire un paquet qu'il se mettrait sur la tête, et de se rendre au Bout de l'Ile à la nage. Une âme charitable vint à passer en chaloupe et recueillit notre homme qu'elle avait cru d'abord en train de se suicider.

Au Bout de l'Ile, nouveau contretemps, l'hôtel Bureau dormait, et notre représentant dut imiter pendant une autre demi-heure l'homme qu'on assassine avant de réussir à se faire ouvrir. Naturellement, il n'était plus question du tramway. M. Bureau prétendit qu'il ne pouvait pas trouver de voiture et abandonna notre reporter dans la nuit horriblement noire. Ce dernier s'abîma dans un précipice de réflexions qu'il ne fût cependant pas long à remonter. Il reprit son courage d'une main et sa mallette de l'autre et s'engagea dans la noirceur en se guidant sur les rails du chemin de fer pour retrouver sa route. Trois ou quatre chutes dans les fossés et autant de contusions ne l'empêchèrent pas de marcher vers la réalisation de son idée fixe : avoir une voiture, et arriver à temps. Pour l'honneur du "Journal !" Cette pensée réchauffait son cœur.

Enfin, il trouva le charretier bienheureux qui consentit à sortir de ses draps pour conduire à bon port notre représentant. Le trajet prit une heure et demie et le savant jehu, du nom célèbre de Mercier, dormait au fond de la voiture, tandis que veillait sur son sommeil un journaliste fidèle à son devoir.

Le "Journal" a publié hier matin le rapport des fêtes de l'Assomption et la note a coûté cher. Mais, c'est encore moins cher et presque aussi émotionnant que la fameuse course autour du monde, pour laquelle "La Presse" s'est fendue de deux représentants.

LE KAISER A UNE HAUTE OPINION

Du tribunal de la Haye

Berlin, 12.—M. Frédérick W. Holls, membre américain du tribunal interrational de La Haye, a eu une conversation avec le comte Von Buelow, au cours de la quelle Von Buelow lui a assuré que l'empereur Guillaume et lui-même avaient une bien plus haute opinion du tribunal de La Haye et de ce qu'il lui serait possible de faire pour le maintien et le rétablissement de la paix dans le monde, que les journaux d'ici et d'ailleurs ne le prétendent.

Incendie d'une vieille église

Bayfield, Winconsin, 11— La vieille église catholique à La Pointe, île Madeleine, a été détruite par le feu hier matin.

Cette église était un monument historique et recevait la visite de milliers de touristes chaque année. Le premier édifice fut construit en 1735, par le père Baraga.

L'église renfermait un vieux tableau représentant "La descente de la Croix", qui d'après la tradition indienne avait été donné à la mission de La Pointe par le père Marquette.

Quelques personnes sont portées à croire que ce tableau a été volé et que les voleurs ont mis le feu à l'église pour cacher leur crime.

La triple Alliance sera-t-elle renouvelée

Palerme, 12— Le "Giornale di Sicilia" publie des informations de Rome affirmant que le gouvernement italien a déjà donné l'assurance au gouvernement français que l'Italie ne renouvellera pas le traité d'alliance avec l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie.

Le même journal a reçu de Malte une lettre qui peint la situation de l'île sous de sombres couleurs ; toute la population maltaise est indignée contre l'Angleterre; plusieurs soldats ont été tués ; des bombes ont éclaté près des fortifications.

Malgré les arrestations et l'ordre de ne pas faire mention de ces événements il est certain que Malte est mécontente que moralement elle est perdue pour l'Angleterre et qu'elle forme, dès à présent, une sorte de petite Irlande méditerranéenne.

La statue de Lafayette

Washington, 12. — Le sculpteur Paul W. Bartlett, qui doit faire le plan de la statue de Lafayette offerte à la France par les enfants d'écoles des Etats-Unis, est arrivé en cette ville. Il demeurera à Washington pendant qu'il fera le modèle de cette statue. Il a loué une résidence à Congress Heights, pour un temps indéfini.

M. Bartlett demeurait à Paris depuis quelques années. C'est le sénateur Clark du Montana qui l'a invité à venir au pays. Après avoir mûrement réfléchi, l'artiste a décidé que la capitale du pays était l'endroit le plus propre pour exécuter son travail.

COURRIER DU TRAVAIL

La loi des aubains aux Etats-Unis

Les cigariers et la loi des aubains

Le Président Shaughnessey et les ouvriers

Les mouleurs prennent possession de leur nouvelle salle.—Les grévistes de chez Ames, Holden & Cie.

LA LOI DES AUBAINS N'EST PAS LETTRE MORTE AUX ETATS UNIS

Les autorités des Etats-Unis sont très scrupuleuses à l'endroit de l'exécution de la loi concernant le travail étranger. Huit charpentiers de Montréal, qui avaient été engagés par contrat pour travailler à Albany, N.-Y., ont été arrêtés à Malone, par les officiers d'immigration américains, et ils ont dû revenir sur leurs pas.

Il est malheureux que le gouvernement Canadien n'use pas de représailles; car nos grands centres sont infestés d'ouvriers étrangers qui viennent faire une concurrence ruineuse à notre classe laborieuse.

LES CIGARIERS ET LA LOI DES AUBAINS

M. J. Bruce Payne, manufacturier de cigares de Québec, nie énergiquement avoir avoué qu'il a importé des ouvriers des Etats-Unis, en contravention avec la loi des aubains.

"Les cigariers actuellement à Granby, a-t-il dit, ne sont pas Américains ; ce sont des Autrichiens, des Arméniens, et des Russes; le département du Travail aura à décider qu'est-ce qu'il veut entendre par le terme étranger. Il a dit de plus que ces ouvriers ont été introduits dans sa manufacture, pendant son absence à Ste-Agathe; il les trouva à l'ouvrage à son retour. Les manufacturiers de Montréal nient également la chose; mais l'inspecteur Williams continue son enquête. On s'attend à ce que l'Union demande du Département du Travail de mettre en vigueur la loi contre le travail étranger. La loi impose une amende n'excédant pas $1,000.00; mais pas moindre de $500.00; une amende peut être imposée pour chaque ouvrier importé au pays en contravention avec la loi.

Un membre du comité exécutif de la fabrique coopérative a déclaré hier, que la nouvelle entreprise sera en pleine opération le 1er juillet. Jusqu'à ce jour, on a vendu des parts pour le montant de $4,500 et on espère que la balance des actions sera vendue d'ici à une douzaine de jours. Le bureau de direction doit se réunir prochainement pour engager les officiers et louer le local.

LES TERRASSIERS DU PACIFIQUE PORTENT LEUR CAUSE DEVANT LE PRESIDENT SHAUGNESSY

Une conférence préliminaire a eu lieu hier midi, entre le président Shaugnessy et les comité des terrassiers à l'emploi du Pacifique. Le comité a exposé les plaintes des terrassiers d'une manière générale, mais on n'est entré dans aucune discussion.

M. McNicoll était présent et a expliqué au président qu'il n'a pu venir à une entente avec le comité.

M. Shaugnessy a exprimé ses regrets de voir qu'ils n'avaient opu régler leurs difficultés avec le gérant-général; mais il a exprimé qu'il n'était pas trop tard pour en arriver à une entente qui serait satisfaisante aux deux côtés.

M. John T. Wilson, président de l'Association des Terrassiers, a déclaré hier, qu'il espère encore qu'un règlement à l'amiable sera effectué.

La situation est dans le "statu quo," depuis les dernières 24 heures; mais on peut dire qu'un mouvement quelconque devra être fait d'ici à vendredi.

Hier après-midi, M. Shaugnessy a envoyé une proposition au comité des griefs; mais d'après ce que l'on a pu savoir, les terrassiers, après l'avoir examinée, ne sont nullement satisfaits.

LES OUVRIERS DU PORT SE FORMENT EN ASSOCIATION

Des ouvriers du port, au nombre quatre cents, viennent de se constituer de nouveau en syndicat. L'initiative de ce beau mouvement de solidarité a été prise par M. Albert Richer, l'un des membres de la corporation. M. Richer mérite pour cette action ces félicitations de tout le corps ouvrier organisé.

La prochaine réunion de cette nouvelle organisation aura lieu dimanche prochain, à deux heures, de l'après-midi, à la salle, 1242a, rue Notre-Dame.

A cette réunion, on fera l'élection du bureau et du conseil d'administration.

LES EMPLOYES DE BUANDERIES.

A sa dernière réunion, mardi soir, l'Association des employés de buanderies a fait l'élection de ses officiers:

A. C. Lapierre, président; J. Nicholson, vice-président; secrétaire des archives, A. Tessier; secrétaire des finances, H. Keen; secrétaire des finances adjoint, A. Lauzon; O. Maheu, trésorier; C. R. Dalmon, sergent d'armes.

Syndics: R. Samson, J. Flynn et Nap. Chartier.

LES MOULEURS PRENNENT POSSESSION DE LEUR NOUVELLE SALLE

Les mouleurs en fer se sont réunis, hier soir, à leur nouvelle salle, 1863, rue Notre-Dame.

Ils ont décidé de se costumer pour la parade qui aura lieu le jour de la Fête du Travail. Les mouleurs se diviseront en trois compagnies, comprenant les membres de Valleyfield, de St-Jérôme et de Montréal ; chaque division sera précédée d'une fanfare. Il est probable que le costume adopté cette année, sera le pantalon noir et la chemise bleu foncé, avec chapeau assorti. L'association se mettra à l'œuvre de suite, afin de tout préparer pour faire bonne figure dans la procession.

CHEZ LES CORDONNIERS-MONTEURS

Les Cordonniers-monteurs ont eu hier soir leur assemblée régulière à leur salle de la rue Ste-Elizabeth. Plusieurs questions importantes y ont été discutées.

L'Union enverra aujourd'hui à toutes les sociétés ouvrières du Dominion une nodvelle circulaire de "boycott" demandant à tous les ouvriers unionistes de ne pas acheter et de ne pas encourager la vente des chaussures fabriquées par la maison Ames Holden et Cie. Les monteurs ont déjà envoyé plusieurs avis de ce genre et les réponses reçues ont été des plus encourageantes.

L'assemblée discuta ensuite les articles et propositions d'un nouveau règlement d'arbitrage afin de parvenir à ramener la bonne entente entre les patrons et les ouvriers. Ce règlement d'arbitrage sera soumis ce soir à une assemblée des manufacturiers de chaussures. Bien que désirant l'accord avec les patrons, les monteurs sont résolus à continuer la grève et le "boycottage" si l'on n'en arrive pas à une entente satisfaisante.

A l'exception de trois, tous les monteurs en grève de chez Ames Holden et Cie, sont maintenant en position et gagnent de bone salaires.

Il y avait près d'une centaine de monteurs à l'assemblée.

LA GREVE DES JOURNALIERS A QUEBEC SE CONTINUE

(Spéciale)

Québec, 12. — Le travail était encore interrompu, hier, sur la rue Saint-Jean, à la propriété de la compagnie d'Assurance Métropolitaine et à divers autres chantiers de construction, par suite de la grève des journaliers. Ceux-ci persistent à refuser de travailler jusqu'à ce que les entrepreneurs aient augmenté leurs gages et donné la journée de travail de 9 heures.

Ce matin, à 10.30 heures, il y a eu réunion de la Fraternité des Manœuvres à la salle Patoine, sous la présidence de M. T. Ménard, et les 300 journaliers réunis là, ont décidé de maintenir leur demande de $1.25 par jour et neuf heures de travail.

De nouvelles démarches seront faites auprès des entrepreneurs et on espère en venir bientôt à une entente.

Sur la rue des Fossés, plusieurs hommes de police font les cent pas, pendant qu'un grand nombre de journaliers travaillent aux travaux d'excavations préparatoires à la pose de l'asphalte. C'est-à-dire qu'en bien des [illegible] droits les grévistes ont été facilement remplacés par ces journaliers non unionistes.

LES PATRONS PRELEVENT $500,000.00 POUR COMBATTRE LA GREVE DES MACHINISTES

Les membres de l'Association Nationale des Industries métallurgiques, se sont réunis de nouveau, hier matin.

Les délégués [illegible] de la convention ont été employés à prendre les dernières dispositions pour renforcer la position des manufacturiers et leur permettre de combattre les machinistes avec succès.

On a prélevé par contribution une somme de $500,000, qui sera à la disposition des patrons pour soutenir la lutte.

Interrogé au sujet de la manière dont on disposera de cette somme, M. W. J. Chalmers a déclaré, qu'on s'en servira pour aider les manufacturiers affectés, payer les gardes et autres dépenses qui se produiront. Nous avons dépensé a-t-il dit, $166,000 durant la grève de Cleveland où nous avons payé certains hommes $4 par jour. Nous avons des millions à dépenser si le besoin s'en fait sentir. Les manufacturiers de partout sont avec nous; nous ne voulons avoir rien à faire avec les grévistes. Nous ne cherchons pas le trouble; mais nous voulons simplement protéger nos intérêts et nos industries.

Nous ne subirons pas de perte à propos des délais qui se produisent à propos de l'exécution de nos contrats; car il y a une clause dans chaque contrat, qui nous dégage de toute responsilité, u cas où nos machinistes se mettent en grève.

PETITES NOTES

—Cinq inspecteurs de fabrique de New-York sont accusés d'avoir trafiqué de leurs fonctions, en permettant à des manufacturiers de violer la loi pour la protection des ouvriers contre les accidents moyennant une récompense.

Les noms des prévenus n'ont pas encore été livrés au public, mais leur arrestation est décidée.

—Le surintendant A. L. Hopkins, de la "Newport News Ship Building and Dry Dock Company", de Newport News a déclaré que si les machinistes en grève ne réintégraient pas les ateliers immédiatement, tout l'immense établissement serait fermé.

Si cet événement se produit, près de sept mille ouvriers se trouveront directement affectés par ce chômage, imposé par les employeurs.

—Les dépêches de Portland, nous apprennent que la grève des cantonniers et des charbonniers du chemin de fer Maine Central s'étend maintenant sur tout le réseau qui traverse les Etats du Maine et du New-Hampshire.

Les grévistes demandent une augmentation de salaire de 15 cents par jour, ce qui élèverait les gages à $1.50 par jour.

—Dix-huit marins, employés à bord du steamer du gouvernement "Tyrian", se sont mis en grève, à Halifax, hier, parce que le capitaine ne veut les payer que vingt dollars par mois, quand il leur a promis vingt-et-un et vingt-cinq dollars.

CHRONIQUE DES ACCIDENTS

—Albert Voyer, blessé à l'épine dorsale en tombant du balcon de sa demeure, 174, rue Dorchester, est mort vers 10 heures hier à l'hôpital Notre-Dame. Enquête ce matin.

—William Maimean, débardeur à bord du "Cepriana," de la ligne Furness, s'est fait écraser une main, hier matin.

Pansé à l'hôpital Général.

—Vers 8 heures, hier matin, une petite fille du nom de Florence Whibbion est tombée en bas d'un escalier à St-Louis et s'est fracturée une jambe. Elle a été transportée à l'hôpital Victoria.

Un ouvrier maçon, James Kelly s'est fait tuer hier matin à l'Université McGill. Kelly était à l'emploi de MM. J. W. Bishop et Cie, entrepreneurs de maçonnerie, qui ont les contrats de la construction du nouvel édifice de la section de médecine.

Avec plusieurs autres ouvriers, Kelly venait d'aider à placer dans la pince d'une grue un énorme bloc de pierre et le regardait monter, quand, tout-à-coup les crochets glissèrent et la pierre vint tomber sur la poitrine de James Kelly, l'écrasant par terre. Ses camarades le relevèrent, mais quand l'ambulance de l'hôpital Général arriva, le blessé était mort. Le cadavre a été transporté à la morgue, où une enquête s'instruira ce matin.

Le cadavre de Stanislas Aubry, victime de sa témérité, n'a pas encore été retrouvé malgré toutes les recherches.

M. Robert Wilson et Mlle Mary Wilson, de l'Etat de New-York, arrivèrent à Montréal mardi soir et se firent conduire à l'hôtel des Bains Turcs. Hier matin, M. Wilson ne voyant pas sortir sa sœur de sa chambre, alla frapper à sa porte et sentit tout à coup une forte odeur de gaz qui venait de la pièce. Il tenta inutilement d'ouvrir la porte, alors il rentra dans sa chambre, prit l'échelle de sauvetage et parvint à entrer chez sa sœur par la fenêtre. La chambre était remplie de gaz, il s'approcha du lit et s'aperçut que sa sœur était morte asphyxiée. La jeune fille a dû souffler sur la lumière pour l'éteindre, sans fermer la clef. Le coroner informe.

—M. J. Thibault, marchand de la rue St-Laurent (ville St-Louis) se disposait mardi soir, avec son épouse, à fermer son magasin, quand il entendit des cris perçants de l'étage supérieur. Effrayés, ils montèrent à la course et aperçurent leur petite fille de 3 ans se débattant dans son lit embrasé ; les flammes commençaient à envahir le logement. Les parents, au risque de se brûler, se précipitèrent au secours de leur enfant et parvinrent à l'arracher de son lit en feu. Des passants, durant ce temps, avaient donné l'alarme et les pompiers eurent bientôt raison de l'incendie.

Les dommages sont légers. On ne croit pas que les blessures de l'enfant soient mortelles.

L'origine du feu est inconnue.

Une autre mine de fer dans Ontario

Le bureau des mines a appris ce matin, d'une source non-officielle que des explorateurs à l'emploi du syndicat Clergue avaient découvert un autre grand gisement de minérai de fer semblable à celui de la mine Helene, dans le district de Michipicotin. Si ce rapport est confirmé, il y aura assez de minérai pour les fournaux d'Ontario durant une génération.

La compagnie d'Orléans et les locomotives Américaines

Paris, 12—L'ingénieur en chef adjoint, de la Compagnie d'Orléans, questionné sur le prétendu mécontentement de la compagnie, au sujet des locomotives américaines, achetées l'année dernière, a dit :

"Les trente locomotives ont marché depuis novembre et nous ne songeons pas à les retirer de la voie.

Mais il est vrai qu'elles brûlent plus de charbon et qu'elles coûtent plus à entretenir que d'autres locomotives rendant les mêmes services.

"Elles durent adoptées parce qu'il les fallait en toute hâte. Et pour ce motif, la compagnie ne regrette pas leur achat. L'expérience n'est cependant point encourageante et la compagnie, si les mêmes circonstances ne se représentent pas, ne songe pas à de nouveaux achats du même genre, car les locomotives françaises donnent les mêmes satisfactions et sont plus économiques.

"La compagnie a expérimenté l'an dernier le charbon américain, après des achats importants faits dans des conditions favorables. Les essais ont été satisfaisants. La compagnie surveille la question de près et est prête à faire de nouveaux achats dès que les prix le permettront."

POUR LES BETES

La Société Protectrice des animaux, à sa dernière assemblée, s'est occupée du choix du successeur de feu M. James Findley, qui était l'un des dignitaires de l'association.

La Société s'est particulièrement enquise d'un cas de cruautés envers un cheval dont les détails révoltants ont été publiés dans "Le Journal" avant-hier. Une lettre a été adressée à M. Wanklyn, agent général de la "Montreal Street Railway", attirant son attention sur le cas d'un mécanicien, qui a sauvé la vie à un chien de prix, la semaine dernière, en renversant à temps le pouvoir électrique. Le rapport du secrétaire a été accepté.

"Dardanelles" Est une véritable Cigarette égyptienne. "Sa qualité prouve le fait." Essayez-en une boîte. — Aucun fumeur ne s'arrête à une boîte. En vente partout. Quinze (15) cents la boîte.

Thé de Ceylan et de l'Inde

VERT ou NOIR

Les Thés NOIRS jouissent d'une réputation pour la qualité.

Les VERTS sont également beaux.

EN VENTE CHEZ TOUS LES EPICIERS AU POIDS OU EN PAQUETS.

THES VERTS AU POIDS IMPORTES PAR

Carter, Galbraith & Co., Laporte, Martin & Cie.
L. Chaput, Fils & Cie., Ozo Tea Co. 7-13-20-27

LES THÉS "SALADA" ne sont vendus qu'en paquet de plomb, Noir, mélange, Vert, du Ceylan, non coloré. Echantillons gratis sur demande.

Adressez : "SALADA" Montréal.

MEUBLES Et TAPIS

D'ici à ce que la nouvelle compagnie nous ait remplacé, les acheteurs soit de la ville ou de la campagne qui ont besoin de Meubler leur maison, auront un escompte très libéral pour argent comptant, aussi des conditions très faciles à ceux qui ont besoin de crédit. Les visiteurs comme les acheteurs seront les bienvenus.

Ouvert le soir jusqu'à 10 hrs.

F. LAPOINTE,

1447 et 1449 Ste---Catherine---Est

COIN MONTCALM.

The Canada Sugar Refining Co.

Redpath (Limited), MONTREAL.

Manufacturiers des Sucres rafines de la marque bien connue

Redpath

De la meilleure qualité, de la plus complète pureté, fabriqués par les procédés les plus récents et les machines les plus nouvelles et les meilleures, sans supérieurs nulle part

Sucre en Pain, par boites de 50 et de 100 livres.
"Crown" Granule, marque spéciale, la plus belle qui puisse être fait.
Extra Granule, qualité très supérieura.
Sucres "Cream" (non séchés.)
Cassonades de toutes qualités.
Sirops de toutes qualités en barils et demi-barils.
Seuls Fabricants de sirops de 1ère classe, en boîtes de 2 et 5 livres.

ON DEMANDE 100 jeunes hommes et demoiselles pour la figuration de "Quo Vadis", s'adresser au Théâtre National, 1446 rue Ste-Catherine. 150-2

A LOUER.—Un superbe magasin à être construit au goût du locataire, situé coin des rues St-Sulpice et De Bresoles. Pour informations s'adressez à Cyrille Laurin, chambre 5, Bâtisse Impériale. 149-4.

PROVINCE DE QUEBEC, DISTRICT DE MONTREAL. Cour de Circuit.—No 13767.—A. Fontaine demandeur, vs E. Tanguay, défendeur. Le 22e jour de juin 1901 à dix heures de l'avant-midi, au domicile dudit Défendeur, au No 1228 rue St-André en la Cité de Montréal, seront vendus par autorité de Justice les biens et effets dudit Défendeur saisis en cette cause consistant en meubles et effets de ménage, etc, conditions: Argent comptant. J. E. Coutu, H.C.S.—Montréal, 12 juin 1901. 150-1

PROVINCE DE QUEBEC, DISTRICT DE MONTREAL. Cour de Circuit.—No 16090.—Jean-Baptiste Brunet, demandeur, vs Ovila Gagné, défendeur. Le 22e jour de juin 1901 à onze heures de l'avant midi, au domicile dudit Défendeur, au No 255 rue Montana en la Cité de Montréal, seront vendus par autorité de Justice les biens et effets dudit Défendeur saisis en cette cause consistant en meubles de ménage. Conditions: Argent comptant. Anatole Cherrier, H.C.S. Montréal, 12 juin 1901. 150-1

PROVINCE DE QUEBEC, DISTRICT DE MONTREAL. Cour de Circuit.—S. Craig demandeur, vs A. M. Byrne, défendeur. Le 22e jour de juin 1901 à 10 heures de l'avant-midi, à la place d'affaires dudit défendeur, au No 28 rue Bleury, en la Cité de Montréal, seront vendus par autorité de justice les biens et effets dudit Défendeur saisis en cette cause, consistant en chevaux, voitures, etc. Adhémar Cuisset, H.C.S. Montréal, 12 juin 1901. 150-1

LE SHERIFAT DE QUEBEC

Le corps de M. le shérif Gagnon n'est pas encore rendu à sa dernière demeure que l'on parle déjà des aspirants à sa succession. C'est ainsi qu'en politique se manifeste le dernier souvenir des amis pour le camarade défunt. Triste témoignage de l'égoïsme humain qui place toujours l'intérêt au-dessus des sympathies.

Trois noms sont mentionnés : MM. C. Langelier, Jules Tessier et Déchêne, ministre de l'Agriculture.

Nous serions bien surpris si M. Déchêne acceptait cette position qui ne convient guère à son tempérament. A moins qu'on le force à se réfugier là, le ministre de l'Agriculture n'ira point. Le traitement est convenable, $3,000 par an, mais celui du ministre est encore préférable, sans compter la position sociale, que M. Déchêne, précisément parce qu'il se dit démocrate, apprécie mieux que n'importe qui. Mais si M. Déchêne ne désire pas la position, il est facile de comprendre, par l'attention que l'on porte à mentionner son nom pour toutes les vacances qui se produisent, que sa retraite ferait plaisir à quelques uns.

M. Jules Tessier ne pourrait demander mieux que d'être shérif. Par tempérament et par habitude, il est remarquablement doué pour cette position qui demande peu d'efforts. Il a perdu la chance d'aller, soit au Sénat, soit au Conseil législatif, et si la position de shérif est moins éminente que celle de sénateur et de conseiller, par contre elle est beaucoup plus lucrative.

Jadis, les aspirations de M. Charles Langelier tendaient beaucoup plus haut. Les mauvaises compagnies et un grand défaut de volonté lui ont coupé les ailes. Il ne sera jamais ministre ni juge. Il aurait bien aimé devenir greffier du Sénat comme son ami Fréchette est greffier du Conseil à Québec, mais les maîtres nouveaux du parti libéral à Ottawa lui ont passé le fromage au nez, si vite qu'il s'en est à peine aperçu. Le shérifat de Québec est une des belles position du service civil. L'acceptera-t-il ? C'est possible... si on la lui offre.

L'honorable Cormier, conseil législatif, est descendu hier soir à l'Hôtel Richelieu.

LE GENERAL O'GRADY-HALY

Est accusé de négligence par deux régiments de Montréal

S'excuse et rejette la faute sur l'officier de district

Les régiments "Victoria Rifles" et "Royal Scotts" manifestent leur mécontentement de leur inspection respective annuelle, à laquelle le major général O'Grady-Haly n'aurait apporté qu'une piètre attention. Depuis si longtemps qu'ils se préparaient à cette revue générale ils s'attendaient à moins de hâte de la part de leur inspecteur en chef.

Les journaux de Toronto font du potin à propos de cette histoire et disent que le général O'Grady-Haly n'aurait accordé que 25 minutes d'inspection aux Victoria Rifles et la moitié moins de temps aux Royal Scotts.

Une dépêche d'Ottawa nous apprend à ce sujet que le général O'Haly Grady, parti de Toronto hier, a dit avant de partir que toute la faute de l'inspection défectueuse des régiments de Montréal retombait sur l'officier de district qui l'a fait attendre 40 minutes.

ON EPURE

Et l'on continuera d'épurer, espérons-le, les alentours de l'Hotel de Ville

Les habitants de la rue du Champ de Mars n'ont pas été peu surpris d'être les témoins involontaires, la nuit dernière, d'une descente en règle opérée par la police au No 113, de ladite rue.

Les personnes arrêtées dans l'établissement n'avaient ni la mine ni la toilette des énergumènes qui, toute la nuit font entendre leurs sabbats aux alentours du marché Bonsecours. Elles n'en n'ont pas moins été écrouées avec une implacabilité qui nous fait espérer que la police est décidée à épurer le quartier ; et puisqu'elle commence par vider les plus calmes de ces maisons "comme il en faut" a dit un vénérable magistrat, sa justice et sa pureté ne manqueront pas de leur indiquer les bouges des alentours de l'Hôtel-de-Ville devant lesquels le citoyen le mieux carapacé ne peut passer sans rougir. Et surtout, la police n'a pas besoin d'attendre, pour sévir, qu'un rond de cuir déçu, se serve de l'influence de ses amis pour diriger les foudres de la police sur certaines maisons plutôt que sur certaines autres, pires.

NOS PRIMES.

Les seules primes qui nous restent sont : La Madone de Siegel, en couleurs, La Madone de Raphael, et La Madone de Nicholl. Découpez le coupon en cinquième page.

AVIS

MM. Louis Bourgeois, Camille Trempe, J. Turcot et J. G. Boivin, sont nos agents voyageurs pour la Province de Québec. Ces messieurs sont conséquemment autorisés à solliciter des abonnements au "JOURNAL" et à en percevoir le paiement.

L'ADMINISTRATION.

FAVORISONS LA VACCINATION !

La picote prend d'épouvantables proportions en notre province

DES CHIFFRES OFFICIELS

Le spectre de la variole semble vouloir se dresser dans nos campagnes et exercer ses ravages, s'il faut en juger par les nouvelles reçues hier après midi par le docteur Pelletier, du Bureau Provincial d'Hygiène. L'alerte causée par la découverte de la terrible maladie dans la demeure de l'Italien Gissoni, rue Sainte-Elizabeth, n'a pas encore eu de grande conséquence, mais les rapports annonçant le passage de la contagion dans plusieurs villages, est de nature à faire réfléchir les gardiens de la santé publique.

L'Italien Carlo Gissoni, âgé de cinquante ans, a été transporté à l'hôpital civique. Il y a environ quinze jours, il arrivait de New-York, récemment débarqué dans ce port, du steamer "Majestic". Des quatre enfants de Gissoni, et qui habitent avec lui rue Sainte-Elizabeth, 90 3-4, un seul a été vacciné. La maison a été immédiatement mise en quarantaine et tous les habitants ont été vaccinés.

Un patient du pavillon des pestiférés, ayant réussi à tromper la vigilance de ses gardiens, s'est enfui pour être pris à Westmount et remis entre les mains des autorités.

Il y a actuellement à Montréal, quatre cas de picote, à l'hôpital civique.

A Laprairie, la situation est alarmante encore et tend malheureusement à s'aggraver.

Le couvent de la localité a été mis en quarantaine. On y a constaté quinze cas de la terrible maladie. La contagion qui règne dans le village et la paroisse s'est propagée à St-Constant qui compte un cas de picote et à St-Philippe où il y en a deux.

L'existence du fléau a été tenue cachée autant que possible.

Le docteur Laberge ne paraît cependant pas s'inquiéter outre mesure, des dispositions énergiques seront prises et il est fort probable que la vaccination deviendra obligatoire.

On attend l'arrivée du président du comité d'hygiène pour agir.

Voici une liste des nouveaux cas de variole que nous a fournie hier soir le docteur Pelletier. Dans Le Barachois, (comté de Gaspé), 1 cas; Agnès, 3 cas, Ditchfield, 1 cas; Quyon, 1 cas; Mansfield, 1 cas, Dunham, 1 cas;.

Le cas de l'Italien Gissoni est le plus grave de tous ceux signalés jusqu'à présent dans notre province.

Le septième rapport du Bureau Provincial d'Hygiène sur l'épidémie de la variole démontre qu'il y a environ vingt-cinq patients à Laprairie, cinq dans la ville de Farnham, deux à MacNider, (comté de Matane), quatre à Montréal, un nombre inconnu à Abercrombie, (comté de Terrebonne), deux à Ste-Sophie, trois à St-Jérôme, (village), deux dans la paroisse de St-Jérôme, nombre inconnu à Farnham Est, Lachine, St-Hyacinthe et Granby, 1 cas dans chacune de ces villes, quatre cas à Valleyfield et un cas à Shawville, comté de Pontiac.

Comme l'indique ce tableau, la maladie est loin d'être disparue dans la Province ; au contraire, elle tend à se propager énormément.

LES JAPONAIS

Curieuses et intéressantes révélations d'un ministre protestant qui revient de leur pays

Le Japon est un pays pauvre, très enclin au progrès matériel, mais absolument réfractaire aux idées chrétiennes

Nous avons eu une intéressante interview, à l'hôtel Windsor, hier soir, avec le Révérend docteur James Williams, ministre de l'Eglise d'Angleterre, qui arrive des missions du Japon. Le docteur Williams habite le Japon depuis vingt-cinq ns ; il a passé seize ans de sa vie à Tokio et cinq ans à Hiroshima, ville d'à près 100,000 âmes, où les missions protestantes possèdent des établissements considérables.

En réponse aux questions sur la condition religieuse, sociale et politique du peuple japonais, le révérend s'est exprimé comme suit :

"Mon opinion, et c'est aussi l'opinion des gens bien au courant de la situation, c'est que les Japonais ne font point les progrès qu'ils devraient au point de vue religieux. Ils sont essentiellement matérialistes. Avant la restauration du mikado, les Japonais professaient le boudhisme, dont les principes sont les mêmes que ceux des Agnostiques. A l'heure actuelle, on peut donc dire que la majorité des Japonais sont libre-penseurs. Tout ce qui a rapport aux arts et à l'industrie les intéresse énormément, mais quand on arrive sur le terrain de la religion, ils affichent une répugnance invincible."

"La loi du pays tolère toutes les religions en principe, mais si un Japonais haut placé se décide à embrasser le christianisme, ses compatriotes le regardent avec défiance et quatre-vingt-dix fois sur cent, on lui suscite des embarras tels qu'il finit par se décourager et à retourner aux superstitions de son enfance.

"Malgré ces obstacles, le christianisme gagne du terrain au Japon, et à l'heure actuelle, il s'y trouve environ 40,000 protestants et autant de catholiques."

Parlant de la condition sociale du pays, le docteur Williams dit qu'elle s'est beaucoup améliorée depuis l'abolition du système de prostitution qui régnait avant la révision des traités avec les puissances européennes. Antérieurement à cette époque, les pères avaient le droit de vendre légalement leurs filles au plus haut enchérisseur, et les créanciers pouvaient même s'emparer des filles de leurs débiteurs et les garder en ôtage jusqu'à ce que la dette fût payée.

Depuis la révision des traités, les Européens sont parvenus à faire disparaître cet usage barbare.

Un missionnaire le docteur Murphy, a fait plusieurs "test cases" devant les cours du pays où il a été décidé que nul n'a le droit de garder dans sa maison une femme sans son consentement. Des sociétés se sont formées pour venir au secours des pauvres infortunées ainsi réduites à l'esclavage, des refuges ont été établis pour les recevoir, et cette coutume tend de plus en plus à disparaître.

Le divorce était aussi une des plaies sociales au Japon, il y a quelques années. Pour un caprice du mari, la femme était chassée sans même avoir le droit d'ouvrir la bouche pour se défendre. Aujourd'hui, au contact des mœurs européennes, les tribunaux ont appris à donner protection à la femme, et il faut qu'un mari prouve les accusations qu'il porte, s'il veut obtenir le divorce.

Quant à l'éducation, elle est aussi répandue au Japon qu'en aucun pays du monde. La proportion des illettrés est très minime, bien que ce ne soit pas une mince affaire que d'apprendre à lire et à écrire les caractères japonais qui sont tout aussi compliqués que les hiéroglyphes. Bien que la langue ne soit pas la même, les Japonais et les Chinois se comprennent très bien au moyen des caractères et des signes qui composent l'écriture de ces deux peuples.

Le Japon est un pays pauvre. Un homme qui possède un revenu annuel de 20,000 livres est considéré comme excessivement riche au Japon.

La guerre avec la Chine a beaucoup contribué au développement du pays mais aujourd'hui, le trésor est à sec et pour mener à bien les entreprises commencées, il faudrait du capital étranger. Cependant, les capitalistes n'y vont qu'avec prudence ; car une loi défend aux étrangers de devenir propriétaires du sol. Tant que cette loi n'aura pas été amendée, les capitalistes étrangers ne seront pas pressés d'aller dépenser leurs capitaux au Japon.

Le docteur Williams est d'avis que les Européens exagèrent beaucoup la concurrence des produits japonais. Il ne croit pas qu'ils puissent produire à meilleur compte que les Européens, malgré le bas prix de la main-d'œuvre ; l'ouvrier japonais gagne en moyenne de 40 à 50c par jour.

Le révérend Williams s'embarquera samedi pour Liverpool où il visitera sa famille qu'il n'a pas vue depuis quatre ans.

SAINTE-CUNEGONDE

Et les tramways de Montréal

Le conseil municipal de Sainte-Cunégonde a siégé pendant plusieurs heures en petit comité, hier soir. On s'est occupé des arrangements à conclure avec la compagnie des tramways pour faire paver la voie et l'entrevoie de ses trois lignes qui traversent la ville. Un rapport sera fait au Conseil, lundi prochain et probablement adopté, puis un règlement sera préparé en conséquence.

La compagnie est disposée à faire les travaux en question, moyennant une contribution de $5,000 de la part de la Ville.

L'AFFAIRE STEEN

La cause du professeur anglican Steen contre l'archevêque Bond ne sera pas entendu en Cour Supérieure avant le mois de novembre. Avant que le plaignant et le défendeur n'aient terminé les préparatifs de leur cause, le mois de juin sera presque entièrement écoulé. Bientôt seront proclamées les vacances des juges, et durant cela contribuera à reculer l'instruction de l'affaire jusqu'à l'automne.

Il y a actuellement trente causes en-

Il y a actuellement trente causes environ qui doivent être entendues avant celle de M. Steen, devant durer tout le mois d'octobre.

LES COMMIS-EPICIERS

A son assemblée d'hier soir l'Association des Commis-Epiciers a mis la dernière main aux préparatifs de leur excursion de dimanche prochain à Louiseville. Tout fait présager un grand succès. Le départ des excursionnistes s'effectuera de la Gare Viger à 7.45 heures.

Les commis-épiciers assisteront à la grand'messe, à laquelle sera prononcé un sermon de circonstance.

A WESTMOUNT

M. Frederick Fellows est nommé ingénieur de la ville

Le conseil municipal de Westmount a tenu hier soir son assemblée régulière sous la présidence du maire M. Lightall. Tous les échevins, à l'exception de MM. Evans et Walker, étaient présents.

Le conseil a d'abord expédié la routine ordinaire, puis il a discuté la réclamation en dommages contre la ville de la Montreal Water & Power Company. La compagnie déclare que son réservoir fut endommagé par les travaux que la ville de Westmount à exécuté dans les rues, autour du réservoir Quelques citoyens ont présenté une requête contre la Montreal Street Railway Company, protestant des désagréments que les tramways causent aux habitants de la rue Sherbrooke par leur vitesse et par le bruit qu'ils causent.

Une autre requête a aussi été présentée demandant des dommages de la buanderie Empire Electric. Les citoyens se plaignent du bruit, de la fumée et de la mauvaise odeur produits par cette fabrique.

M. Frederic Fellowes, ingénieur civil, a été nommé ingénieur de la ville de Westmount en remplacement de M. Charles Booth, démissionnaire.

UN SERGENT VOLEUR

Les militaires de Montréal ont été surpris d'apprendre hier soir, que le sergent Simpson, du "Royal Canadian Régiment", a été arrêté à Toronto hier après-midi pour vol d'une somme de $160, au quartier-maître de son régiment. Conduit devant le magistrat, le prévenu a plaidé non coupable. Plus tard, il reconnut sa culpabilité.

Sa sentence ne sera pas prononcée maintenant.

Simpson s'est enrôlé à Montréal.

COUPS DE TELEPHONE

Pair d'Angleterre !!!

Des hommes politiques qui nous arrivent d'Ottawa nous assurent que le duc d'York créera sir Wilfrid pair d'Angleterre, pous ses services rendus à l'Empire. Le maire Morris, d'Ottawa, sera fait chevalier de Saint-Grégoire.

Québec émigre

On constate d'après les registres du département de Colonisation du Pacifique, que la majorité des colons des districts d'Ottawa et de Buckingham, ont, durant le mois de mai, émigré dans le nord d'Ontario et la région du Témiscamingue.

M. Allard

—Le distingué professeur de l'Université de Paris passera à Montréal aujourd'hui, retour de Québec, pour l'Ouest. Il est enchanté de son séjour dans la vieille cité de Champlain.

Nos ministres

—Il y aura aujourd'hui, aux bureaux du gouvernement, rue Saint-Gabriel, réunion des ministres provinciaux. L'honorable M. Déchêne sera absent à cause des funérailles de M. Turgeon, qui auront lieu à la Rivière Ouelle et auxquelles le commissaire de l'Agriculture doit représenter le gouvernement. Les ministres choisiront aujourd'hui une successeur au défunt shérif de Québec.

Notre-Dame de Grâce

On annonce que Monseigner l'Archevêque de Montréal a décidé de confier la cure de Notre-Dame de Grâce aux Pères Dominicains de Saint-Hyacinthe qui s'en chargeront en septembre prochain.

Un mariage

Pour la fin du mois de juin le mariage de Mlle Marie-Louise Taché, fille de M. J. C. Taché, ingénieur civil des Rapides du Cheval Blanc (Yukon), à M. Paul-Emile Mercier, ingénieur civil, fils de feu le comte Honoré Mercier.

Une autre convention

La "American Medico-Physiological Association" de Milwaukee, vient de choisir Montréal pour y convoquer sa prochaine convention.

Entre révérends

Le révérend Oswald - Wilfrid Howard recteur de l'église St-George, de Montréal, a épousé hier à Toronto, en l'église du Messie, Mlle Eva Gilles - pie, troisième fille du révérend John Gillespie.

Le docteur W.-H.-B. Carmichael, de Montréal, servait de témoin au marié. Le révérend Roger Howard, du diocèse de Huron, a célébré le mariage.

Le révérend Howard et Madame la révérende sont immédiatement partis pour un voyage dans l'Est du Canada.

LE "CHAMP LAFONTAINE"

La plupart des échevins français se sont réunis, hier soir, au bureau de l'échevin Gagnon pour s'entendre sur le nom qu'il convient de donner au parc Logan.

Après une assez longue discussion, on en a peu près décidé de l'appeler "Champ Lafontaine."

CHEZ LES FORESTIERS

La Cour Chénier chome

Hier soir, à Sainte-Cunégonde, avait lieu la célébration du septième anniversaire de la fondation de la Cour Chénier de l'Ordre Indépendant des Forestiers.

L'assistance était fort nombreuse. La salle Duvernay, rue Vinet, était littéralement encombrée. Tous les officiers de la Cour Chénier étaient présents. Ce sont MM. J. A. Hartenstein, J. R. Poirier, Dr J. Poupart, P. O. Nadeau, A. Gendron, H. O. Cinq-Mars, Chs Bélanger, Ulric Mathieu, P. Brière, A. Frigon, V. Laliumière, J. L. Gauthier, Alex. Brisebois, J. M. J. B. Sicard, A. Bienvenue, Arthur Geoffrion et J. Z. Lacasse.

Il y avait en outre le haut chef provincial, M. Kearns ; M. P. N. Breton, organisateur suprême ; M. L. Daoust, chef forestier de la Cour de la Côte Saint-Paul ; M. Bertrand, haut trésorier provincial ; M. Brault, chef de la Cour Champlain ; J. Gervais, député de la Cour St-Roch ; J. Daoust, délégué de la Cour Mont-Royal de l'Alliance Nationale, et plusieurs délégués de différentes cours de l'I. O. F., sans compter 25 Forestiers Royaux en grande tenue, venus pour rehausser l'éclat de la célébration.

L'assemblée était présidée par M. J. R. Poirier, chef forestier de la Cour Chenier.

Plusieurs lettres d'excuses ont été lues de la part des dignitaires de la Cour Suprême, puis vingt-cinq nouveaux membres ont été admis et initiés séance tenant. Ont ensuite adressé la parole, MM. P. N. Breton, L. N. A. Geoffrion, J. A. Bertrand, M. Brault, T. Poissant, E. Warren et autres.

La séance s'est terminée vers 11 heures.

AU SON DU CHAUDRON

Les pompiers du poste No 13 ont été appelés hier après-midi à l'angle des rues Ontario et Moreau pour éteindre un feu dans un chaudron rempli de goudron. Le contenu d'un extincteur chimique a eu raison de cette conflagration.

ENTRE COMPATRIOTES

Le nommé Absalon Hirsch, arrêté à la gare de l'Intercolonial, par le détective Picard avant-hier, pour faux au préjudice d'un Hébreu de Québec, a comparu hier après-midi en Cour de police, à Québec.

Après l'audition des témoins, le prévenu a été condamné à deux mois de prison. Le plaignant, un marchand d'occasion, avait entrepris le voyage de Montréal afin de persuader le prisonnier de remettre l'argent qu'il avait volé. N'ayant pu réussir à vaincre l'obstination du faussaire, il suivit ce dernier jusqu'à Québec et tenta, par tous les moyens possibles de l'attendrir. Ce fut en vain. En désespoir de cause, il voua le criminel à la justice humaine et appela sur sa tête toutes les foudres du Code. La scène qui se passa dans les couloirs du palais de justice québécois, était tragique. Le sémite déplorait la perte de son argent en s'arrachant les cheveux et en poussant des lamentations.

On a eu beaucoup de peine à le consoler.

Le club de football d'Ottawa (Rough Riders) a reçu une invitation des champions de France, les Stades Bordelais. Le jeu de Rugby jouit d'une grande vogue en France et on aimerait beaucoup à voir à l'œuvre une équipe américaine.

MAX LASSAR

Sort des prisons américaines où l'a conduit sa contrebande de diamants

EPILOGUE D'UNE AFFAIRE QUI A FAIT OU BRUIT

Max Lassar, le héros de la contrebande de diamants, est enfin en liberté. Une dépêche de Buffalo, N. Y. au "Journal" nous annonce en effet hier soir que Lassar, à la suite d'une enquête instruite sous la présidence du commissaire Robinson, a été libéré hier après-midi. Il est parti pour New-York où il espère se procurer de l'ouvrage.

Il y a un an, Max Lassar arrivait à Montréal à bord d'un transatlantique, portant sur sa personne pour $100,000 de diamants. Il gagna habilement la confiance de M. Pilon, de Montréal, qui venait, le matin même, de convoler.

Max apprit que le couple se disposait à passer la lune de miel à Niagara. C'était une excellente occasion pour lui de tromper la vigilance des agents d'accise américaine et de se servir du ministère des jeunes mariés pour passer ses diamants en contrebande. Lassar fit le trajet avec M. et Mme Pilon, jusqu'aux frontières américaines. Il confia au préalable à Mme Pilon un paquet mystérieux, en laissant croire que c'était un cadeau de noces qu'elle ne devait cependant pas voir avant d'atteindre les chutes. La femme promit.

Lassar prit un chemin détourné, traversa les frontières, et après un long détour rencontra les époux Pilon.

Il avait été suivi pas à pas par la police américaine depuis le moment où il était débarqué du transatlantique à Montréal. M. et Mme Pilon, ignorant les manœuvres du contrebandier, et surtout les agissements de la police, voyageaient en toute confiance.

Mme Pilon attendait patiemment le moment où le Yankee ferait son apparition, ouvrirait le mystérieux paquet qu'elle portait à la main. Ils avaient loué un fiacre et allaient traverser la frontière lorsque un agent s'approchant d'eux demanda à Mme Pilon ce qu'elle portait dans sa main.

"C'est le cadeau d'un ami, répondit-elle, mais il m'a bien recommandé de ne pas développer le paquet avant son arrivée".

L'agent s'empara de l'objet ; ouvrit l'écrin et aux yeux ébahis des jeunes mariés, une rivières de diamants surgit.

M. et Mme Pilon ont été arrêtés.

Lassar arriva peu après et lui aussi fut conduit en prison. Après beaucoup d'explications M. et Mme Pilon furent libérés. Les diamants furent confisqués et Lassar fut envoyé en prison, où il vient de purger sa condamnation.

Après son arrestation Lassar n'avait plus d'argent, il devait même une grosse somme sur les diamants saisis.

Aussitôt sa décharge en poche, le fameux contrebandier déclara que pendant son emprisonnement il avait volontairement fait les plus vulgaires travaux, afin d'humilier son orgueil et pouvoir se contenter de n'importe quelle position, une fois en liberté.

QUI DOIT PAYER

Les droits de douane sur les diamants volés ?

INTERESSANTS DETAILS SUR L'AFFAIRE MANNING

Des détails nouveaux sur la carrière déjà bien remplie du jeune yankee Raymond Manning, dit Samuel W. Robley, 22 ans qui a récensement ébloui un marchand juif de la rue Craig en lui offrant en vente une poignée de diamants pour une somme ridicule.

Robley est accusé par le docteur Samuel B. McDowell, de Philadelphie, du vol de $5,000 de diamants. Aussitôt après ce vol Robley s'en fut voir une mondaine bien connue de Philadelphie et lui fit cadeau de la moitié des bijoux. La femme refusa, mais se ravisant elle accepta mais eut la précaution d'avertir les autorités. C'est par son ministère que les autorités canadiennes ont réussi à mettre la main sur le voleur.

Robley est le fils du concierge du docteur McDowell. Depuis deux ans, ce dernier eut à souffrir des incursions de prétendus cambrioleurs dans son domicile. Malgré les avis de la police, le docteur persistait toujours à exonérer Robley de toute complicité dans ces vols successifs. Le jeune homme était adonné à la lecture de romans à sensation, des auteurs à cinq sous tels que Nick, Carter, Pinkerton, etc. Lorsqu'il s'enfuit de Philadelphie, il exiba un revolver et un poignard, déclarant qu'il s'en servirait contre quiconque tenterait de l'arrêter.

Le transit de ces diamants ne laisse pas d'intriguer les détectives. Est-ce que le gouvernement peut prélever une taxe sur des diamants volés, importés au Canada ?

Le propriétaire, des diamants volés, n'avant pas eu connaissance de cette contrebande, peut-il être tenu responsable ?

L'impression générale parmi les avocats, est que les diamants brûts sont exempts de douane, mais du moment qu'ils sont taillés, ils sont sujets à l'accise.

Les diamants confisqués sur la personne de Robley sont entre les mains de l'officier O'Grady, du département des douanes. Si Gobley se fût évadé, lundi, lorsqu'il fut remis en liberté faute de preuves, les joyaux auraient été confisqués et le détective Sloan aurait eu droit à un bonus de $350, soit un quart de la valeur des objets confisqués. Il est peu probable que notre jeune détective touche de cette somme à moins que le docteur McDowell n'en décide autrement.

LES RATS DE CALE

Deux capitaines de transatlantiques, se sont aventurés hier, au centre de la ville, en quête de félins. Ils allaient de par les rues latérales et dans les ruelles, offrant 50 sous et même $1.00, pour des petits chats et jusqu'à $3.00, pour des matous adroits à croquer les rats. Malgré leurs offres alléchantes, ils ont eu beaucoup de peine à se procurer une demi-douzaine de ces intéressants quadrupèdes.

Il paraît que les rats ont infesté les navires durant la traversée. Depuis que les travaux du port sont commencé et aussi la démolition de l'ancien mur de révètement en bois, la gent trotte menu qui depuis des années a coulé des jours paisibles dans l'enchevêtrement des poutres pourries et démantibulées de ces remparts ancienne mode se sont vus forcés de déguerpir. Ils se sont dirigés vers les quais et, à la faveur de la nuit, on les voit envahir les quais et grimper sur les navires.

Les capitaines voient toujours dans cette invasion une heureuse augure, car, pour les marins, la présence de rats à bord signifié heureuse traversée. Pour les chats, ça veut dire abondance de provisions.

LA NOUVELLE GARE WINDSOR

Plus de cinquante hommes sont actuellement employés aux travaux d'améliorations que la Compagnie du Pacifique fait exécuter à la gare Windsor.

On a démoli le passage conduisant de la plate-forme aux convois ainsi que les bureaux du chef de gare et du chef des bagages.

Ces bureaux seront placés dans une aile qui est en proportion de l'étendue de l'édifice.

Une salle d'attente pour dames, sera pratiquée à l'endroit qu'occupaient autrefois les bureaux du chef de gare M. Miller et le restaurant sera à l'avenir dans l'ancienne salle d'attente des dames, au premier étage. Un fumoir remplacera le dépôt de journaux et le reste de l'allonge sera converti en une salle d'attente et une promenade.

POUR MONTREAL

Un observatoire extraordinaire

La Société d'Astronomie de Cambridge a l'intention d'établir à Montréal un poste d'observation météorologique qui surpassera toutes les institutions de ce genre dans le Nord de l'Amérique. Si le projet de M. Williams, de l'Université Harvard, est adopté, on verra bientôt sur un point culminant de l'île de Montréal, s'élever une tourelle en acier de 300 pieds au sommet de laquelle il y aura un observatoire des mieux garnis.

Le projet est si peu à l'état d'embryon, que la manufacture Cassegrain, (France), a reçu une commande pour la fabrication d'un télescope-photographique, dont la lentille aura 36 pouces de diamètre, 4 pouces d'épaisseur et pèsera 400 livres. Le coût total de l'instrument est de $2,600.

COMME A ROUBAIX

Singulier combat entre un matelot et un "mastif"

Le matelot Nicholas Hoff, quand il est dans les vignes, du Seigneur (ou le brin-de-zingue comme on voudra), ne peut pas s'empêcher d'avoir des idées belliqueuses.

C'est une dilettante d'émotions vécues Il les recherche. Il les court. Ainsi, hier soir, il fit la rencontre d'un superbe chien "mastif" qui ne lui fit rien pourtant rien. Aussitôt pensé, aussitôt fait, il saute à la gorge du dogue, et tous les deux, homme et bête, roulent dans la poussière. Après une lutte acharrée, l'homme avait vaincu la bête, mais il s'était fait mordre au poignet, à la jambe, dans le gras, etc.

Le "champion des chiens" se rendit lui-même à l'hôpital et subit en riant l'opération douloureuse de la cautérisation, après quoi il retourna à son navire heureux de son équipée.

LE MOUVEMENT SIONISTE

Le gouvernement turc ferait des concessions pour abandonner exclusivement la Palestine aux Juifs

A propos du mouvement sioniste, de récentes nouvelles parvenues à Montréal, disent que les négociations entre le Sultan et le docteur Théodore Herzl, chef du mouvement sioniste, semblent vouloir tourner favorablement pour les Hébreux.

Les 19 et 20 mai, le Sultan a accordé deux audiences de sept heures chacune au docteur Herzl. On a aujourd'hui raison de croire que toutes les difficultés seraient applanies et qu'avant peu tous par le gouvernement turc les Juifs persécutés du monde entier trouveront une patrie en Palestine.

LE CLUB BERNIER

Le club Bernier s'est assemblée hier soir, sous la présidence de M. A. A. Massé. Les préparatifs pour la grande excursion du 30 juin à Saint-Hyacinthe vont leur train.

Les honorables Tarte, Parent, Gouin, le maire Préfontaine et autres ont promis leur concours, on compte sur la présence de 2,000 personnes. Des partis d'excursionnistes seront organisés à Sorel, Drummondville et Saint-Jean. La Conférence de M. A. L. Gareau, qui devait être lue hier soir, a été remise au 26 du courant.

M. Gareau s'est borné à parler des exploits accomplis par le parti libéral, depuis 1896.

M. Victor Gaudet a récité "Les Pauvres gens," probablement à titre d'actualité.

M. Bélanger a félicité le club de ses succès et lui a promis son encouragement pour l'avenir.

Le Club Bernier a décidé d'appuyer M. Ch. A. Wilson, avocat, l'un des candidats libéraux à la succession de M. R. Fortin, dans Laval. M. Wilson donner prochainement une conférence au Club Bernier.

LA TEMPERATURE

Bureau météorologique, Toronto, 12.—8 P.M.

La température est assez élevée d'Ontario aux provinces maritimes, et il est probable qu'elle va encore monter. Il est tombé une grosse pluie dans le Manitoba et les territoires du Nord-Ouest, et le temps est très frais à l'ouest de Brandon.

Températures minima et maxima :—

Victoria, 48-88; Edmonton, 42-54; Qu'Appelle, 42-46; Winnipeg, 56-72; Port Arthur, 48-58; Parry Sound, 60-86; Toronto, 54-80; Ottawa, 62-80; Montréal, 62-78; Québec, 58-78; Halifax, 56-76.

Probabilités :—

Vallée d'Ottawa et région de Montréal :—Beau et décidément chaud, avec vents légers.

Région de Québec et Golfe.—Beau et décidément chaud, avec vents légers.

AUJOURD'HUI

Proctor—"The Woman Hater". Bianc Lyons, Vaudeville, soirée et matinée.

Académie de Musique—Cissie Loftus.

Galté Française—"La Périchole"—opéra comique.

Théâtre Delville—"Thérèse" ou "l'Orpheline de Genève".

Théâtre Français—"Madame Sans Gêne".

Théâtre Royal—"The Prisoner of Zenda".

Parc Sohmer— Vaudeville.

Parc Riverside—Musique et Vaudeville.

Politique—Réunion des ministres provinciaux.

SPORT :—Courses au Parc Lépine.

ON DEMANDE

Un agent du cirque de Louis Cyr est à former une troupe d'indiens, parmi les Iroquois de Caughnawaga et les Hurons de Lorette, dans l'intention de les exhiber dans les principales villes de l'Est et de l'Ouest des Etats-Unis. C'est l'intention du promoteur de cette entreprise buffalo-billique de vêtir les figurants de ces deux groupes d'un costume distinctif de leur nation et d'épater les Américains..... qui en ont cependant vu d'autres!

Le cirque du champion Cyr était à St-Laurent hier soir. Au nombre des figurants, la binette du sieur Ronaldo a été surtout remarquée. La fanfare se compose presque exclusivement d'artistes de Montréal. Les acrobates, artistes, prestigitateurs, acteurs, bouffons, jongleurs, etc., sont recrutés dans la crème de l'athlétisme américain. M. Cyr ne figure pas au programme ; il ne s'occupe que de la partie administrative.

LES ABATTOIRES

La municipalité de St-Henri n'en veut plus

Le Conseil municipal de Saint-Henri a eu une courte séance, hier soir. On a dépêché des affaires courantes. Le Conseil a pris connaissance d'une requête des hôteliers se plaignant de ce qu'un grand nombre d'épiciers ne se gênent aucunement de vendre des liqueurs énivrantes au verre. Cette requête a été référée au chef de police avec instruction de faire respecter la loi.

On a discuté l'opportunité d'interdire la construction d'abattoirs publics dans les limites de la municipalité. On sait que la privilège accordé à la Compagnie des Abattoirs doit expirer bientôt, et le Conseil a déjà informé la Compagnie qu'il n'avait pas l'intention de le renouveler. C'était prier la Compagnie de chercher ailleurs un site pour son établissement.

La question a été ramenée sur le tapis hier, et référée à une commission chargée de l'étudier.

LE COMMERCE DE VINS

L'honorable Wm. Paterson, ministre des douanes, était hier matin au bureau de la douane où il a reçu quelques délégations. MM. George Gillespie et Colin Campbell, représentant les marchands de vin de Montréal, ont fait remarquer à l'honorable ministre que le tarif douanier sur l'importation des vins et liqueurs était passible d'améliorations, et que certains règlements pourraient être modifiés dans l'intérêt des marchands canadiens.

M. Henry Miles, au nom du Board of Trade, a félicité le ministre d'être venu visiter le port de Montréal, et se mettre en contact avec les marchands de Montréal.

DEUIL

—L'épouse de M. Albert Shorey, de MM. Shocey et Cie, est décédée hier matin à l'hôpital Victoria après une assez longue maladie.

—M. Jos. Lavoie, un des entrepreneurs les mieux connus de la partie Est est décédé mardi matin. Les funérailles auront lieu aujourd'hui.

—Les élèves de l'école des mines de l'Université McGill sont de retour de leur excursion à la Colombie Anglaise. Le voyage a été un succès complet.

L'"Oregon" à San Francisco

San-Francisco, 12. — Le cuirassier "Oregon" est arrivé ici ce soir.

Photo-Gravure...

Vignettes et Gravures pour Catalogues, Pamphlets, Livres illustrés, Journaux, etc.

Spécialités : Demi-Ton Half-Tone)(

J. L. Smeaton
1784 NOTRE DAME ST

Toutes vos commandes sont exécutées dans le plus court délai possible. 50-n-mj s

LIVRES! LIVRES!

Pour distribution de prix aux enfants d'écoles.

VARIETE CONSIDERABLE

Demandez notre CATALOGUE

Napoléon Ciroux

1641 RUE NOTRE-DAME, - MONTRÉAL

Bonnes situations pour les solliciteurs

La Provident Savings Life Assurance Society of New-York (Etablie depuis 1875) est prête à faire d'excellents contrats avec des agents actifs.

J. HENRY MILLER,
Gérant pour Québec et l'est d'Ontario
144-j.n.o 103 Temple Building, Montréal

Le "Journal" est publié par la Compagnie d'Imprimerie Electrique, Limitée, propriétaire, Milton McDonald, gérant, 25 rue St Jacques.